Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.
Zespół (fond) 4.
Zbiór rękopisów Biblioteki Baworowskich

Dział (opys) 1

1120. Batowski Aleksander Józef Benedykt hr. Listy potoczne Aleksandra Batowskiego i jefo Rodziny pisane w latach 1819-1842.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

ЛЬВІВСЬКА НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ім.
В. СТЕФАНИКА НАН УКРАЇНИ

ВІДДІЛ РУКОПИСІВ

ФОНД 4 (Бав.)

ОПИС 1

ОД. ЗБ. 1129

XCIX.
XII.

V 68

K 1-139

Listy potoczne

Aleksandra Batowskiego

Jego Rodziny

pisane do mnie w latach 1819

do 1842.

z Nekrologiem

tego

przez Kajetana Kozmiana

I
2

Varsovie 2. d'Obre 1819.

Je suis très sensible, Mon Cher Neveu
à l'expression de vos sentimens pour moi.
Vous devez être convaincu de tout ceux que
je vous porte, si votre bonheur et celui
de votre frere, ne dépendoit que de moi,
vous seriez tous les deux les plus heureux
du monde. Dans tous les pays, sans doute,
mais bien plus particulierement dans celui ci,
la carriere que Louis a entreprise, et suivie
d'épines, exige la plus grande patience, la
plus grande perseverance, et cette espece d'ab
négation de soi-même, bien pénible à pratiquer, à moins d'y être appelé, non par un
goût passager, mais par une volonté bien prononcée, et par un penchant le plus grand,

La servitude de reglemens établis, laisse peu
de moyens et d'influence de parenté et d'amitié
au point que quelquefois elle pourroit plus nuire
qu'aider. On ne peut pourtant pas, humainement
parlant, se abandonner notre bon Louis, entiè-
rement à ses efforts personnels, nous faisons donc
tout ce que nous pouvons, une femme et nous
pour lui rendre sa position plus douce, et
nos rapports avec ses chefs nous font espérer
qu'après la grande revue de l'Empereur, le
Régiment de Kosciki quittera la garnison
de Louisk pour aller à Piotrkow, Louis
ne le suivra pas, mais viendra à l'école
des Sous-officiers à Varsovie, une fois en avan-
cement, il sera plus agréablement, et s'il
s'applique comme je n'en doute pas, on pourra

prochain, il peut devenir officier. Ce sont nos
voeux les plus vifs. Adieu Monsieur
Alexandre, votre sentence, à votre femme
vous remercions pour votre souvenir, et me
chargent de bien des choses pour
vous. Adieu je vous embrasse de tout mon
coeur. Baudouy

Pour tous Antonia Demain, j'ai du Dori

+ Mmmm

Mmmm Alexandre Batowski

Varsovie 12. Janv. 1822.

Votre lettre, mon cher ami, m'a fait le plus grand plaisir, mais j'ai regretté de ne pas savoir de vos nouvelles depuis votre départ de Varsovie. Ce n'est pas que nous ne vous ayons pas souvent présent à notre pensée, mais c'est plus fort de vous, et c'est déjà quelque chose pour l'imagination, au moins. Votre long séjour en Pologne a été sûrement utile aux intérêts de votre père, et quoique vous vous y soyez trouvé isolé, entre les arrangements économiques, et la lecture, le temps n'a pas dû vous paraître long. C'est un grand avantage que vous possédez, mon cher ami, que vos talens, et votre goût de s'instruire, conservés. Et dans toutes les occasions de la vie, vous vous en trouverez bien. Quoique vieux et déjà à l'âge où l'on oublie bien plus qu'on apprend, la lecture est une ressource le plus agréable, aussi de quatre cents volumes de ma bibliothèque que j'ai ici, et que je ne sais où mettre, j'en ai tiré deux cents volumes à peu près, dont la société me tient lieu, des visites, du bal, et d'insipides conversations. Si nous avions le plaisir de vous voir à Varsovie, vous seriez content, à ce que je crois, de mes livres

tant qu'à la beauté, qu'à la beauté des éditions, je les mettrai à p
des personnes, mais ceux qui les voyent, et surtout bienheureux
admirent, ainsi que la collection des plus belles gravures, mais b
bientôt, je vais m'occuper d'emballer de nouveau tous ces
objets, pour les faire retourner d'où ils sont venus. Ce n'est surement
pas sans de bien vifs regrets, mais, Ducunt volentem fata
nolentem trahunt.

J'ai fait part à ma femme, à Alexandre, et à Dorothée, de vo
aimable souvenir, tous ensemble, vous remercient, et me char
gent de mille choses les plus tendres pour vous. Dorothée
est toujours calme, et raisonnable, Alexandre a beaucoup grandi
apprend les mathématiques, l'allemand, et lit avec moi. Je de
vrais encore ajouter qu'il met à être à Lesjot, c'est tout ce
que je puis vous dire de votre Cousin. Et comment, ce sont
les amis que la nature vous a donné, et qui savent apprécier
toutes les qualités d'esprit et de cœur qui vous posse
dent. Mon cher Ami, je vous embrasse de bien bien tendre
ment.

Bataowski

Dites, mille choses, je vous prie les plus affectueuses de ma part à
Cecile, et Antonin —

A Monsieur

Monsieur Alexandre Batowski

BIBLIOTEKA W.B. *

Panienka od Strycia y przyiaciela

z 20. 7bra. 1828. C. Bukowska.

6

Lord Byron,

PAR

Madame Louise Sw. - Belloc.

II. 7

Madon 26. Nov: 1830.

Twoy list, Mon Cher Henri, datowany 10go tego miesiąca, wczoray odebrałem. Smutkiem ulgi sercu memu, zaraz ci odpisuię. Stan zdrowia Kochanego mego Brata, o którym mi donosisz niermiernie mnie rozmuca y martwi, w tak podeszłym iuż wieku, tak rzymym uderzeniem mocy lub wczoray przy tych okolicznościach, każda choroba, a nawet sama słabość iest nie tylko do zniesienia, niezmy iednakowo, Mon Cher Alexandre nadzieia, że Kochany Brat odzyska zdrowie tak rzadkie dla nas wszystkich y te starania nieocenionej waszey Matki y was wszystkich, otrzymaią tak pożądany skutek. Jeżeli osobliwsze przeznaczenie trzyma mnie oddalonym osobą, umysłem y sercem iednem y bede zawsze przytomnym Kochanym Braterstwem y familiey — Ja przeszłey wiosny bardzo niebezpieczney chorowałem, przez kilka tygodni zamknięty tylko z spowiednikami y kandydatami ziytem, trwałe

respective miałem zmienione, y nie do pomnienia
co kolwiek do zdrowia przyrzędzy, poiechałem
inéś do Państwa d'Etrandelle, y tam przez
miesiące bawiąc [illegible] dalekko lepiey się
czułem, aleroż reumy cierpię na podagrę
w prawey nodze, lecz ta choroba od innych
ochroni, iest zdanie mego doktora. Powietrze pa
Gumy, y katacy miasta, iuż od niejakiego cza
sa niedogodnie memu zdrowiu y memu hum
ori, samotności y osobności nayuięcey zadam, y
tego na większą część Gumy osiadłem na wsi u
dawnych moich przyiaciół o trzy dnieżdżi mil
Paryża, Proszę cię więc, Mon Cher Alexandre ab
donnuie iakonayrzadziey pisać a o zdrowiu m
Kochanego Brata donosić, w listach iak nay
rzych, nayuniejsze okoliczności tak domowe, iak
y inne w oddaleniu w którym zostaię rzeczy
mnie interesuiące będą, dochodzą mnie od t
mnie bien Cher Neveu. Adressuy twoie listy,

8

12 DEC 18..

CHAMBERY

P.P.

P.P. BLOIS

A Monsieur

Monsieur Le Comte Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche

à Léopol

14

28

NOV

BIBLIOTEKA W.B.

Departement

Paris à Blois ~~Departement~~ Loir et Cher.

Alexander powrociwszy z Judyi po tak wie
wielkich niebezpieczeństwach wojny y ucieczki
przez cztery lata, zaledwo powrócił, Królestwa
swoi tylko znami mogł zabawić, aż zaraz nowo
wojna w Belgium y domowa wojna w niebezpie
czeństwie go iestnie postawiła porzuci, z wtuszeni
a cały iego regiment z Brabanczykow złożony offi
erow swoich opuścił y na stronę przeciwną prze
edł, co iż potym stało wiadomo iestnie nie wam
dnia iż te wpływ zaniedbanie nocarstwa, wtą
nowi w krotce los ~~całe~~ kraiu całego, a przytym
indywidua, ~~ciągi~~ ci dzwar domieść nie mogą, po
nieś mowę ~~ciągi~~ domiese. — Państwo Mandelle, bawiąc
cała rzeczą à Metz. u Ciotki; ich adres: ich
ten Vienne, Francfort sur Mayn, Mayance à
Metz. en France. Dorothea iest bardzo rozsą
dna, mąż bardzo podziwiago serca y przyiemnego
charakteru, fortuna mierna ale przy dobrym za
rządzie y oszczędności wystarcza do wygodnego życia.
Pozdrowienia do przyiaciół.

Z radrimieniem dowiadziałem się o stanowczego listu te
Pani Starzeńskiej porte za mąż za Pana Pawlikow
skiego oyca tiony P. Starzeńskiego mitodzey, osobli
wie ciekawie siedzey familiyi widzieć, bardzo tas
opisz mi wszystkie te całe potrzebnie, o
co pozycya familiyi y fortuny Pawlikowskich
o Ktorey mi się nie zdawało stykać, y co za
zgodowało Pani Starzeńska matka w ciey w
ich dogrzatym pozycie za oyca swoiey zgnowy
Do co P. Franciszek Potocki zrobił nie do
minia, wtey gtsurie nigdy rozsądku nie by
w nim Fortuna dowiodła za ślepa, iego stry
Kuchyn Alex. Pot.. mogł by bydź tulbic rodzyn
szy, w blisko trzechdziesiąt latach, matkę
dobrze robiła te rząd dobr odebrała. Adieu Mon
Neveu, uściskay y ucałuy Kochanych moich Bra
stwa a swoich rodzicow odamnią, ten list rownie
do nich iak do Ciebie pisze. Z ukontentowaniem
y wdzięcznością wszystkie twoie listy odbiera
będę, prosze bardzo, pisuy iak nayczęściey. Adieu
Je vous embrasse bien tendrement. B.

F. 10

Mâcon 19. Janv. 1831.

J'ai reçu vos deux lettres, Mon Cher Neveu, celle du 17. et de 31. Decembre. La cruelle perte que le Ciel vient de nous faire eprouver, navre mon coeur de la plus profonde douleur. Je ne saurois vous porter de paroles de consolation, meler mes larmes aux votres, c'est ce qui me reste. Car n'est plus vivre que de survivre aux etres de nos plus chers affections, aux quels les liens de la nature et la communauté de tout des souvenirs de la plus tendre enfance, jusqu'a la vieillesse, nous unissoient. La Providence vous a destiné, Mon cher Alexandre, a servir de protecteur et d'appui a votre famille desolée; votre tendre et respectable mère aura besoin de vos soins, et vos freres de votre excellent jugement pour la direction des affaires de la fortune que votre pere a laissée. Je ne doute pas que votre frere Antoine ne soit parfaitement d'accord avec vous sur tout ce qui vous paroitra convenable a cet egard; mais je ne puis pas malheureusement d'avoir la meme opinion de Mr. Louis, d'après sa conduite passée et actuelle, dont mon frere m'a parlé dans ses dernieres lettres avec inquietude et chagrin. Je crains que Mr. Louis exigeant un partage inegalement, ne vous

met dans les embarras. La terre de Kulikow n'est guère sus
ceptible d'être morcelée, la vendre dans son ensemble, n'est
pas une chose facile surtout d'un acquereur dans un temps
aussi peu propice que celui ci ou aux sommes; la terre de
Pyzenka est inaberdable a cause de la maladie de ses
membres. tout cela rend les affaires difficiles ainsi que vous
voyez bien; a mon avis, le mieux serait, si mr. Louis voulait être
raisonnable, de ne point se presser avec le partage, tirer
le revenu annuel de Kulikow sur votre seule et unique
administration de la totalité; Votre respectable mere tou
cherait plus regulierement sa dotaire, et chacun de vous
trouverait sa part. je pense aussi qu'un mariage avantageux
qui assurerait un position de fortune, rendrait cet arrange
ment de famille plus facile, mr. Louis de son côté de
vrait penser, a se marier, et a se donner une existence
convenable et honorable, au lieu de courir d'après la ch
mere, et a s'exposer, après avoir dissipé son bien, a ma
quer de tout, et être a charge aux autres, chose qu'un
homme bien né et delicat doit toujours eviter.
Le monument que vous avez posé sur la tombe de votre pere che

7 FEV 1831

2

A Monsieur [illegible]

P.4.0.
BLOIS

Monsieur Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche

a Léopol.

21
MAI
1831

fait honneur à votre cœur et à votre esprit. L'emblème de la tristesse et l'inscription sont bien convenables et expressives de regrets si naturels et si justes d'une telle perte. Je vous remercie d'avance, mon cher Alexandre, pour les lithographies que vous me destinez, toutefois je vous prie de les faire parvenir à Vienne à quelqu'un de notre connaissance, et de Vienne il y a toujours d'occasions pour la France, ou à l'adresse de mon gendre le Baron de Meindelle, à Metz, dans la maison de Mr. de Coppet de Corse, ou à Paris chez mon adresse, rue de Capucines, N° 12. Pour que rien ne se gâte, il faut que le rouleau soit enveloppé d'une toile cirée. Ces gravures après ma mort seront conservées par mes enfans. Il y a déjà deux mois que j'ai eu de lettres de mon ami Mr. Kozmian, les malheureux circonstances survenues à Varsovie, sont, je n'en doute point, la cause de son silence, en homme raisonnable, il reste retiré à la campagne, le plus étranger que possible et ne prenant aucune part à un événement qui aura probablement de trop funestes conséquences tant pour le sort futur du pays que pour l'existence de bien des individus. Quelle imprudente et funeste entreprise! Les intérêts des nations ne se mesurent ni sur des souvenirs ni sur de regrets, mais les calculs seuls que

la raison peut avoir. Combien sont responsable devant Dieu
et leurs concitoyens, ceux qui suivant d'après les fantomes de
leur imagination ont exposé leur pays à tout le désastres
tout le malheurs. Ces tristes idées, ajoutent à mon affliction.
Je vis retiré à la campagne à soixante lieues de Paris,
veuf, malade de la goutte, et isolé, mais dans une paisible
obscurité, ne pouvant et ne voulant pas me trouver à
Paris, ou les voyageurs indiscrets et les journaux peuvent me
promettre les plus indifférens et le plus étrangers aux
faveurs du moment. Quel bizare et singulier resultat du mariage
de Mde. Sta... et mr. P[illegible]. Le fils était fait un bon mari
Alexandre votre cousin d'après son retour de l'Inde, continue
sa carrière militaire avec succès, je n'ai l'ai vu que peu de
jours, son regiment étant constamment employé. Mon-
sieur et Mde de Mandelle restent encore quelques semaines
au Château de Mercy chez leur fille, près de Metz,
nous nous reunirons ensuite pour passer le printemps et
une partie d'été ensemble. Je vous prie, Mon cher Neveu
de me donner de vos nouvelles le plus souvent possible
et dans les plus petits détails tant sur les affaires de famille
que sur toutes les autres, et encore moi la réception de mes lettres
Dites à ma soeur, votre mere, que c'est du fond de mon cœur
que je partage avec elle son affliction et que je lui suis attaché
à devant pour la vie. Adieu mon Cher Neveu je vous embrasse
bien tendrement.

Metz 2 Janvier 1831

Mon Cher Cousin

Je pleure avec vous, la perte cruelle que nous venons de faire me pénètre de chagrin, j'en suis douloureusement sur pris, les anciennes bontés de mon Oncle pour moi, ses attachantes qualités dont j'ai conservé un souvenir bien vif, me le rendait bien cher, il avait connu et apprécié ma mère, qui l'aimait beaucoup, quand on a été malheureux chaque nouveau malheur en rappelant d'autres, et l'on confond dans les regrets ceux que les années nous enlèvent et que rien ne remplacerait nos pauvres cœurs, vous éprouvez mon Cher Cousin combien il est affreux

d'être frappé dans ses plus chères affections, d'moi qui l'ai ressenti je vous plains de toute mon âme.—

Je regrette que vous ne me donniez pas quelques détails sur la santé de ma Tante et de Cécile, vous seriez bien aimable de me parler d'elles, qu'elles soient rétablies, veuillez mon cher Constant parler de moi à ma Tante, daignier de me permettre de l'embrasser et lui rappeller son indulgence pour une nièce qui je désire bien que ni le temps ni la distance ne rendent jamais étrangère à aucun de vous.

Mon père et loin de nous, je crains

VII 14

Monsieur et cher Cousin

En voyant mon compliment de condoléance sur le malheur que vous venez d'éprouver, regardez encore la condition de toute la part que je prends à votre chagrin, je connois par moi-même tout le prix d'un pareil malheur, un fils — hélas, la nature nous le donne et ne nous le remplace pas, souvent nous aide à le pleurer — — — ? —

Je regrette de ne pouvoir être près mon beau fils, nous allons écrire à son ami chez qui il est à Blois, pour le charger de cette triste commission, Dieu veuil qu'il en soit affecté pas trop, à son âge et avec une santé aussi forte, les grandes emotions sont terribles, il aimait et était si attaché à M^r votre père qu'il en éprouvera un grand chagrin.

N'ayant pas l'honneur d'être connu de Madame votre mère, j'ose vous prier de me mettre à ses pieds et l'assurer de mon respectueux hommage. Veuillez aussi me rappeler au souvenir de mon cousin Antonin et agréer Monsieur et cher Cousin l'assurance des sentiments distingués avec lesquels je suis votre très affectionné

le Bon de Mandat.

2 Janvier 1831.

que ce chagrin lui prouve un peu
fait beaucoup de mal, Alexandre
est en garnison à Gand, je n'ai pas
joui de son retour et il m'a donné
autant d'inquiétudes en Belgique
qu'aux Indes. Quand le calme sera
rétabli dans notre partie du monde
j'espère mon cher Coulon vous voir
la petite visite d'Antoine nous a
fait bien plaisir et nous en a
promis une plus longue que je
lui rappelle. Je vous embrasse de
tout mon cœur chargez vous d'offrir
l'expression de mes regrets et de mon
amitié à vos frères. Embrassez mon cher
Emile mille et mille fois de ce joli enfant.

De Mandell

LEMBERG
27 Jan 831

1/P P.55.P.
METZ

5

Monsieur

Le Comte Alex: Batowski

par Vienne Léopold

Autriche

VIII. 16

Madon 8. Avril 1831.
près de Blois

Mon Cher Neveu, N'ayant point de vos nouvelles depuis la reception de votre lettre datée le 31. Decembre, et vous sachant dans l'intention d'aller aux contrats de Nion et à Bysrowka, j'éprouvais de vives inquietudes sur un voyage aussi désagreable, et dangereux, vu les maladies qui desolent ces contrées, mais graces au Ciel, mon Cher Alexandre, votre lettre d'Udnow du 15. de Mars, que je viens de recevoir, m'apprend que vous etes de retour en bonne santé, et c'est l'essentiel. Je conçois facilement combien les circonstances actuelles doivent rendre difficiles tous les genres d'affaires, et en particulier pour vous le remboursement des créances dont votre bien est grevé, bien des fortunes se trouvent dans le même cas non seulement chez vous mais même ailleurs. J'ai grande confiance, mon Cher Ami dans votre excellent jugement, et l'esprit d'ordre que vous avez, vous parviendrez un peu plutôt, un peu plus tard a arranger tout pour le mieux, avec la bienveillance de votre bonne et respectable mere, et aidé, comme vous le serez, par votre frere Antoine raisonnable et d'un caractere conciliant. Le parti qu'a pris Louis, diminuera vos embarras, que sa présence et son surveillance vous auraient causé. D'autres détails contenus dans votre lettre, mon cher Neveu, m'ont fait éprouver une vive émotion, je les ai lus avec grand interêt et je vous en remercie beaucoup. Ma vieillesse, mes souvenirs, mon expérience, m'ont

fait perdre bien des illusions, et ne me permettant envisager qu'en tremblant, une latte entreprise, ni me dissimuler la grandeur du peril malgré quelques petits succès partiels. Retiré entièrement du monde, en dehors de toutes les discussions politiques, vivant depuis un an à la campagne isolé dans une grande mais pénible obscurité je dois seulement faire des voeux que le pays et la tranquillité se rétablissent au plus vite, et avenir que la Providence destine à notre pays, dans l'abime des malheurs comme dans la prospérité mon coeur ne se séparera jamais de ma famille, de mes amis, de ma patrie, j'éprouve qu'il n'y a pas de distance pour les sympathies, pour les affections. Mes enfans, mon gendre, et moi, nous vous portons tous un tendre attachement, donnez nous le plus souvent possible de vos nouvelles, et beaucoup de détails sur toutes choses. Adressez moi désormais vos lettres, par Vienne en Autriche, Francfort sur Mayn, et Mayence, à Metz, en France, je passerai tout l'été à la campagne chez ma fille, à une lieue de cette ville, mettez vos lettres sous le couvert de Madame la Baronne de Mandelle. je vais la joindre dans une dizaine de jours au plus tard. Mes tendres hommages à ma Soeur, embrassez de ma part Antoine, Dorothée et son mari conservent le souvenir du plaisir qu'il a bien voulu leur faire de venir les voir, et de passer quelques

jours avec eux. Combien nous serions heureux de nous voir tous réunis ou nous chez vous ou vous chez nous. helas! à mon âge ce ne pas l'espérance qui manque aux hommes, c'est le tems qui manque à l'espérance. Votre Cousin Alexandre poursuit sa carrière avec succès malgré bien des circonstances contrariantes et défavorables; au point que depuis son retour de l'Inde, il n'a pu passer avec nous que quelques jours. Adieu mon cher Neveu, je vous embrasse de tout mon coeur, et vous conjure de m'écrire le plus souvent possible. Adieu. Balcombe

Mon Ami Mr. Koëmian dans sa dernière lettre du mois de Janvier m'annonçait que ma pension du grand Veneur a cessé, et que je n'en recevrai plus, patience et resignation sont le courage des malheureux. — cette pension était ma seule ressource, et j'eus peine modique d'avoir obtenu plusieurs emplois publiques à mes propres dépends. —

10

P.40.P
BLOIS

A Monsieur
Monsieur Le Comte Alexandre Batowski
par Vienne en Autriche

à Léopol.

L. F

wyjątki Listu do JW. Ale: Bataryusza wmaden pod Wlocł z dnia 9 Kwiet 1831

18

. . . . wkrótce chwili wszystkich nas tylko zajmuje wypadki Polski, której losy tak są nieznane. niepodobna nie mieć obawy zastawiając się na jakie narażony niebezpieczeństwie naród, który się nie mógł być porównane z kolosem w był niedawno trwogą Europy. Lecz polska i polacy zdają się być przeciwnie wowe nie= tam wielki, gdzie same męstwo i odwaga wmiejscu licznych zastępów pokonywały, przemożną nie był potrzeba ciągle się mierzyć się musiano. Pierwszy odpór otrzymawszy pod Dobrem i Grochowem obrzydł ogół polaka nowa i niepojęta chwała; wmiej on dowiódł że prawdziwe życie narodu i istnienie ojczyzny do żadnych korzyści przywiązać niemo= żna. Tym razem cały kraj gdzie wojna, wystawiony na zajgubniejsze spustoszenia; albowiem wojsko wszystkie w razie sobie po europejsku postępowało, dziś najdo= kładniejszy dopuszcza się gwałtów. Do czego głód, niedostatek i nędza nieprzebrana do= dzi, jeżeli Ci nasto zmysły patajos? Kraju bezprzykładnie Polska od brzegu Bugu do wisły i Dźwiny się należy: że kiedy mocarstwa pochwalają o prawdzie nieprzy= zwoicie teraźniejszego stanu rzeczy, sprawiedliwy zwłoczący lepiowa wspaniały; że zmiany niepodległości Belgii krwi zostawiono zapobiegają; nikt się nie zmierć przed= stawiony za nieszczęścia Polski, które na wieczną zagładę narodowości — na wytę= pienie prawie całego wego plemienia nie wystawiają; a li oby mogli dziecinne zaw= dzięki i rozpiłowi milionom ludzi na dalsze czasy zapewnić, oczekuje poglądają, jak między Lud wymiłi niemale patrzał na swoje nieprzeszłe wyniki zmiłe wiadomości, zbroczony padnie na piasek i porzarpany duchem wyzionie.

Dzięki Bogu, zaczęcia wtych czasach nieszczęścia dziwnie, wciąga wtaciwie kilka nie= ścisłych bytem tam dwa razy. widziałem wszystkie wojsko stanęły, które same niedobitki przedstawiało. konnica bez koni, oficerowie bez żołnierzy, piechota na wozach miasto być Polski wojskiem ale wozem zapustnej wojny, by niebyć wojskiem wrogiem. wdzię= czy nareszcie i pobrania własnym i tak niewdzięcznym pozwolonym i głodem wyczer= panym, wzmaty wspólnoci Państwa wojskiej, zgubne choroby i mieszkania, pogrom= dził wprawdzie Dybicz macierz do Polski wojsko i mianał jednym dobyciem rabi

mierzyć powstanie narodowe który zasadzony na kilkudziesięcioletnie wielkie ofiary
wybicia godziny i wobliczu wielkie zbrojacy być albo niebyć pomyślnych.
wodz ten niebawem na pole rokoszu, najmy gotowany ani opetrony w żywność i b
my, czyli wojska powiększ wobitwach zdaje na głód i nędz niemiecki. Ubywa go
dnie na stanie zwycięskich które Polakowie wskutek zaborowiem zwrócą; to p
cile bydła mieszczą owad ten wobie: dotknięci nie ludzie widmach kilkoć gi
prawiono wojsko narodowe, pomimo brak marnych mając utrzymanie nowe
stanowione bogym brzegiem wisły, nie tylko niewygód nie doznaje ale wielkosza
ochotnikami wszelkich stron (nawet węgier) nadzwyczajnemi, mając przez tego
na pomoc w kurpiach podlaskich i Kowieńsku, a tak nie ludzi ani żywności ni
prawiony i broni brakuje. wszystko co do tej wiosny ucz i będzie liczby, historyc
ornym; niemiałym radnej przyczyny w ewentualność powstania. Wiosna by
roku stron wpełna prawie niezgrupowań dla kry na wisle i tajania swego.
pierwsze dni wiosny nowe zdarzenia zgotowaną, gdyż powstanie powszechne
wiosny, a wtedy, wolnym i ukrajnie gdzie wojska niema prawie żadnego
nie się przygotowano. wprowadzenie tych wielkich do ostatecznego: dzieło, tak d
nowej zelektryzuje jako i wymagania wrogów, koni, żywności; wmaje w (po
czterotygodniu zdrowy) wskutek w tym roku bez ogródzenia mieszkańców prawi
najpodobieństwem. Jr. Dwernicki który korpus Kreutza rozproszył a w Chełmsk
dla dróg wschodnich niezgrupowanie pary niedziel zostawał, otrzymał rozkaz odma
sza wodza wkroczyć na wołyń dla ułatwienia powstania, ma on 20 dni
zochotnikami około 30tys wojska. wkroczeniu i powszechnie głosu mówią się
wstanie domy zgoła i góry orężowali. wkrótce stanie się podziękowanie mocy;
niem to będzie wojsko Polskie niemiecko wybranie wybrane, jak długo niemiecko bę
lub pokój politykę Zawrót niepodległą się że byt się i niepodległość o
kończeniem się wiosnę z innemi wypowiadowaniu narodami. Tu magnat

multa Reges, exceptis sapientes tenet. Odnawiają się pamiątki i obyczaje starodawne, powraca nawet bogobojność. Dziadów cudnie w tym postępowaniu za wszem wodzom przykładnie sprawiedliwego Boga — ciężki upadł Lud dzielny — dzielniej się ciosze podźwignie. Jakie tysiączny za rodzinny skarb a nie mniejszy za ojczyznę ktoś pomyślał bardzo możliwego nie wszystkim a powszechnie się najpierwszym obowiązkiem i najpiękniejszym cnotą. Ktoś mówił jak długi Czarnieckiego pod Orszą miał krótką modlitwę. Jasna pogoda w pismach wielkiego dziejowego stanowczym na dowód tego zabrzmiała tu hymnu wojskiem. godny pióra kochanowskiego i wieku złotego sygmuntów. Jakoż dzisiejszy zakład nasz powszechny, obrazy wojny wszystkie nie raz przebrzmiały albo potoczne tamte tysiączenia niezrozumienia, dzisiejszemu ojczyzny albo zgoła bez pozoru jak tych innych narodów co przed laty nieśli zniewolenie cały a dzisiaj tylko wspomnienia się ich. — Dziwnych dni miana Ostatnia zapłaty wojska wszystkie bez wzrost uwolnione przez J. Dwernickiego zostały, a dzięki na wszystkie przygotowania przygody nieustępowania z Zamku. Wkrótce Ostatnia mowa upadły wojsk niekiedy a dzięki zabraniu i wszelkiej bezprawiu nie natchnęli wiadomie zatrzymanie, którzy przewodnik wnuk ich K. Wirtemberski. Wszystko pogruchotano, staremu odwiecznemu wojskowi bytnie pisano oczy; zato wrócone przed zamek Dniata ognia dwa miały: Terruit urbem. Terruit gentes, grave vedret sensibus propriis nova monstra questis. Wtym pozdrowienia Goleta Babka, matka ich i gromca spotrzymuje, wzięch przybiegłych kobiet otoczona, wyrzuta zgrozy abo na chwilę wstrzymuje zbrodnie a tymczasem gromadzi się — zakazanie przyjmuje i ogień podobno wszystkie — pozwala wiedzieć się nie lekka miarce i spokojnie oczekuje dokonania tego co zamiast — dostępnie wego zamiaru. Dzięki wtym dniu nieładu do Kamieńca Bolesny, bez przykładu i tu wtak wyrokiem, wielka odwaga i ten niezgłoty wynosi się dzielnie ogniem przeszły, który wdzięczny chyba Rzymian czytać zamiast się zdana, dzięki im

ozdobę najniepodobniejszych a gmyrtów i historyą nie niedarzących. Lepsza wszystkiego
darzeni opowiada o pokazaniu Ruty z mocą zamkowego dobytku niewiasty i Pawła
ale takie to mam upominek od mego wuuka. Darzy niedrożny Bryga za bez
mój napędzitem samem publicznie widowni, lisz wdzięczności chciałem nimą
kudo się odezwać na piórko wszystkiego drogie etc.

2a

No 140

Recepisse.

Uiber ein wohl versiegelt rekommandirtes Schreiben an Herrn
Niemcewicz nach Warschau.
welches unter heutigen Dato bei dem hiesig Kaiserl. Königl. Postamt.
richtig aufgegeben worden.

Zolkiew den 26t Merz 1830

Für das Innland 3 Monat)
= = Ausland 6 =) giltig.

Kaiserl. Königl. Zolkiewer Postamt.

Fr: z: w: w. 22 xr

I 21

Mercy 3. Mai 1831.

Mon cher et bien cher neveu, Votre lettre du 7. avril ne m'ayant plus trouvé ni à Blois ni à Paris, m'est parvenue enfin avant hier à Metz, me trouvant depuis quelques jours à deux lieues d'ici à la campagne avec mon gendre et ma fille chez leur tante.

Z serca ci duszkie rzetwoia niesrzedwanem ysta terma o mnie storym stryju pamięć, iako tyż ze tak dobladne donieśie mię mi o tym wszyst kim co mnie było miele interesuie, tatwo ią albowiem domyślić mozesz cikk wielka teraźniey sze okoliczności w iakyście mowim sprawnie mię spokoy noże. Mey wielk, zydrowie ortebiona, doni cregs mnie ink uczynity mię zdatnym. Byt kie dyś czas, kiedy oroba y maiątkiem byerzmie stuzytem, cujourd'hui in dehor de toutes les idées et evinemens politiques, touchent deja au terme de ma fragile existence, je lève mes mains au ciel et le supplie qu'il daigne epargner a mon pays natale toutes les calamités aux quelles il se trouve dans ce moment exposé. En repetant

dans mon esprit des époques plus heureuses et celles qui ne l'étaient pas, je crois pouvoir m'appliquer dans ma petite sphère, ce que Cicéron dit de lui-même, "Præclara conscientia sustentor, me de patria aut bene meruisse cum poterim aut certe nunquam nisi divine cogitasse."

C'est avec un grand attendrissement que j'ai lu le hymne contenu dans votre lettre, que Dieu dans sa miséricorde veuille l'exaucer. Foi sainte, foi consolatrice, tu fais plus que transporter les montagnes, tu aides les malheureux mortels à supporter le fardeau de la vie!

Les événements de Pologne m'ont privé des avantages matériels attachés à la grande Vénerie, mon ami Mr. Kérimian m'a prévenu que je ne dois plus compter d'en rien recevoir. C'est bien triste sur mes vieux jours d'être privé d'une ressource devenue indispensable pour mon existence les plus économiques, patience et résignation, c'est le courage de malheureux. Je compte

P.55.P
METZ

L

A Monsieur L. F

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche

à Léopol.

METZ 6 1851

de passer pour le moins une partie d'été à la cam
pagne qui s'appelle Mereg dans la famille de
mon gendre, à deux lieues de Metz, je vous demande
en grâce Mon cher Alexandre de m'écrire le
plus souvent possible de vos nouvelles, adresser
moi vos lettres par Vienne, Francfort sur Mayn,
Mayence, à Metz, en ne mettant sur l'enve
loppe d'autre titre que celui de comte. Parlez moi
un peu de vos affaires domestiques, je devine bien
qu'elles puissent s'arranger d'une maniere
la plus satisfaisante, pour votre chere Belle
et toute la famille, malgré les circonstances actuelles,
qui rendent toute chose difficile. Votre cousin Alexandre
me charge de l'appeler à votre bon souvenir
il poursuit sa carriere avec beaucoup d'ener
gie et de persévérance, choses indispensables en
tout temps, mais surtout aujourd'hui, ou la fortune
vient ici chez tout le grand marché du monde.
Tout ce que je pourrois vous dire de ce pays ci, vous
le savez probablement par les gazettes, et tout ce
que vous ne savez pas par les gazettes, je ne puis
pas vous le dire, me rappellant de ce passage de

des Saints, „ Nara temporum felicitas, ubi sentia
que velis, et quæ sentias dicere licet. Dans
l'état actuel de choses, dans ce pays ci comme ailleu
en général on raisonne suivant ses passions, ses
espérances, ses craintes, sa position, et sa prévo
yance, en attendant les choses les moins probables
sont celles qui arrivent. Le tems est un grand brou
lon, Crust, edificat, mutat quadrata rotundis.
Voilà bien du latin dans une lettre, mais c'est
une imitation de la votre, et j'aime à sympa
thiser avec vous en toute choses. Adieu mon bien
cher neveu, je vous embrasse bien tendrement, fais
en autant de ma part à votre frère et Sœur.
Hélas! que nous sommes loin les uns des autres
quelle bizarre destinée! quand et où vous reverrons nous
Adieu encore une fois, CB.
Pour toute sureté adresser mes vos lettres sous le couve
de Madame la Baronne de Mandelle, pa
rienne, Francfort, a Metz, en France. Car
avec la manie qu'on a actuellement de fouiller
tout dans les journaux, la présence ici d'un
polonais titré, pourrait y être nuisible, et je veux cach
ma vie le plus que possible — Mille choses de la part de
Cor. et mad. de Mandelle

Commencez vos lettres par m'annoncer la santé de mes enfans.

Copie des pensées dans une lettre à Mr Ad. le 10 de mai 831.

. . . . avec quel attendrissement n'ai-je pas lu vos sages remarques sur les evenemens qui touchent notre coeur de si près! — Quoique vos pensées et vos sentiments soient d'un philosophe, au milieu de cette tempete politique, qui vient ravager la trop malheureuse Pologne exposée aux horreurs d'une guerre d'extermination — ce n'est cependant pas dans ces 15 dernieres années qu'il faut chercher les causes de ce noble desespoir, enfantant de pareils faits et je n'ai pas besoin de vs les resumer. Lui, mon cher ami, un collaborateur de l'immortelle constitution du 3 mai ayant comme vs bien merité de sa nation, ne le sait que trop, et il n'est pas etonnant que vs envisagiez avec une sorte de crainte et d'effroi l'epreuve incertaine des evenemens aussi terribles qu'imprevus. Mais les Polonois d'aujourd'hui victimes par leurs peres d'une politique criminelle — mais la generation presente apres tant de malheurs et d'injustices, avec un amour de la patrie tout particulier et pour ainsi dire inné, avec un coeur romain et un courage indomptable — les polonois dis-je, ont juré d'essayer d'âge en âge de secouer le joug ignominieux qui leur avoit été imposé; et si malheureusement le Destin defavorable doit les abandonner encore cette-fois-ci, leurs enfans repeteront avec le Poëte: Victrix causa placuit Diis sed victa Polonis: ils sauront à briser leurs chaînes et trouver l'heure propice pour pouvoir venger les mânes de leurs braves peres et se voueront de generation en generation en Hollandsorte pour la sainte cause de leurs pays, jusqu'à ce que régénéré il reprenne son ancien rang parmi les nations civilisées du continent. Pardonnez moi mon cher ami cette petite digression . . . . . ———

Details sur le corps du Gl Dwernicki. dans le même.

Le Gl Dwer. commendant un corps reparé, fort de 8 à 10 mlle et 20 bouches presque toutes gagnées sur l'ennemi eut l'ordre de passer le Bug pour faciliter l'insurrection en Volhynie et perca jusqu'en Podolie. En effet il franchit la frontiere le 12 d'avril: s'empara de quelques centaines des douaniers, culbuta un regiment des dragons russes et apuyant toujours son aile droite contre la Galicie, marcha presque sans obstacle jusqu'à Doryck; le 16 il s'arreta sur le Styr et fut forcé de livrer une bataille à Boreml au corps du Gl Rüdiger qui prêt à

x. arma apture atque ferro non curo patriam et libertatem x recuperare. Camille

se reunir à la grande armée, retourna de lui-même sur ses pas et
gna. Cette bataille rangée fut une de plus opiniâtres. 3m polonais
battés contre 8m Russes et 36 canons. Dwernicki eut un cheval
sous lui. Tout notre état-major tua le plus fort de la
mitraille. Les polonais combattirent en lions, restèrent maîtres
champ, ont tué, blessé et fait prisonniers 2200h, donc 5 ca
demonté plusieurs, n'ayant eux-mêmes perdus au tout environ
800h. Cependant l'insurrection malgré toutes les belles promesses
mes les Volhyniens n'avait pas pû prendre racine et Dwer
faiblit par des combats continuels, manquant d'infanterie et
munition au lieu de retrograder, repassa le Styr à Borestaczko,
jetant d'aller sur Dubno et Krzemienice et evitant au possible
combat. En attendant au corps de Rüdiger se joignit quelq
milliers sous Kajsarow, poursuivant sans halaine et harcelant
depuis Radzivillow jusqu'aux confins de la Podolie. Ainsi
vé à Klodno dernier village de la Volhynie, voyant d'un coté l'
renforcé de l'autre Both qui venant de la Beparabie entre à
mieniec fort de 15m h; manquant de fourage et de nourriture
les Volhyniens par crainte ou par... avaient refusés, pris entr
feux - prit enfin le parti de se refugier en galicie et c'est dan
cercle de Tarnopol aux environs de Zbaraz qu'il se campa le
d'avril. Comme son corps etoit en plus grande partie formé des
contumis ge... de 5m h il n'est resté dès le premier jour que
moitié, qui à ce que l'on dit va être relegué en Hongrie. En
dant chaque jour il diminua comme par enchantement et la
plupart des officiers et soldats regagnent clandestinement le
tière de la Pologne. On attend chaque minute un courrier de Vien
avec la resolution de l'h à l'égard de quelques centaines de s
de Dwer: lui-même et des armes et canons qu'on a fait mettre bas et
prétend restituer aux Russes, mais ce serait une injustice impra
cable dans notre gouvernement... voilà le resumé d'une ca
manquée en Volhynie et par conséquent en Podolie et il est à cr
de que cela n'ait des suites funestes sur le tout. —

XII
25

Ilery 2. Juin 1831.

Je suis très peiné, Mon Cher Neveu, d'apprendre par votre lettre du 10. du mois dernier, que vous etes resté quelques semaines sans mes nouvelles. mes relations et rapports avec vous me sont trop agréables pour que je me sois privé si long temps du plaisir de vous écrire. Mais probablement une de mes lettres se sera egarée quelque part, en supposant par tout des moins et tout des autres différentes. Pourquoi nous, comme nous sommes, par les liens de famille et d'affection, la bizarrerie du sort nous a-t-il destinés d'etre si loin les uns des autres! Quand et ou nous reverrons nous? Espérons! Vous trouver, mon Cher Alexandre, qu'il y a de la philosophie dans mes réflexions sur la tempete qui accable dans ce moment la trop malheureuse Pologne, helas c'est aujourd'hui surtout plus que jamais, que chacun de nous a besoin de secours de la philosophie, sans elle il n'y auroit plus de vie supportable. Je pense comme vous, que ce n'est pas dans les quinze dernières années qu'il faut chercher la cause de cette tempete car si ces dernieres années n'offrent pas a quelques esprits inquiets et oisifs le complément des souhaits, elles contiennent des élémens d'un plus heureux avenir; d'ailleurs, les intérêts des

nations ne se mesurent ni sur les souvenirs, ni sur des regrets, mais d'après les calculs seuls que la raison peut avouer en prenant pour point de départ le temps et les circonstances. Cependant il se passe depuis près de cinquante ans des choses si étranges, si extraordinaires, que nos descendans, si Dieu leur fait grace d'être moins fous que nous, ne voudront pas y croire et que nous mêmes qui en sommes les témoins, nous ne savons comment les expliquer. Pour moi, tout ce que j'ai vu, tout ce je vois encore, me confond, je marche d'étonnement en étonnement, souvent il m'arrive à me demander si je suis éveillé. Si la Providence ne s'en mêle pas peut-on deviner ce que deviendra bientôt ce pauvre troupeau humain dont nous faisons partie? Patience et résignation. En mon particulier, j'en ai bien besoin, privé, comme je le suis des avantages attachés à ma charge de grand Veneur, avantages qui seuls me ~~constituaient~~ principale ressource pour exister, votre sollicitude a cet égard est digne de la loyauté et de la délicatesse de votre caractère, c'est pour moi la meilleure garantie de ma dernière et unique ressource qui me reste, la créance hypothéquée sur la terre de Rutikins. Je connais parfaitement que les circonstances

LEMBERG
16 Jun 834

P.55.P.
METZ

A Monsieur
Monsieur Le Baron Alexandre Batowski
par Vienne en Autriche

METZ
3
JUIN
1834

L·F

à Léopol.

actuelles rendant ~~pénible~~ difficiles les arrangemens de vos affaires domestiques, aussi, Mon cher Alexandre, ce ne seraient pas moi qui voudrais ajouter à vos embarras, je me rejoins entièrement à vos vues, combiner le mieux possible vos convenances avec les adversités de ma malheureuse position, voyez ce qu'il y aurait le moins génant pour vous, le moins contrariant pour vos projets, faites moi part de vos intentions, vous trouverez dans moi toutes les facilités; que ne suis-je dans la position de vous faire une offre de tout, autant par le souvenir d'un frère cheri, que par le tendre attachement que je vous porte. Le bouleversement arrivé en Belgique a diminué de presque de moitié les biens de mes enfans, les événemens en France ont entravé la carrière militaire de mon gendre, vous concevez combien il serait douloureux pour moi de leur être à charge, dans ma vieillesse —

Votre cousin Alexandre après avoir passé trois ans et demi aux Indes orientales, de retour depuis huit mois, continue à servir, comme Capitaine commandant un escadron de cavallerie il jouit d'une réputation d'un officier distingué, toujours bon garçon très attaché à sa famille, il me demande souvent de vos nouvelles, je lui ferai part dans ma première Lettre de votre bon souvenir.

Je savais deja la mort de Mde Stanislas Potocka, dites moi ou est
et ce que fait son fils le grand Duzer. Nous avions aussi Mr.
Mokronowicz est donc devenu veuf, quand vous lui ecrirez, dites
lui, je vous prie bien des choses affectueuses de ma part, je lui
conserve toujours bien de reconnaissance pour ses soins et obligeances pour
ma mere. Mr. et Mde de Mandelle se joignent a moi et disent
mille choses les plus tendres a ma Soeur. Adieu mon Chr et très
cher Henri. Dum ex animo. A Batowski

Embrassez pour nous tous autour, si vous recevez de nouvelles de
Louis, dites nous en un mot.

Au nom du Ciel le plus souvent possible de vos nouvelles. adieu
encore une fois. Je vous embrasse —

Mercy 15. Juillet 1831.

Mon Cher Neveu, Les gazettes du pays, et celles d'Allemagne contiennent la triste nouvelle que Colera-morbus s'étend jusqu'à Léopol. J'éprouve la plus grande inquiétude pour ma Soeur, pour Vous, et toute la famille. Je vous conjure, Mon Cher Alexandre de me donner de vos nouvelles au plutôt possible, et de m'apprendre quel parti vous aurez pris en cas que vous vous trouviez menacés de cet horrible fléau. Quelle terrible époque que celle où nous nous trouvons! de quel côté qu'on porte sa pensée, par tout on trouve nulle sujet de peines et d'affliction. La Pologne malheureuse Pologne devient ruine, désert, et tombeau. Que d'existences entières, renversées par tout jusqu'au Brésil, et don Pedro déchu de son empire voyageant en France et en Angleterre. Les feuilles du jour annoncent la mort du grand

Due Constantin, Le fameux General Dibich
ce vainqueur des Turcs, comblé de gloire, d'
honneurs, & de richesses, disparaît dans un
instant, helas! que les prosperités humaine
sont fragiles! & que pensons nous faibles v
seaux contre le Temps et ses impetueuses fat
talités! Je vous ai écrit une longue lettre le
2. du mois passé, ma lettre vous est elle parve
Ma santé dans ce moment n'est pas tout a fait bon
j'ai quelque pressentiment de la goutte, mais j
n'y fais pas attention, en tout temps, & plus parti
culierement apresent les maux physiques m'affecte
moins que les peines morales, & mon passé est bien
propre de vous. au nom du Ciel, mon cher Alexandr
tranquilisez moi au plutôt sur votre position, & fa
procurez prier par le gouvernement contre l'espedi
de Volen, & parlez moi surtout de ce qui a rapport a vou
& a la famille, dignez me croire toujours avec une grand
distance, de vos chers Amis je suis de vous toujo

P.55.P.
METZ

L·F

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

Par Vienne en Autriche

à Léopol.

METZ
19
JUIL.
1831
(55)

bien près par la pensée et par le cœur. Dowtlael
et son mari me chargent de vous chercher plein
tendresse pour sa tante et ses cousins. Adieu je vous
embrasse de cœur, et vous devez vous rappeler avec
le plus grande empressement.

N Patorski

Mercy 29. Juillet 1831. 32

Mon cher Neveu, Votre lettre du 4. de ce mois m'est parvenue percée de trous coté et trempée dans du vinaigre par précaution contre le maudit Cholera. Cette lettre a tranquillisé mes grandes inquiétudes sur votre santé. Nous sommes heureux d'apprendre que vous et la famille se porte bien. Nous ne cesserons faire des voeux pour que le Ciel daigne détourner au plutôt de votre contrée ce terrible fléau, et en délivrer l'Europe, tant d'autres malheurs n'accablent déjà que trop les pauvres humains!

Je vous félicite, mon Cher Alexandre, d'avoir en tems pris du goût pour l'étude, et cultiver continuellement la littérature. L'étude console des maux de la fortune, et ce qui plus est de ceux de la société. Je t'ai éprouvé souvent dans bien des positions où la bizarrerie de mon étoile m'avait placé: il faut espérer que l'interruption de votre correspondance littéraire avec Mr. N. ne sera que momentanée; et qu'en recommençant, elle acquerra encore plus d'intérêt. Mon cher neveu, je suis sur que vous êtes de mon avis, qu'avec du Tacite dans la tête, et du Tibul dans le coeur, on est jamais trop à plaindre. Moi, à qui la nature a refusé le don d'une imagination inventive, en m'accordant tout au plus d'imagination entendue, je me suis borné à lire les plus d'ouvrages qu'il m'était possible, et en faire

des extraits, me rappelant ce que dit Pline „ Ut in vita, sic in studiis pulcherrimum et humanissimum existimo, severitatem comitatemque miscere, nec illa in tristitiam, hac in petulantiam excedet. — C'était dans mes loisirs, une des mes occupations depuis trente ans, et insensiblement, me voici arr au vingt septième volume de mes extraits. J'ai trouvé dans Jun Lipsi: un passage qui m'a semblé parfaitement convenable pour servir d'épigraphe à l'ensemble de mes extraits, le vo

„ Nec aranearum sane textus ideo melior quia ex se fila gignunt, nec noster vilior quia ex alienis libamus ut ap

Heureux cinte fois heureux celui qui, au bout de sa carrière peut di avec Sénèque „ Quandocumque autem natura repetet spiritum, d statutus exibo, cum bonam conscientiam, bona studia semper amas nullius per me libertatem imminutam, minimum meam.

En lisant ces lignes, Mon cher Alexandre, ne me prenez pas pour un pe ne vous moquez pas de ma mesquine érudition, de votre vieil oncle, mon âge il est permis d'être par fois bavard et radoteur.

Nous avons tous lu avec plaisir et sensibilité les lignes ajoutées par le ch Antoine, dans votre lettre, son aimable visite a sa cousine et son mari a laissé ici un souvenir très agréable, et le deuil qu'elle puisse le renouveller. Mr. et Mme d'Espie se joignent à nous et disent leur de

EMBER 5 AUG 33

P.55.P.
METZ

A Monsieur L.F
Mesmin Lalouette Alexandre Batowski
par Vienne en Autriche
à Léopol.

METZ 2 AOUT 1831 (55)

chers les plus affectueux embrassés le cher Antoine bien tendrement de
notre part de nous tous. —

Vous me mandez dans votre lettre que vous tenez à ma disposition
70. ducats de deux années d'intérêts arriérées, si cela vous convient
mieux ne me les envoyez pas qu'au 1er. du mois d'Octobre prochain
Cesse les envoyer plutôt, vous occasionneriez peut-être quelque
embarras, même alors je ne saurais les recevoir sans inquiétude que
ce payement ne vous cause quelque privation, vue les circonstances
aussi défavorables & aussi pénibles pour tout arrangement d'affaire.
Domestiques qui, pour être moins importantes, ne sont pas moins impor-
tunes.

Je ne puis vous mander d'ici aucune nouvelle d'un grand intérêt, les
aucune politique événemens politiques m'ont rendu sourd et muet, en conséquence
je vis dans le plus grand isolement, ne voyant du monde que par
mes fenêtres, et ne causant qu'en famille. Rien ici dans le monde moral ni
dans le monde physique n'est arrangé à ma fantaisie, ainsi je boude
dans mon coin, comme un enfant en pénitence.

Vous êtes bien aimables, bien bons, vous et Antonin de parler souvent
de votre cousin Alexandre, depuis son retour des Indes, il est devenu chef
d'escadron dans un régiment de chasseurs à cheval, et a fait connaître par
sa capacité militaire, on peut espérer de le voir parvenir bientôt aux
grades supérieurs. Je ne manquerai pas de lui parler dans ma première
Lettre

de votre amitié pour lui et de votre constant souvenir, il vous en sera très reconnaissant. Adieu mes Chers Parents je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur. Mes tendres hommages à ma Sœur.

Votre fils
Wodzinski

Sœur ou est-il, que fait-il ?

Kopia listu do mego Ktyi d. 23 Aug 831 sudnowa.

Vos deux lettres mon tres cher On: celle du 15 et du 29 Juillet me sont parvenues. Vous etes bon au dessus de toute expression, d'avoir eu de l'inquietude concernant nous autres, dans ces tems des calamités qui au lieu de reparer ne font qu'accabler le genre humain de plus en plus. Vous avez grandement raison que dans le monde moral comme dans le physique tout parait etre derangé et c'est bien le cas de dire avec montaigne: qu'on ne peut dire jamais assez d'injures au dereiglement de nostre esprit. le chap: ou sont ces mots est intitulé: comme l'ame decharge ses passions sur des objects faux, quand les vrais lui defaillent; et en remontant plus à la source, ces vrais defaillant à presque tous les souverains d'aujourd'hui, nous voyons que leur mauvaise humeur ou leur mauvais genie causent les souffrances à la totalité. C'est donc grace aux inutiles conquetes des Drybur et des pestheuses sur les Turcs et les Perses que nous sommes attendus de colera-morbus, qui paraissant être contagieux prendra son essor partout et malgré toutes les precautions imaginables et imaginées ravagera malheureusement l'Europe. Mais l'equitable Providence, tiendra un jour compte de tout-cela à quelques uns. Nous portons des voeux sinceres pour qu'Elle puisse epargner au moins la contrée que vous habitez mon cher oncle, avec votre aimable famille. Toutefois, bien que nos Esculapes modernes, n'aient point encore trouvé des moyens surs pour nous preserver de ce fleau, il est constaté que les indigestions d'estomac et les refroidissements subits l'ammenent quelquefois sans danger, mais bien plus souvant sans remede surtout lorsque l'insalubrité de l'air s'y mêle: voilà aussi pourquoi, les villes en sont plus infectées que les campagnes. Manger fort peu de legumes et pas de fruits être au regime comme en proie la fievre est le plus sur moyen de s'en soustraire et je vous conjure, mon ch. On. de ne pas traiter legerement cet article de ma lettre. Quant à nos graces au ciel, l'air d'ici etant pur et les precautions tant soit peu prises, quoique le domaine de Kulikow ait perdu jusqu'à 600 individus de sa population nous nous portons tous très bien. Kulikow en est totalement quitte et il en meurt bien peu à Léopol. Maintenant le colera est à trois lieues de Vienne et s'etend presque dans toute la Hongrie. Du voilà assez sur ce triste chapitre: car au fond, l'epine des evenemens du jour est si interessante que malgré toutes les persuasions de Leibnitz et de Senegue, jamais on a eu tant de motifs de s'attacher à la vie et bien n'a pas envie de mourir. — Les philosophes qui veillent plus que les medecins ont decouvert que la liberté est une maladie encore plus contagieuse que toutes les pestes du monde et moi j'ajoute que les conquetes de l'esprit surpasseront toujours de beaucoup celles des heros de cette où nous vivons — qui est un cours complet de philosophie et de morale pour toutes les classes et particulierement pour celles qui ne peuvent pas se dire avec senegue, que vs citez mon cher On. de dans votre derniere: — amisse mallim per me libertatem imminutam.

j'aurois bien desiré que ma correspondance dût a plus long-temps avec le vénérable
ouvrir ; mais je tremble pour ce digne homme, qui à son âge, accablé de toutes sortes
maux partet aux eaux d'Aix pour restaurer sa santé delabrée. Deus superi ! Il est le Nes
de notre literature, comme de la liberté dans notre malheureuse patrie. J'ai nouvellem
imprimé une comedie en vers : le soupçonneux, qui denigre un certain seigneur,
defiant de tout le monde, s'entourant des flatteurs et d'espions. à Varsovie la censure
supprimée et tout ce qui s'imprime est très curieux et met le sceau à l'histoire de
dernieres années. — Bien loin de me moquer (je me sers de votre expression) je suis
admiration, croyez-le, pour les citations sentencieuses dans vos lettres, car bien qu'
attestent votre grande mémoire, beaucoup de lecture et une heureuse application
idées émises ; je prefere mille fois plus une imagination, comme vous dites contem
tive, lorsqu'elle est puisée, étudiée, et digerée dans les classiques au dessus d
quels il n'y a rien — à l'imagination inventive de bien d'ecrivains modernes
partrop de fecondité et de bavardage sont parfois ridicules. Les volumes de vos ext
seront non seulement un souvenir très doux et très agréable à ceux qui vs cho
mais utiles à beaucoup d'autres étant le fruit de tant lectures et l'epreuve
ainsi-dire de toute une bibliotheque qu'un homme debien, d'esprit et de monde
su mettre à profit, ce qui n'arrive pas à qui veut. Vs avez vu bien de choses
vs avez voyagé beaucoup, vs avez apris à tant de drames au grand spectacle
monde, vs vivez dans une epoque riche de toutes sortes de phases politiques, qu
est impossible que vos extraits (titre modeste) ne soient empreints de fines et second
reflexions philos : et historiques qui sont les delices de la vie active de l'homme
voilà ma pensée et croyant ne pas me tromper ou plutôt vs deviner, je vs invi
mon cher oncle de rédiger separément tout ce qui a rapport à l'histoire de P
et de me le remettre un jour : Finis coronat opus. et c'est autant de
mis à l'abri pour la postérité. - - - - -

à Nancy ce 1er Juillet

XVI.
36

Citeaux 16. 8bre 1831.

L'état de ma santé et mon déplacement m'ont empêché, mon cher neveu de répondre plutôt à votre dernière lettre du 13. Août. Elle m'est parvenue dépouillée entièrement de votre cachet, et recachetée d'un aigle à deux têtes. Cette aimable curiosité d'une police quelconque, ne saurait nous inquiéter, vous et moi; notre correspondance de famille ne contiendra jamais rien qui pourrait donner de l'ombrage à telle autorité que ce soit. Tout ce que nous avons vu, et tout ce que nous voyons, nous doit convaincre que rien n'est plus dangereux qu'un patriotisme imprudent, et produit de dangereuses espérances, et attire des malheurs inévitables. Il y a déjà bien des années que j'ai adopté la maxime de ce sénateur romain qui admirait le passé sans condamner le présent, et que bien qu'il souhaitât de bons princes, il ne laissait pas de supporter patiemment ceux qui ne l'étaient pas. — Se souvenant toujours de la nécessité de vivre selon le temps où l'on est „ Se meminisse temporum ubi natus sit, anteriora mirari, presentia sequi, bonos imperatores voto expetere, quos cunque tolerare. Voici, mon cher Alexandre, l'affaire de Pologne terminée; c'est un feu d'artifice tristement éteint. Que de martyres inutiles, que de choses ruinées! Vivant depuis quatorze mois au

province et à la campagne dans le plus grand isolement, je suis
une ignorance complète des détails relatifs aux derniers événeme
qui ont précédé et suivi la rédition de Varsovie, les journaux n'
contiennent que des nouvelles ou partiales ou contradictoires, veui
je vous prie, mon Cher neveu, m'instruire de tout ce que vous avez q
à cet égard. Dites moi ce que sont devenus les personnages qui on
le plus marqué dans ce drame funeste, parlez moi de militaires et d
civils, des morts et des vivants, mères, pères, enfants, que des malheu
reux sacrent miser. Ne manquez pas de me rassurer sur l'affreux fl
du Choléra, a-t-il entièrement abandonné votre contrée, d'après les g
nouvelles, à Vienne il en est péri beaucoup de monde, même des person
considérables. Ce pays ci n'en est pas encore atteint malgré le p
de précaution, les médecins les plus savants de Paris prétendent q
le meilleur remède contre cette maladie, est l'infusion de Manth
et de mélisse. Vous me dites, mon Cher neveu de chercher aimabl
un sujet de mes occupations littéraires, votre amitié met à ces bag
telles un cadre qui en fait le prix. hélas!

Les girouettes ne tournent plus
Lorsque la rouille les arrête
Après cent travaux superflus
Il en est ainsi de ma tête.

LEMBERG
6 NOV. 1851

37

2/ à Vienne

A Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

L.P.

par Vienne en Autriche

NUITS
20
OCT.

P.P.

à Léopol.

Je suis très sensible, à votre empressement à l'invitation que vous me faites de venir vous voir, soyez bien convaincu que je désire vivement de revoir encore une fois dans votre vieux Dieux pénates à passer encore au moins quelques jours au sein de ma famille que je ne jouis que de désirer. Je ne suis pas assez ennemi de moi même pour renoncer à cet espoir, malgré toute la bizarrerie de mon étoile. En attendant, que notre sympathie morale rapproche la distance qui nous sépare, donnons nous réciproquement de nos nouvelles le plus souvent possible, adressez moi vos lettres, comme par le passé sous le couvert de votre cousine. Nous nous trouvons présent chez la Comte en Bourgogne, nous passerons encore avec elle, cinq, six semaines. Je vous instruirai ensuite de mon avenir, il dépendra en partie du sort qu'il plaira à l'Empereur de faire subir au royaume de Pologne et de l'organisation qu'il voudra lui prescrire. — Quoique entièrement étranger, à n'ayant participé sous aucun rapport, aux événements qui ont eu lieu en Pologne, il serait possible que ma charge de grand veneur fut supprimée, et que je me trouve privé de ce seul avantage et récompense pour avoir employé une grande partie de ma vie, et ma fortune entière au service de mon pays. — Adieu mon Cher Neveu, puissiez vous être aussi heureux que je le désire.

mes tendres hommages à ma Sœur, embrassez bien Antoni de la part de nous tous. Adieu encore une fois. Soignez-vous et me aim

A Batowski.

... Que vous dirai-je sur le sort de notre pauvre patrie? Tuo tibi utendum est Ce: Heureusement que le venerable Vaimemoir et le Delar: sont à bon port: Gun habite Dresde et l'autre vrai modèle de devouement patriotique et de vertu civique a obtenu un passeport de notr: Gouv: pour se rendre à Vienne. Vien des cauns se sont reunis au renversement de tout d'esperances et ce n'est certainement pas à la bravoure de l'armée quatre fois plus nombreuse des Russes que les Polonois ont succombés - fatum est in partibus illis Juv: Sans la mechanceté inouie et effrenée de Krukowiecki à qui les Chambres en delire ont confié miserablement les renes du vaisseau de l'Etat, la prise même de Varsovie par capitulation n'aurait pas influé sur le moral de la nation et de l'armée et le passage du corps de

Romarino

achevé le reste - ce corps de
et de 10 canons joint à celui
Rozycki fort de 8 à 10 mille ho
me opérer et se tenir avant
guement jusqu'à l'hyver
en Palatinat de Sandomir
de Cracovie - mais la Bovid
dispose autrement - en attend
mais il faut se soumettre à
lois immuables et gemir s
ses bords de la rivière à l'exe
ple des Hebreux : super flu
na Babylonis —

ij 21 8bre 877. de mego

w Merczyno dnia

40 XVIII

Nuits, 19. Novembre 1831

Mon aimable et Cher Cousin
Je doit tout le plaisir que m'a
fait votre lettre, à la tendre
sollicitude que vous éprouvez
pour mon pere, j'ai souhaité
de vous donner de ses nouvelles
aussi souvent que vous le désirez,
son échange j'espère que vous
me parlerez bien de vous, de
votre santé, tout nos interets
nous chers sont communs —
La santé de mon pere se
soutient, il a passé l'été avec
nous à Nuits et nous sommes
ensemble en Bourgogne depuis

deux mois. — L'affreux état de
la Pologne est pour nous un cons-
-tant chagrin, que de malheu-
-reux Dieu! de misérables, de
victimes, et que d'intarissables
regrets! tous les plaies ont ensa-
-ng ce pays, il est déchirant de
penser que tant de braves mo-
-ns en héros, ne se sont sacrifiés
pour arracher le malheur de
leur Patrie — Je ne puis
penser et parler de cette catas-
-trophe de sang froid. Et j'ai
ces faiseurs de propagande
ces centres de révolutionnaires qui
ont entraîné les nations dans
le gouffre, la Belgique, est
ruinée et la France est bien
d'être heureuse, l'approche du
Choléra, vient encore combler

toutes les inquiétudes, la Prusse
en est très frappée, il nous arrive
pas l'Angleterre, nous serre par
l'Allemagne, j'ai été bien inquiet
pour vous tous chez Coulin, quand
j'étais en Galicie, je n'étais
montré à mon père tout mon
tourment, veuillez me dire, me
mmer avec détail la région qui
pour en a mis activement
préservé, vous me rassurerez, que
j'en ai besoin. — Quelqu'un
qui a passé plusieurs années
aux Indes l'est guéri du Choléra
en prenant
35. gouttes de Laudanum
mêlés à 10. gouttes d'esprit de
Menthe. ———

Serez vous assez aimable pour
demander à un médecin qui
connait cette horrible maladie

ce qu'il pense de ce remède, et
quel est celui qu'on a employé
avec le plus de succès. Je te
dis reconnaissante si vous
voudrez m'envoyer cet instruct
avant votre départ pour la
Russie, ma lettre vous atteind
peut-être encore à Odessa.
La mort de M. St. Priest m'a
peinée, que de personnes de con
naissance ont péri en Pologne
J'ai été charmée du retour de
Louis, quand pourrons nous
vous engager à venir en Bav
quand aurons nous cabinet,
tout sommes jetés dans un
vieil appareil, qu'il est rud
à manier — Alexandre est
bien, il va de garnison en
garnison prend la vie du
meilleur côté.

Mon père m'a cédé le plaisir de vous écrire, bientôt il compte l'avoir, une de ses lettres court vers vous. Me dit parti il y a près d'un mois. — Nous retournons à Metz le 1er décembre, j'espère mon Cher Cousin que je n'y attendrai pas longtemps de vos nouvelles et de bons conseils contre le terrible monstre le Choléra. — M. de Mandell partage notre désir de faire votre connaissance avec nos plus proches parents, moi aussi j'aurais presque à renouveler connaissance car nous étions bien jeunes en nous quittant et depuis nous avons bien avancé dans nos carrières, poursuivi et accompli les uns des autres. — M. de Mandell vous demande la permission de vous embrasser, Mon Père vous baise tendrement — Mettez aux pieds de ma Tante les plus affectueux hommages. Et recevez Mon Cher Cousin la plus vive expression de mon attachement. —

Mille douceurs à Antoine à Cécile comment

dont les enfants. Parlez moi donc de
Starzenska que j'ai vue si petite et si
gentille et qui sont si grandes et si belles
Mon adresse est à Prof. Masetti. Rue des
Clercs.

Monsieur
Le Comte Alex. Balowski
Bon Ciemne
Leopold
Autriche

Via Prussia

XIX

43

Cideaux 26. Novembre 1831.

J'espère, mon Cher Neveu, que ma Lettre que je vous ai
adressée dans le courrent du mois dernier, vous est parve-
nue quelques jours après le depart de la votre datée
du 21. d'Octobre, et que j'ai reçu sous le couvert de
votre cousine. Vous m'y temoignez de l'inquietude pour
ma santé. Je suis très touché et très reconnissant de
l'interêt que vous y prenez. ma santé, à l'âge où je suis,
est une vieille ruine qui on habite encore. O combien
notre ami Horace avoit raison quand il disoit

Singula de nobis anni prædantur euntes
Eripuere jocos, Venerem, convivia, ludum.

Cette spoliation est bien grande, bien désagréable, mais je m'en console en gardant le coeur jeune et sensible, tant il est vrai que dans l'homme moral comme dans l'homme physique, le coeur est la dernière partie que la vie abandonne. — Dorothée, son mari, et ses enfans, nous remercions le Ciel de ce que personne de la famille n'a succombé à cet affreux Cholera, leurs chefs ici continuent à s'occuper de la perfection de vos vignes

Ce 28. Septembre. J'allois cacheter ma Lettre que je vous adresse par la voie ordinaire, quand j'ai reçu votre

fermées

habitant Udrow, entourés d'un si triste et affligeant
Oracle de tant de victimes expirantes a chaque heure
jour et de nuit. Quelle calamité, quelle perte pour la
population de la Gallicie que celle de 140. mille pers
enlevés par de affreux fléaux! Elle vient de pénétre
dans le port de Londres apporté par un batiment ven
d'Hamburg, si jamais il arrive a Paris, il y fera un ho
ravage, une ville aussi populeuse dans des faubourgs sur
ou chaque maison est encombrée d'habitans peu aisé
et insoucians les précautions. — Je crois une chose
votre reticence au sujet des derniers evenemens de Pologn
mais comme vous paraissez vous rapporter a mon opinio
par ces mots „Duo tibi judicio intendum. je vous vou
parler franchement; Une vielle experience et quelques
reuses reflexions sur l'état actuel des choses, et de pays
voir de le commencement, le resultat d'une explo
fondée sur de trompeuses espérances, sur des fausses conje
sur des rapports inexacts et partials, flatteurs pour
imaginations enflammées, et il est triste de le dire, sur
imprudent patriotisme, le temps de trois cent spartia

P.P.

A Monsieur

L.F.

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

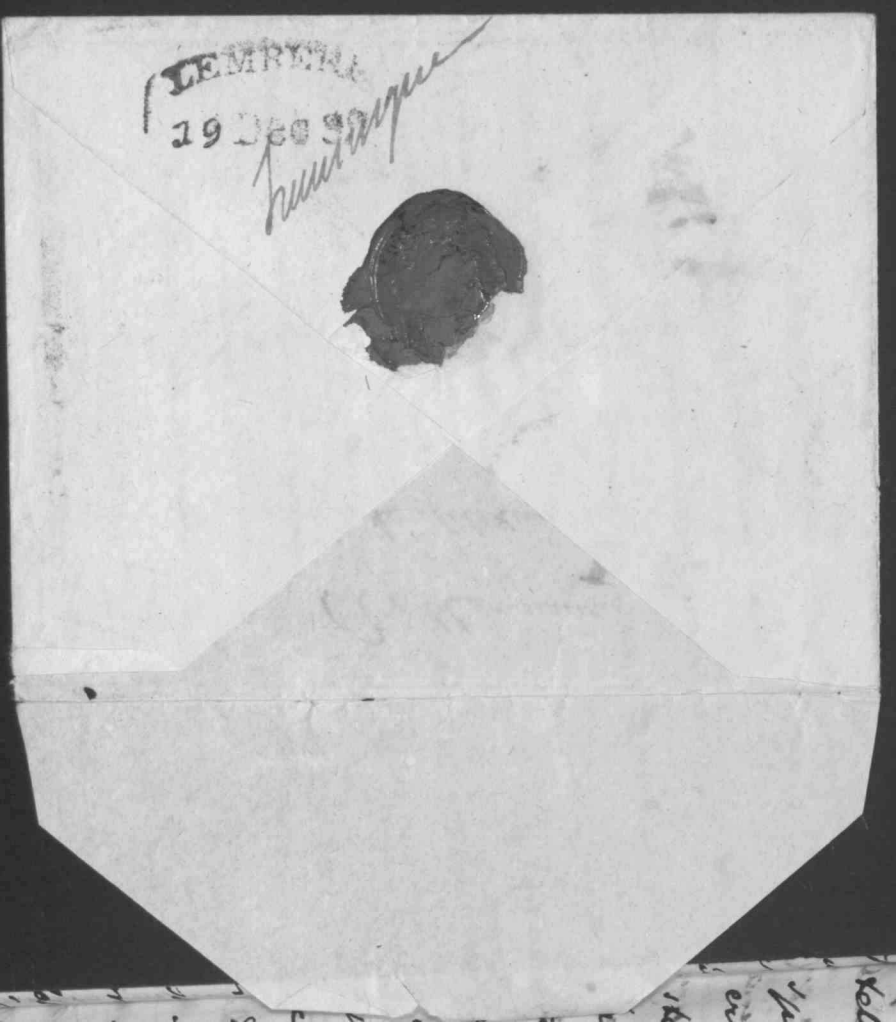
à Léopol

par Vienne en Autriche

DIJON

28

44


LEMRE
19 Dec 9

au delà d'une année
étant persuadé aussi depuis ~~longtemps~~, je me suis constamment tenu à la campagne dirigé entièrement de tous les rapports et contacts qui auraient pu me donner la moindre apparence d'une participation quelconque telle inaperçue qu'elle aurait pu être dans ma petite sphère. L'année dix huit cent quatorze a dissipé entièrement mes dernières illusions, et depuis j'ai fait consister mon patriotisme à désirer voir ma Patrie la plus heureuse possible dans la position où elle était condamnée d'avoir constamment qui sous bien de rapports semblait satisfaire les intérêts matériels du pays, et les améliorations progressives
avaient gêné, et c'est donc avec une profonde affliction que j'ai vu notre chère Patrie exposée de nouveaux orages et à des chances périlleuses où la nouvelle explosion l'a amenée et dont nous voyons un si déplorable résultat. Une des mesures les plus irréfléchies, les plus inconvenantes, les plus inexcusable, et la proclamation de la déchéance. En un mot, toute cette révolution dans ses moyens comme dans ses conséquences, est un suicide politique. En pensant à quelques personnages distingués par leur position sociale qui ont impliqué leur nom dans des actes de cette nature, je dois dire qu'il ne m'est probablement fait que dans la crainte d'un plus grand désordre. Veuillez, mon cher Neveu, une profession de foi. Ne pensez pourtant pas

que je veux vivifier qui est tout, Dans le siècle où
sommes, les événements sont plus forts que les hommes
La malheureuse position dans laquelle tout de nos co
patriotes se trouvent par suite de cette révolution, o
droit aux égards, et ménagements, Ils sauront miser. J
dans nos justes complaintes, il ne faut jamais quelqu'un
personnes, mais sur les hommes de tous, et n'oublions j
le temps, sur la main du Temps quel tout devient rui
tout périt, les nations comme les individus. Arrêtons-no
seulement sur les événements de notre époque, quel est l'ét
de l'Europe depuis cinquante ans. Un changement total
Cherchez les Etats, les hommes, les fortunes, les lois, les
usages, qui existaient à cette époque, tout est changé, o
devoit que le monde est à sa seconde création. Voilà mo
opinion toute entière, c'est à vous seul, que je la confie. Conti
je vous conjure de me donner le plus souvent possible, d
vos nouvelles en les adressant sur le couvert de votre
Cousine à Metz. Parlez moi beaucoup de vous et de la famille
N'ayant aucune nouvelle de Varsovie depuis neuf mois
apprenez moi en détail, ce que sont devenus et deviennent
tout de personnes de ma connaissance, et particulièrement
Mrs. Kozmian père et fils. La belle Princesse Czartoryska
elle encore, ou est elle, son fils est à vienne, et votre correspondant
littéraire à Dresde, c'est ce que j'ai appris par les journaux. Adi
Cher Alexandre, je vous embrasse de toute mon âme. Mes tendres hommages à votre mère

Il n'est impossible de regretter Albert Mier colérique, toute sa vie, inquiétant

XX.

Meudon, 25. Fevr. 1832. 46

J'attendais, mon cher Neveu, votre retour de Podolie pour répondre à votre dernière lettre qui m'est parvenue il y a six semaines. Vous m'y parlez des poursuites sévères exercées contre quelques familles compromises dans le déplorable soulevement arrivé en Pologne, et particulierement à l'égard de Princes Sanguszko. Tout en compatissant à leur sort, tout en desirant que la clémence du Souverain daigne se manifester au plus vite, il m'est impossible de ne pas regarder l'insurrection dans le royaume de Pologne comme l'acte de la plus grande imprudence et de la plus grande irréflexion, sans aucune probabilité d'un succès quelconque, et devant nécessairement attirer sur tant de familles, et habitans, sur la Patrie en un mot, les plus grandes calamités. Quel triste avenir attend ceux qui ont cru devoir s'expatrier et de chercher dans des contrées éloignées une precaire et penible existence, à la merci d'un mefiant accueil, et d'une

bienfaisance faite s'épuiser, il suffit d'être né pau
vre pour être profondément affligé.
Je me trouve depuis quelques semaines à la campagne
chez une personne de mes amis, et dans quinze jou
ou trois semaines au plus tard je vais rejoindre ma
fille et son mari près de Metz, pour y passer tout l'été, j'ai
besoin de leurs soins et de leur secours dans ma vieillesse
et pénible position où je me trouve. Ce n'est pas sans
beaucoup de regrets que je me vois forcé à vous rappe
votre bonne volonté à mon égard, et la promesse d'
remboursement au mois d'Octobre prochain, des intérêts ac
durera durant de mon patrimoine hypothéqué sur vos te
Pardon, mille fois pardon, mon Cher Neveu de mon emp
tunité, cette ressource, toute modique qu'elle soit, m'est de
indispensable par une suite de circonstances malheureu
et de pertes que j'ai éprouvées, dans l'état où je me
trouve, je regarderai, mon Cher Neveu, l'acquittement
de ce qui m'est dû, comme un bienfait de votre part
Dans tous les cas, je vous prie au courant des nouvelles de la

Par une lettre de change sur Paris, ou sur Vienne

famille, de nos amis, de nos connaissances, c'est pour moi une seconde religion que le tendre souvenir d'heureux ans de ma jeunesse, passés dans le pays qui m'a vu naître et auxquels des êtres qui m'étaient chers. Que d'événements me séparent de ce temps là!

Tendant mille sentiers sans savoir le quel suivre,
Ou si ai-je pas erré, mais errer, c'est ce vivre.

Dites moi, mon cher neveu, ne pensez vous pas de vous marier, ne pensez vous pas de marier votre [illegible] je désire vivement que vous m'apprenniez ces bonnes nouvelles, dans le temps actuel le seul bonheur réel est le bonheur intérieur, surtout à un certain âge, il faut être deux pour être heureux, votre caractère, votre esprit, sont faits pour assurer le bonheur de la femme à laquelle vous serez uni, des enfans rendraient votre existence encore plus chère à vous même, je suis sur que ce sont aussi les vœux de votre bonne et respectable mère, j'y joindrai toujours les miens pour que vous puissiez jouir d'un bonheur le plus complet et le plus constant. Adieu cher Neveu, je vous embrasse

de tout mon cœur. ainsi que Lolchen Antoin.. mille tendres hommages à ma Sœur, Dorothée. Elle a très touché de trés reconnaissante des marques de son souvenir. Adressez vos Lettres, sous le couvert de votre Cousine à Mel... adieu. Que fait Louis, me dit-il? Bystrowka

Le Monsieur
Monsieur le Comte Alexandre Batowski
par Vienne en Autriche
à Leopol.

LEMBERG 1 3 MAI 83

18 Mär 83

Metz 12. Juin 1832. XXI 42

Rad ieh zdrowia, y odmiana miejsca byty przy-
czyna przerwania korrespondencyi miedzy mną kochanym Synowcem. Dawnie teraz y podobno nie-
długo przy mojey curce y zięciu, bede tuszy mey Chrzestney do Lemany 24. maja odebratem ucieszenie
wiadomosc, ze ich Pan Bog w dobrym wszystkim ochronia
y szczesney matki y brata. Abowiem podziat mie-
dzy nimi ostatnym nie dnosi, oprocz ich zatrudnienia
y sama spokojnosc umysłu, ucieszna ta wiadomosc
Pana Ludwika ieh odległa, zyje na serca
abym rozbawiony. Mam sie dziwic byt smutnym
y tone rzadzi, co ieh powszechnie wszedzie widzę
tu we Francyi. Na tego który w rozmaitym zmartwieniu
bez przerwy tone bierze, utrzymywanie siebie
samych, wychowanie y edukacya dzieci, w wielkie
wprawie ambaras, nie spokojnosc umysłu ciągle
nabawia, a przeto smutnemi byc przekonany
tego samego bedac zdania, ieh mi w liscie swoim
wyrazasz, pewnym ieh tem, mym Chrzestnem, ze y

y sans, y brat Kurbany Sar Lutoni, bdrieuc unne
wsay bikant na zony Ktoreby wiskytko vane
wdzie Kanei, ale y cztolwiek fortuna ordbiore
Le terrible fleau de Cholera a fait de grands ravages a
et les environs, mais dans cette contrée ci, cette ma
a perdu beaucoup de son intensité; par des personn
y succumbent a la plus grand nombre en quel
La campagne que j'habite a deux lieues de metz, ne
compte pas un seul malade, placée sur une
hauteur l'air y est bon, —
Vous me demandez si vous pouvez encore
me faire parvenir les pauvres miettes arrier
de mes seules ressources dans ce moment, — Si
Leipsic il n'y a point de banquier qui ait d
correspondant à Paris, envoyez moi une lettr
de change sur Leipsic, ou sur Francfor
ou en dernière analyse sur Vienne, alor
je la negocierai, et avec quelque peu de per
je serai payé, la lettre de change de change
devra être payable a 25. jours de datte, pas

49. 98

P.P.

A Monsieur

Monsieur Le Comte Alexandre L. Batowski.

par Vienne en Autriche

à Léopol.

METZ
12
JUIN
1832
(55)

temps nécessaires pour me parvenir, il n'a pas encore été encaissée. Votre lettre contenant cette lettre de change, me parviendra surement car toutes celles qui ont rapport à mes affaires litigieuses, mais uniquement des affaires particulières et des allées de famille, cette sorte de lettres ne se perdent point, il parviennent à leur destination. Adieu mon Cher Neveu je vous embrasse de tout mon cœur. Mille tendres amitiés à ma Sœur, et au Cher Antoine —

Adieu A Baterwitz

Votre Cousine et son mari me chargent de vous remercier de votre souvenir, et vous exprimer de leur part l'attachement qu'il vous portent

XXII

Metz 7. 7bre 1832.

57

Voici le quatrième mois que je manque de vos nouvelles, mon Cher Neveu, cette privation m'est autant plus sensible que d'après le contenu de vos lettres précédentes, et l'assurance de vos sentimens pour moi, j'espérais que nos rapports loin de se relentir, deviendroient plus fréquents. Je me flatte encore, mon Cher Neveu, que vous me dédommagerez de votre long silence, et calmerez mes inquiétudes, sur votre santé, celle de votre Sœur, et mon neveu Antoine. Grâces au Ciel le choléra nous a épargnés jusqu'à présent, et nous espérons d'en être tout à fait quittes, car cet affreux fléau perd de sa force, et quelques peu de personnes qui se trouvent atteintes, se rétablissent moins difficilement. Je continue à rester à la campagne

en vrai hermite dans le plus grand isolement et
sécurité conforme à ma vieillesse, à mon expérience
et invariable à ma position, persuadé d'ailleurs
convaincu comme je le suis, que dans l'état ac
des choses le parti le plus sage est de faire comme
faisaient les Bonzes, passer sa vie à contempl
le bout de son nez.

Dans ma réponse, à la demande y contenue, a
votre lettres
date du 24. mai, je vous ai indiqué, mon cher
Neveu, les moyens faciles de me faire parvenir, d
arrérages et le courrant de ce qui m'est dû,
me revient du revenu de mes patrimoine, sur la
terre de Rulikow. Je vous prie de vouloir bien au
au plus vite ce payement dont je ne saurais absol
ment pas me passer. Je compte à cet égard sur le

sentimens, de la justice, et de votre délicatesse, qui
vous caractérisent, et qui me sont garants que je
n'éprouverai plus de délai —

Adieu Mon Cher Neveu, je vous embrasse bien tendrement,
Soyez heureux, et dites le moi bien souvent. Mes
hommages à Ma bonne Soeur. et bien des amitiés
à mon Neveu Antoine.

Ma fille et mon gendre me chargent, de vous
faire bien tendres pour Vous, pour Madame Votre Mère
et frère. Adieu.

Adressez moi vos lettres, par Francfort sur Mayn
à Metz en France — A Batowski

21 Sep 832

11 P.P.

A Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

L.F.

Par Vienne en Autriche

a Léopol.

XXIII

Metz 20. 8bre. 1832. 53

Mon Cher Neveu, Depuis la réception de vos deux lettres, une datée du 27. 7bre, l'autre du 1er. d'Octobre, j'ai été très peiné de ce que celle que vous m'avez écrite au mois de Juillet ne m'ait point parvenue. Ayant envoyé à Mr. Langeaud la lettre de change incluse dans votre dernière lettre, il m'en a payé le montant de Cent cinq ducats, faisant en argent de France 1183 francs. En acquittant ce qui m'était dû pour les intérêts arriérés de 1830, 31, et 32, vous m'avez rendu, Mon Cher Neveu, vu les circonstances, un véritable service. Et je vous en remercie beaucoup. Aprésent j'attends de vous, une plus grande preuve encore de votre affection et attachement, c'est de me donner de vos nouvelles le plus souvent possible. Mon âge, ma vieille expérience, me rendant indifférent de plus en plus sur tout des choses qui se passent aprésent dans ce bas monde, ajoutent encore s'il était possible à mon ennui et à votre attachement pour ma famille, la bizarrerie de mon étoile me place loin

de mon pays, mais mes pensées et mes vœux vous entou
rent ma privez donc pas de vos nouvelles, je vous supplie
mon cher Alexandre, parlez moi souvent bien en détail
de tout ce qui vous concerne et de ce qui vous entoure, de
plus près au de plus loin. Apprenez moi que vous vous mariez, q
vous mariez le cher Antonin tout cela serait aussi, d'ailleurs
comme Dorothée, un bien grand plaisir. Parlez moi aus
de ~~cette~~ personnes de notre connaissance en Pologn
est ce vrai que Putawy ait été confisqué?
Moi je continue à vivre dans la plus grande solitude et
obscurité, entourée de soins de ma fille, sentant de ma
vieillesse, car ma santé s'affaiblit de jour en jour. J'en
vrais un heureux ceux qui meurent jeunes, c'est autant de souf
épargnés de ce triste pélerinage qui s'appelle la vie —
Je ne veux vous parler en aucune manière de nouvelles poli
car je n'en sais rien, car je suis sur que vous ne vous occupiez
pas, et d'ailleurs je n'en sais ~~rien~~, pas même celles dont les jou
naux sont remplis, et que ne lis pas. — Adieu mon bien

chez nevers, rue et me cuna. Mille tendres baisers de ma part et de Barthès à ma Sœur. Mme Embrasser, amis qui
Attendre de bien bon cœur. AB

Votre ami Alexandre a bien avancé —

ZENBERG
14 NOV 832

1.

P.P.

Autrichien

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche

à Léopol.

METZ
20
OCT.
1832

Ma marque de lettre 830 831, 832 suivt.

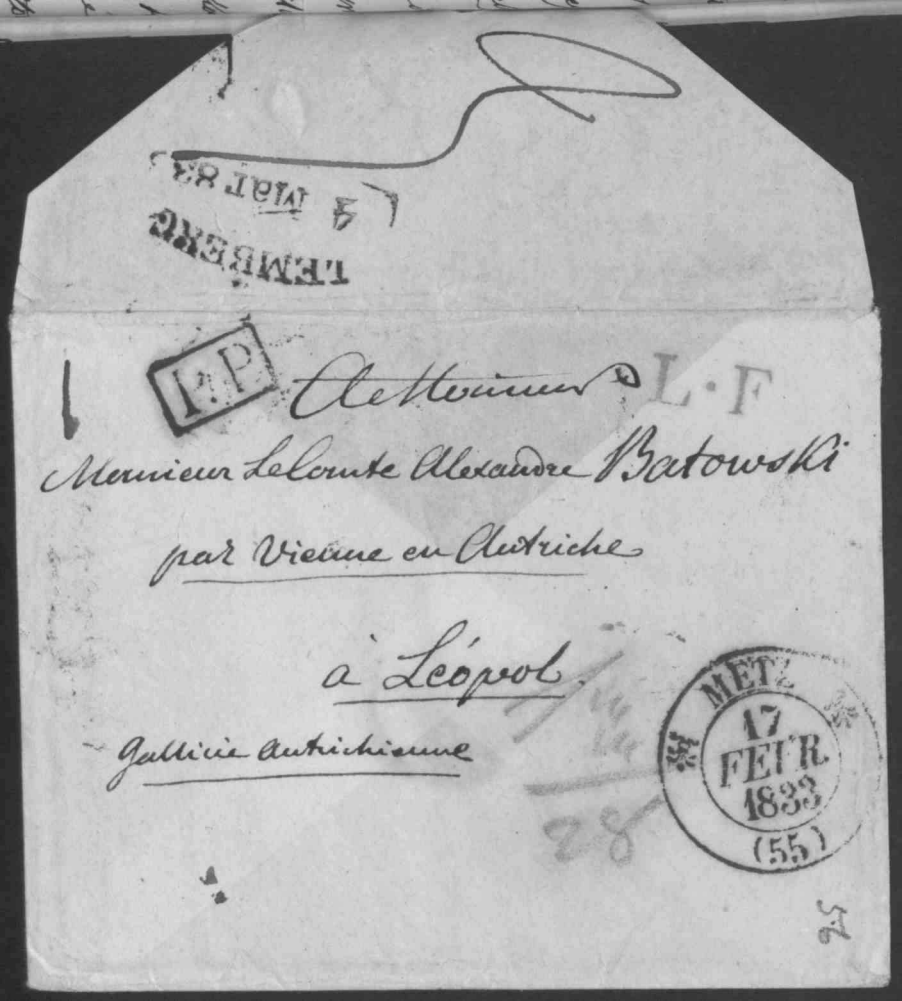
XXIV
55

Metz 16. Fevr. 1833.

Mon Cher Neveu, List twoy osiemnastego Decembra pisany odebrałem. Z Jussy serca dziękuię Ci za wyrazy zapewnienia ciebie mnie o twoim do mnie przywiązaniu. Sołtysia, ciągle czynisz, pamięć o mnie z pamiątką drogim y mnie odziałowanym na zawsze Bycie, pewny iestem że o mnie starym stryiu twoim, przychylnie myślec nie przestaniesz. Już to w przyszłym miesiącu siedymdziesiąty piąty rok życia mego zacznyam. Było moim przeznaczeniem od samey młodości, więcey niżeli lat rozmaitych dorwać losow, teraz ten mi cios naydolegliwszym że w dali ireallim oddaleniu od Kochaney Ojczyzny y Kochaney Familyi resztę dni moich trawię. Ducunt volentem fata, nolentem trahunt. y ieżeli napszykrzam się ieszcze Niebu to iedyna ta prośba, aby mi dozwolono rzec ieszcze Ojczyznę moią oddrodzić przed Końcem życia mego. Sądzę potym co mi piszesz, Mon Cher Neveu, zdaie mi się że mniey o swoim własnym cząc o brata Antonia, ożenieniu myślisz. Dalika twoiey

twoiey

swego zdrowia natura nadgrodzi ci moca
zasadku y rozumu. Fizyczne awantaże w krotce
przeminą, zetaś ktoremi cię natura obdarzyła w całym
życiu, w nitodym cąk wstarym zarowno wielka stałego
y prawdziwego szczęścia za zrodłem. Talent przyrodzony
muzyki, umiejętność języków, znajomość dawney y nowey
litteratury, y nayleprzych autorow, za to prawdziwe skarby
ktore ci, mon cher Neveu, szczęśliwa gwiazda nadała, y
twego szczęścia, y dla szczęścia familyi, jestes zey podpora y
staranność twoie o interessa domowe, ktore bez twoiey uwagi
zniszczały, z takiemi gotowami cąk panowie Ludwik y Bykow
w tak trudnych okolicznościach cąk za teraznieysze, wiele
statku y zdatności, starania y pracy aby maiątek utrzymać
spodziewam się, mon cher Neveu, że projekt twoy dla kto
na kontrakty do Kamieńca iechales uskutecznionym zosta
Jestem twego zdania, że lepiey, za zezwoleniem tak kaszy
nieodrzucanej matki zprzedać Pyszowke y dobra Kulik
szpetnie uwolnić, niżeli w dalsze ambarasy się wprawo


4 MARS
TEMBERG
A.P
L·F
Monsieur Le Comte Alexandre Batowski
par Vienne en Autriche
à Léopol
Gallicie Autrichienne
MET
17
FEVR
1833
(55)

poryskać spokoyność myśli ofiarą całkowitą, ale zawsze dobrym zyskiem. mniey szy maiątek a nie podległy długom cześć przyiemniejszy y mniey ugrodny. To wszystko co do szczęścia waszego domowego przyczynić się może, nie chcę dawać, iak nayniżey mnie interesuie. Chcę wiedzieć mi donosić o okolicznościach które dasz na potym interessum domowym. Co teraz porabia Pan Ludwik, z kim się obcuie, czyiaka familiya to ożenienie go potaczyło, a Pani Bykowska w iakim stanie maiątku? Co mi o tey męzie my Wzraz dawniey mowiłt, nic dobrego ty pomyślnego spodziewać się nie można było.—

Ja teraz żyię w mnyszym oddaleniu od świata, spokojnie mnie cieszy życie a iedynie przyiemna dla mnie spokojność. Wszystkie omamienia, illuzie od siebie mnie y cało od nich, wiecznie iedynie dawnym dosiadczeniom żyię w pamięci dawnych szczęśliwych momentow. Nie prawdziwego cała to.

Le souvenir presente céleste
Ombre de bien que l'on n'a plus
Et encore un plaisir qui reste
Après tous ceux qu'on a perdus

Par lui le passé renaissance
Il embellit notre avenir,
Et la douce reconnaissance
Est la fille du souvenir.

—

Je désire vivement, Mon cher Neveu, d'avoir la lithographie de mon frere, ayez la bonté de me la faire parvenir, le moyen le plus sur serait encore il me semble, de l'adresser a un negotient a Vienne, qui l'adresserait ensuite a son correspondent à Francfort ou a Mayance, dans ces deux villes les négotiens ont des rapports direct et fréquens avec Mr. Ostervald, Mandelle étant très connus recevrait sans difficulté la lithographie, elle nous ferait grand plaisir a tous, ne la ferons engendrer.

Donies mi prosze co się dzieie w Szkole, kto rządzi, kto imie nie nauczycielach — czyli prawda że Putney Sa z Kensington stara siężna czyli cesarz rządzi, donies mi o tym co się dzieie bede wdzięczna, tuteyszym gazetom wierzyć nie można. Adieu, Mon cher Neveu, je vous aime et vous embrasse de tout mon coeur. C Baterowska

Mes tendres hommages a Mr. Sœur, Dorothée et son mari vous remercient beaucoup de votre bon souvenir, ils seraient très heureux de vous voir un jour, ils se rappelent avec grand plaisir l'aimable visite de Mr. Bon et de son autre

Dites moi un mot du cidevant Mr. Kurnatowski et de ses enfans

XXV

Metz 10. Juillet. 1833

Mon Cher Neveu, Ma mauvaise santé est cause que je reponds si tard a votre lettre datée du 24. avril. Cety ten vrai na wsi się drietem dla mi[illegible]rey spotkey nowi, u starey ciotki Pani Wandelle y wrocay dopiero do Metz w kwietem. Dziękuie ci mon cher Neveu za szczegoły zawarte w twoim liście. O Dalony miey rzecz, dla serca y myśli ieżdem y zawsze będę Kochaney Familyi przystoiney, y Jey we wszystkim pomyślnośc nayzupełniey mieć będzie życzeniem. Zatrud się twoie trudy y starania w zgłoszeniu sprzedaży Wysrumki były bez skutku na przeszkody ktore trafiłeś, na przyszłych może latwiey przydo interesu, y znay drie się może kupiec, bo ta maiętność iest w pięknym kraiu, y stawney pozycji. Ubere glebi. Bawiłem w Pyrmoncie kilka dni y odebrałem ulgę w zdrowiu obchodzietem,—

Les antécédents du second mariage de ma petite Niece, avec le frere de son premier mari, entrent du romantique et du dramatique, je souhaite qu'il soit aussi heureux qu'il est avantageux Przedziałem między ich często przez Baronowe nad wiste. Pani Stanisławska dobrze robi że przy synie w Gorze mieszka, il vaut mieux être sage tard, que jamais. Szczęść mi się Kalikstow, chociaż maiątek piękny, mury albo ruiny cały, albo się sprzedaie, mowią

Monthal D'Ancourt ma chaumière

zgromadzeniem ich abyś mógł otrzymać ten Egzemplarz mandatu
intratay y wtoki przyciemnym potoczeniu, w razie
Lwowa, przy wielkim trakcie, maistrowi y dom do któ
go panieńki familijne przymiesz. Spodziewam się
że twoie y Pana Antoniego otrzenie a ratyn y pozegi,
turbi ambaras którem ieszy na Kulikowszczyźnie, y że zpo
drist na sobie to co nasz przyiaciel Horacius mowi,,

Beatus ille qui procul negotiis
Paterna rura bobus exercet suis
Solutus omni fenore

Wielka prawda, w kazdym czasie, a cisnie więcey w tey o
błędney epoce w ktorey żyiemy y gdzie ciągle mamy s
przemawienia popsyche ludzi do czynienia przeciwnych
wtasnemu szczęściu!!

Dans ce moment, on m'apporte, mon cher Neveu les gravures
vous m'avez envoyées, dont vous me faisons votre Cousine et moi,
plus vifs remercimens. Le portrait de mon frere cheri, est d'une
ressemblance, je le ferai encadrer, pour le garder toujour dans
chambre sous mes yeux, son souvenir est gravé dans mon
J'ose croire que nous retrouverons un jour ensemble dans un

monde que celui ci; ou notre vie fugitive est marquée par tant de peines, de regrets, et de douleurs. Ajoutez a cela une contagion morale, cette imitation irréfléchie qui a déplacé l'existence de tant d'individus, et les expose a' humiliante pitié de contrées étrangeres. O le pauvre troupeau humain! espérons donc que cet autre monde nous dédommagera de tout de ce que nous souffrons sur cet exposé, sans appui de la philosophie, il n'y aurait pas de vie heureuse, pas même de vie supportable. La culture de votre esprit qui a toujours été votre occupation principale, vous garantira toujours de cette maladie de l'ame que les anciens appelaient tædium vitæ, Votre bonheur constant et inaltérable sera toujours l'objet de mes souhaits. Je suis déja bien vieux, infirme, devenu presque tout a fait sourd, il n'y a que mon cœur qui est resté jeune et fort d'affection, d'estime et d'attachement pour ma patrie, pour ma famille et pour mes amis. Adieu mon bien cher neveu, je vous embrasse de bien tendrement, bien fâché que ce soit de si loin. Mille choses tendres a ma Sœur, et embrassez pour moi Antoine. Ne me croyez pas, je vous prie sans vos nouvelles. Adieu

C Barante

P.P.

A Monsieur

Monsieur Le Comte Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche

à Léopol.

XXVI
60

Metz 12. 7bre 1833.

Mon Cher Neveu, C'est avec bien du regret que je reponds plus tard que je n'aurais voulu à votre lettre datée du 1er. Août, la maudite sciatique dont je suis souvent tourmenté en été la cause; en dant quitter pour le moment, je m'empresse de vous faire mes plus tendres remerciemens pour l'aimable et touchante expression de votre attachement pour moi. Soyez, je vous prie, bien convaincu de tout celui que je vous porte. J'ai toujours apprecié les excellentes qualités de votre coeur et de votre esprit, si satisfaisans sous tous les rapports aux liens de toute la famille. Eloigné, comme je le suis, par la bizarrerie de ma destinée et de mes pays d'des personnes qui me sont chères, il m'est bien doux de penser que je ne leur deviens pas etranger et que les liens du sang, la communauté de tant de souvenirs, peuvent me servir de consolation, et me faire supporter avec résignation ce thédium vitæ, si bien appellé par les anciens, et ce que me semble dire Teschnota życia Ktorej cnote serca w oddaleniu od Ojczyzny, od Krewnych,

Votre Femme et vos enfans me chargent de leur tendre souvenir pour vous et votre Famille, que je regrette toujours

Dd prrjaciol nie ustawnie dornaia. Vous voudriez, me d
vous, voir ce je suis, ce que je fais, et ce qui se pase autour
moi; je vous dirai donc qu'depuis dix huit mois je reste a
Metz, ou a la campagne a deux lieues de la ville, chez le bar
de Mandelsloh. Ma fille et mon gendre sont ma seule
société, et appui de ma vieillesse, mes occupations de tous les
sont la lecture, la promenade dans les bois, ou je donne
rienne a mes pensées, et dans les champs, ou j'apprends a
géder. Après le resultat de la dernière insurrection en Pologn
dont je ne me suis mêlé en rien, et a laquelle je ne pouvais p
être sur aucun rapport, l'Empereur par son Ukas au Sen
dirigeant en date du 8. Fevr. 1832. m'a fait passer en quelq
le grand Veneur, a sa Cour Impériale de Russie, S. Mté
daigné en même temps m'accorder une permission de con
mon séjour dans ce pays ci, eut égard a mon grand âge
mais état de ma santé. Mes résources sont très bornées, ma
s'y conforme mes besoins, et supporte volontiers quelques pri
en atteignant mon but de ne point être a charge a qui ce
ce qui m'affligerait le plus et me serait insupportable. Qu
a ce qui se pase autour de moi, c'est la chose, mon Cher Neveu

à laquelle je saurois vous répondre le moins. Ayant perdu toutes les illusions, étant désenchanté de tout, je vis en vrai hibou, je ne regarde que le ciel qui est au dessus de ma tête et la terre sur la quelle je marche, en plaignant ce pauvre troupeau humain dont le plus grand nombre se trompe dans leurs souhaits, dans leurs projets, dans leurs interêts, dans leurs espérances, dans l'emploie de leur vie, et c'est presque autant les sages que les fous. Ah! Cher Alexandre, heureux ceux qui plantent des choux, quand ils ont un pied à terre, l'autre n'en est pas loin, c'est une idée de docteur Pangloss, que je crois très raisonnable, et je suis sur que votre aimable philosophie m'approuvera d'être de cet avis. — — —

Remerciez bien je vous prie, le Comte Potocki de son bon souvenir et de l'amitié qu'il vous témoigne. Quoique je sois devenu très difficile en espérance, je ne suis pas assez ennemi de moi-même pour renoncer à celle de pouvoir aller encore revoir mon cher pays et ce qu'elle renferme de plus precieux pour moi, c'est votre respectable mere, vous mon Cher et bien Cher Alexandre, votre excellent Auteur, Dites à ma Soeur de ma part toutes les choses les plus tendres, jamais vous ne saurez en dire assez. Adieu Cher Alexandre je vous embrasse de coeur et d'ame.

Je vous ai mis quand vous écrirez, quelques mots pour vos petits neveux, la seule chose à laquelle je tienne dans cette lettre, c'est à ce que vous me croyez toujours votre

Puisque vous me demandez par ce m'envoyer les intérêts de 1844
si cela ne vous gene pas, envoyez le par une lettre de change sur
comme la dernière fois, c'est le plus sur.

30 DEC. EMBERG

A Monsieur F.
Monsieur Le Comte Alexandre Batowski
Par Vienne en Autriche
a Léopol

P.P.

28

Metz 4. Decembre 1833. XXVII 62

J'ai reçu, Mon Cher Mevius, votre lettre datée du 12. du mois passé. Son contenu m'a fait un grand plaisir, en me rassurant sur l'état de votre santé, et de celle de votre chere et bonne mere qui fait le bonheur de la famille, et dont j'ai toujours apprecié les qualités d'esprit et de coeur, que les Cet nous la conserve de longues années. Je vous fais mes compliments, mon cher Mevius sur la fonction de Député à la Diete que vous venez de remplir, si l'établissement d'une banque que la députation va solliciter, a lieu, elle deviendra d'une grande utilité au pays, facilitera beaucoup le degrevement des propriétés, et contribuera à leur conservation. La Banque de Varsovie l'a bien prouvé, avant cette dernière deplorable revolution, elle commençait à jouir du plus grand crédit, et ses billets étaient reçus en pays étranger auprès

Dans leur valeur nominale; dans cette circonst
comme dans beaucoup d'autres, la protection d
son altesse royale, et sa bienveillance à Léopold
tribuera beaucoup à la prospérité future du
Vous viendrez encore, mon cher Alexandre, avec v
de partir pour Pyrmont, et de là, probablement
au Rentrakty que de fatigues et d'ambi
quels
auxquels vous êtes exposé périodiquement chaqu
année; et dans une saison aussi désagréable
celle-ci. Je souhaite bien vivement que vo
puissiez en être quitte une fois pour toujo
même avec quelque sacrifice en faveur
Kalitkine en quel vous avez bien raison d
tenir, une fois vos projets réalisés à cet égar
reposer vous au sein de votre famille reco
vrée, Sainte dans la tête, Fidèle dans
le cœur, vivez heureux, — c'est les vœux
d'un vieil ami qui vous aime bien sincè
rement.
Je suis très sensible au bon souvenir de Mme

2 63

A Monsieur

Monsieur Le Comte Alexandre

Batowski

Par Francfort sur Mayn

Vienne en Autriche,

à Léopol

Alfred Potocki, c'est pendant l'ambassade de son beau-père le Prince Stolnick Czartoryski à Berlin que j'ai débuté dans la carrière diplomatique, en qualité de Conseiller d'ambassade. Je me suis trouvé ensuite son collègue comme député à la Diète Constitutionnelle de Pologne en 1791. A ce Prince Czartoryski d'un caractère, d'une vertu digne d'un temps le plus héroïque des Romains, m'a conservé pendant ~~cinquante~~ quarante ans l'amitié la plus tendre et la plus constante. Quand les événements nous ont séparé, nous avons entretenu correspondance, - j'ai eu l'avantage d'être parrain de sa fille, et par une circonstance singulière, Mr. Alfred Potocki étant obligé de retourner en Pologne quelques semaines avant les couches de sa femme à Paris, j'ai été encore témoin officiel de la Municipalité de Paris, et j'ai signé l'acte de naissance

de l'enfant. Je me rappele des moments heureux
j'ai passés durant les trois mois d'un été
Korrec chez la Reine ont été comblés de
les plus affectueux.

Le souvenir présent céleste
Ombre des bien que l'on n'a plus
Est encore un plaisir qui reste
Après tous ceux qu'on a perdus,
Par lui le passé renaissance
Et embellit notre avenir,
Et la douce reconnaissance
Est la fille du souvenir.

—

Quelle est la raison pour la quelle Mr. Alexa
Potocki s'est démis de sa charge des grands h
qui apparemment auraient moins que jamais
l'obligeait à quelques devoirs à remplir, — s
il remarié dernièrement avec sa seconde femme
dait-il s'était divorcé?

La mauvaise santé de Cécile me fait bien de
peine, d'autant plus que les chers affectueux de ma
part, son mari est-il devenu plus raisonable
Ambroise Antoine, lui témoigne-t-il de marques

Chère Amie, je vous adresse à Vienne ces quelques mots pour vous remercier de votre aimable lettre. Je suis désolé d'apprendre que votre santé laisse encore à désirer. Je vous souhaite un prompt rétablissement et j'espère que vous serez bientôt en état de reprendre vos occupations habituelles. Je vous prie de bien vouloir me rappeler au bon souvenir de votre mari et de votre fille. Je vous prie de bien vouloir me rappeler au bon souvenir de votre mari et de votre fille. Je vous prie de bien vouloir me rappeler au bon souvenir de votre mari et de votre fille.

et mes vos Lettres sous le couvert
notaire, sur la seconde enveloppe il
de mettre, Pour Mme Ondet.

XXVIII

Nov. 4. avril 1834.

Ostatni list Ktoren od Ciebie odebralem, mon Cher Ferrier był datowany 12. Novembra roku przeszłego, to nie pisz mi więcey ieśli radzey od Ciebie nie mialem odemny. Spodziewam się że po pomyślnym dokończeniu interesu Kontraktowych z Polski inne powziąłes domieś mi prosze oswoim zdrowiu o ktorym zawsze iestem troskliwym. Domieś mi tedy co będziesz rozumiał że mnie interesować może, iako to co się tyczy Kochanej familiji, y dawnych znaiomości - Jest siedym dziesiąty rok życia zaczołem, y nim będziey do Kresu mego zbliżam się, tem tendre mes pensées et mes affections se portent sans cesse vers ma patrie, vers ma famille, tant il est vrai qu'au moral

comme emphysique, le cœur est la dern
partie que la vie abandonne.
Ma fille et mon gendre sont un seule
ils ont soin de mes vieux jours, nous nous
tenons bien souvent du papier qui valait
cement sur tous les rapports mieux que
présent, la littérature elle même qui consola
autre fois de nous de la vie, tant devenue
trop romantique, égare les imaginations
pour les erreurs, et ne console pas le pr
ment comme la littérature classique,
vous en parle, mon cher Revon, car j
sais que vous en êtes aussi bon appr
teur, qu'amateur. La modestie pour
se fourre entre, embrasse tout; Ah le m
le monde! quelle mer à traverser, qu
d'écueils! que de fausses routes, de fa
pêches! C'est par cette pensée que je fin
cette lettre, un rhumatisme ambre m'e

20 Apr 1824

A Monsieur I. F.

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

P.P.

par Vienne en Autriche

à Léopol.

Galicie

le remuer la plume. Adieu donc mon
cher Steven, je vous aime et vous embrasse
de tout mon cœur, mille tendres amitiés
de la part de mon fils et ma sœur, bien
des choses aimables à Antonin, et à Emile
Votre ami Alexandre se porte bien et
se rappelle à votre souvenir et partage
avec sa sœur et moi tous les sentiments
que nous vous portons, je finis encore
une fois cette lettre par le triste mot
Adieu. — A Fedenko

Metz 28. avril 1834.

Mon cher Henry, Nos lettres se sont croisées, tandis que la mienne allait vous prévenir j'ai reçu la votre datée du 24. de mars. Je suis charmée d'apprendre votre retour à Odessa, en bonne santé, après avoir realisé le projet de la vente de la terre de Pysanka. Si le prix que vous en avez retiré, n'est peut être pas aussi avantageux qu'il aurait pu être dans un autre temps, vous y gagnerez par un arrangement definitif de toute ce qui concerne la belle terre de Kulikow, et vous ne vous trouverez plus dans une circonstance nécessité de faire chaque année un voyage en Volhinie et encore dans une saison desagréable, vos soins n'étant plus partagés avec votre, je suis persuadé, à la valeur de l'ensemble de la terre de Kulikow, par conséquent le bien être de tout ce qui vous entoure. D'après ce que vous me dites de Mr. Louis je vois que sa conduite n'est ni filiale pour sa mere, ni fraternelle

de tout ce que vous savez pour en disposer.

envers vous, c'est une grande tribulation que
trouver en rapport de famille et d'affa
avec un individu d'un caractère aussi pe
conciliant et aussi déraisonnable que celui
Apprenez moi le fin de cette désagréable
correspondance, rien de plus juste, et de mieux p
que vos observations à cet égard, j'espère que
précautions que vous avez prises dans vos arrang
et les formes requises par la loi, remplies, les
vallet prétentieux de ces Lords, ne saurait
rabattre par exemple reprise d'un procès in
de sa part. mais c'est toujours une bien
nécessité, comme vous l'observez très bi
de mettre le public dans la confidence
des affaires domestiques, qui souvent
être importantes, ne laissent d'être impor
tune ne laissez pas ignorer l'issue de cet
désagréable affaire. Votre cousin Alexandre,
s'occupera dans ce moment à rassembler que

A Monsieur

P. P.

Monsieur Lelande Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche

à Leopol.

En Gallicie

METZ

ébris de la fortune de sa défunte mère, pour pouvoir se marier et s'établir dans quelque coin où il pourrait mener une vie tranquille. Après une jeunesse assez orageuse, et un séjour de plusieurs années dans l'Inde, il est devenu bien raisonnable, et saura apprécier une existence tranquille et indépendante, s'il est possible dans le voisinage de sa sœur, elle et son excellent mari, conserveront le souvenir très agréable de cette aimable visite que le cher Arthur a bien voulu leur faire, ils lui en sont très reconnaissants. — La gravure de votre respectable père, et mon père chéri, bien encadrée est placée dans la chambre à coucher de Dorothée, nous le regardons bien souvent, et rendons hommage à sa belle âme et ses excellentes qualités. avait raison cet ancien auteur qui a dit, que la vie des morts est dans la mémoire des vivants. Je m'approche de plus en plus du moment où j'irai rejoindre mes parents, et d'autres personnes qui m'ont été chères

Bien loin de l'avenir, il nous dédommagera peut-
de toutes les peines auxquelles nous sommes
assujettis dans ce monde sublunaire qui je
moins qu'à présent n'offre des chances de bo
au pauvre troupeau humain dont nous f
sont partie. En ma particulier, pour le
dédommagera qui me reste à vivre, je n'a
donne tout entier à la paresse, à une in
diétété la plus complète, et l'indifférenc
de toutes choses, en encadrant mes effet
dans les bois de fauteuil, qui ont fait
tout tems le charme de ma vie, et
serviront de consolation pour le reste des
jours. Les preuves de votre amitié et
votre attachement cher Steven me seron
autant temps très précieuses, et votre
bonheur le principal objet de tous mes
vœux. Je vous remercie bien de la peine
que vous prenez de m'écrire souvent, c'e
toujours avec grand intérêt et attendri
ment que je reçois les marques de votre sou
Bien loin de l'avenir, il nous dédommagera peut-
de toutes les peines auxquelles nous sommes
assujettis dans ce monde sublunaire qui je
moins qu'à présent n'offre des chances de bo
au pauvre troupeau humain dont nous f
sont parties. En ma particulier, pour le
dédommagera qui me reste à vivre, je m'a
donne tout entier à la paresse, à une in
diétété la plus complète, et l'indifférenc
de toutes choses, en encadrant mes effet
dans les bois de fauteuil, qui ont fait
tout tems le charme de ma vie, et
serviront de consolation pour le reste des
jours. Les preuves de votre amitié et
votre attachement cher Steven me seron
autant temps très précieuses, et votre
bonheur le principal objet de tous mes
vœux. Je vous remercie bien de la peine
que vous prenez de m'écrire souvent, c'e
toujours avec grand intérêt et attendri
ment que je reçois les marques de votre sou

XXX

Metz 3. Juin 1834. 72

Mon Cher Neveu, Bardo vient vasmuit turn
lui ostatui pod Sata 26. Kuretuin pisany, Jouiuer
ui ie cierpisz na oko y na rhumatism, mam radzin
ieta stabcie truaé nie bedzie, y ze zapetnie w krotce
rdrowym bedzien, co cist nay zgwszym moim zyczeniem
y co prosze zebys mi cek nay prędzey douiost.
Dans une obscure solitude, je ne puis pas m'empêcher
de désespérer ces esprits égarés, ces têtes déraisonnables qui,
par leurs rêves politiques, semblables à Ixion espèrent
peut avoir embrassé un nuage, attirent sur eux, sur
leurs familles et leurs compatriotes, les mesures sévères et
les rigueurs des gouvernements. Je ne suis pas étonné de
ce que vous me mandez à ce sujet. Dans le temps actuel
il me semble que les gens sensés devraient imiter les
anciens Boures qui passaient leur vie à contempler
le bout de leur nez. Il serait bien temps que la pauvre
espèce humaine éclairée par tant d'expérience et
si nombreux événements reconnut l'impossibilité d'atteindre

à des perfections imaginaires, que le plus sage et le plus r
nable serait d'y renoncer, de ne plus courir après cette c
mie politique, et de se contenter, de ne s'occuper que d
manger, à boire, engendrer, dormir et mourir. Vous
savez imaginé, mon cher Alexandre, la malheureuse position
dans les réfugiés étrangers en France, à quelle dédaigneu
hospitalité, à quelle humiliante pitié ils sont exposés
ou ils sont consignés, ici il n'y en a pas un seul. La vie r
et éloignée du grand monde, que vous me dites avoir
prêt, prouve votre bon jugement, mon cher neveu, ce
uniquement
comme vous l'dites, du bien-être de votre famille, qui
vaut les lettres et les talents, vous êtes sûr de la récompen
et de l'affection de ceux qui vous entourent, et de toutes les p
qui sauront apprécier vos bons sentiments et votre sage c
Nous sommes très sensibles aux regrets que vous nous témo
de ne pouvoir satisfaire aussitôt que vous aurez de venir nous
nous serions infiniment très, très, très heureux de vous posséder,
de jouir de votre présence le plus long temps possible, mais
d'abord, que d'entrevoir ou surmonter, quelle satisfaction, pour
mon esprit et pour mon cœur, serait de vous revoir et vous em

Que de choses n'aurions nous pas a nous rappeler, que d'événements nous séparent du temps ou nous nous sommes vus la dernière fois, combien vous me trouveriez vieilli.

{ Tempora labuntur, tacitisque senescimus annis
Et fugiunt freno non remorante dies.

Ovid a fait ces vers dans ses Pontiques, et qui se trouvent si applicables a ma vieillesse. J'ose pourtant conserver quelques rayons d'espérance, que nous nous reverrons en ici, ou dans l'autre, éternellement, Grand Dieu pourriez vous permettre que je ne sois plus jamais en Pologne! Vous me direz vous vous êtes entièrement livré à l'étude de la nature et plus particulièrement à celle de la Patrie, et revers de votre ami Horace cité dans votre lettre est bien choisi pour épigraphe de votre étude de préference, ajouter y encore ce mien intention le vers d'Ovid,,

Et pius est patriæ facta referre labor.

Trist: lib: 2. v: 321.

Ou en êtes vous avec Mr. Louis et ses prétentions? je pense qu'il s'en serait peut-être désisté. au moins je le souhaite. Mes tendres hommages a ma Chere Soeur, mes amitiés au Antonin. Adieu mon cher Alexandre je t'en embrasse de cœur. Dorothée et son mari me chargent de plus Chers les plus tendres pour vous — Adieu Cher Neveu.

A Monsieur

P.P.

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

Par Vienne en Autriche

en Gallicie à Lèopol.

28

XXXI
74

Metz 29. 7bre 1834.

Mon cher Neveu, J'ai reçu votre lettre de Vienne datée du 5. Juillet, à la quelle je me suis empressé de répondre à Baden comme vous me l'avez indiqué. Je suis donc très étonné d'apprendre par votre lettre du 5. Septembre que ma réponse à votre précédente ne vous est point parvenue. Dans aucun temps notre correspondance n'a pu être suspecte en rien et à qui que ce soit, les liens de famille, étant seuls et unique motif. — De cinq juillet au cinq Septembre, grand retard pour l'impatience avec laquelle j'attendais d'apprendre le bon effet des eaux de Baden pour votre santé qui sera toujours l'objet de ma plus vive sollicitude. —

Conformement à votre demande exprimée, mon cher Neveu, dans votre lettre du cinq Juillet, et réitérée dans celle du cinq Septembre touchant les intérêts qui me sont dus, je vous ai prié actuellement, comme précédemment, de me les envoyer par une lettre de change de tel banquier de Leipzig ou de Vienne à tel autre banquier de Metz ou de Paris qui serait

le plus à votre convenance, en m'en prévenant, c'est ainsi
j'ai reçu les intérêts de 1832. Vous me demander, mon b
Alexandre, quelles seraient mes intentions relativement à
totalité de ce qui m'est dû sur la terre de Kulikow. Je vous
dire, que ma vieillesse, mes infirmités, l'exigence de pay
quelques dettes, la privation en très grande partie de m
anciennes ressources, une pénible nécessité d'être par fois
charge à autrui, me rend indispensable le remboursement
de ce petit reste de mon patrimoine, et puisque l'établissem
de la caisse d'Epargne facilite les moyens, je vous pr
mon cher neveu de me rembourser mon modique capi
Connaissant votre excellent cœur, et votre délicatesse, j'y ap
la plus grande confiance, et me repose sur vous mêm
toutefois l'évaluation de mes droits, en y satisfaisant le plus
possible, vous me rendrez le plus grand service, dont je co
aurai la plus grande reconnaissance. Adressez vos lettres co
par la poste, à ma fille, elles me parviendront régulièrement
et en cas d'une maladie ou de quelque accident qui pourrait m'arri
m'écrire, elle vous en préviendra. J'attends votre réponse

A Monsieur

Monsieur Le Comte Alexandre Batowski

Par Vienne en Autriche

à Léopol

en Gallicie.

30 x

en comptant sur votre amitié et obligeance, dans toutes les affaires et arrangemens de famille, je consulterai avant tout, les convenances de mon frere, et j'invoque son souvenir près de vous dans l'affaire dont il s'agit vous le pourtrairez aussi ne trouve. Adieu mon cher Alexandre je vous embrasse bien tendrement, ma femme vous demande aussi des nouvelles de vous. — Mes tendres hommages à mes Sœurs, mes amitiés à Antoni, — Comment avez vous fait avec Louis Alexandre ne se marie pas — Adieu Cher, votre bien attaché ami. A B

XXXII

Metz 5. Janv 1835. 77

Mon Cher Neveu

J'ai reçu votre lettre datée du 1er. du mois passé l'affaiblissement de la santé de mon sœur m'afflige beaucoup, je fais des vœux pour qu'elle puisse se rétablir au plus vite et pour de nombreuses années. C'est une grande tribulation pour toute la famille, que la conduite de Mr. L... devient vous me parlez quelle bravoure de caractère, quelle absence de sentimens! quel triste l'avenir il se prépare! Vous mon Cher Alexandre qui consacrez votre temps et vos soins au bien être de votre famille, combien vous devez combien vous devez en être peiné? Le moral influe beaucoup sur votre physique, ménagez votre santé, il paroît que les eaux de Baden ne vous ont pas fait grand

grand bien pour ver yeux, c'est un organe
délicat, et qui exige un grand ménagement
Mais je conserve encore tout bien que ma
vue, mais je suis devenu tout à fait s
à mon oreille gauche, c'est la faute de
vieillesse. O combien Horace avait raison d
dire,,

Multa ferunt anni venientes commoda se
Multa recedentes adimunt.

pétanie et vanquetier ——

Je vous remercie, mon cher Neven, pour
l'assurance que vous me donnez de v
voyer ce mois ci, les intérêts arrières qui v
sont dus, et deux cent ducats a compte de
totalité de la dette, capitale, soyez bien per
que dans l'ensemble de cette affaire je saur
apprécier votre délicatesse et votre bienveil
Vous aurez égard a ma position trop pénib

a un age aussi avancé que le mien.-
Adieu, mon Cher Alexandre, je finis, car je suis
bien souffrant, pour le moment. Recevez mes
souhaits pour la nouvelle année. Que tous les
moments de votre vie soient marqués par
le bonheur le plus complet. J'embrasse Antonin
Adrien Vale et mes amis. Votre bien
attaché cousin Botanelli

Dans vos lettres parlez moi un peu de nos amis,
mes connaissances, je porte un culte religieux
à tous mes souvenirs —

Mstr 18 Avril 1835

Mon Cher Neveu, j'ai reçu le 11 de ce mois votre lettre datée du 6. de Mars. contenant une lettre de change de deux mille six cents soixante deux francs, valeur de Deux Cents trente et un ducats d'Hollande, les deux cents ducats a compte du capital qui m'est dû sur Kutikow, et le trente un ducat comme intérêt arriéré pour l'année 1833/1834. La lettre presente devant vous servir d'une quittance partielle. Je vous renverrai, mon Cher Neveu du montant que je viens de recevoir, ainsi que de votre promesse d'un remboursement total, auquel vous voudrez bien joindre le modele de la quittance d'après les formalités requises en Gallicie, et je vous la renverrai, legalisée et parfaitement en ordre —

Le Cher et bon Antoine nous mande que son voyage a Vienne l'ayant rapproché de nous, il a l'intention de venir nous voir. Je me suis empressé de lui répondre et de le prier en mon nom et celui de sa cousine et cousins de nous arriver au plutôt possible que nous l'attendrons avec la plus grande impatience, que sa présence nous rendra très heureux. Plut au Ciel, mon bien cher Neveu que nous puissions un jour vous posséder aussi, votre présence rajeunirait votre vieux oncle, et ferait le bonheur de la famille

Je m'abandonne aux réductions de cette espérance puisque elle
ne réalisera —
Je reste constamment à la campagne chez ma fille et mange
dans une tranquille obscurité, à huit lieues de Metz, et je ne
vais à ville que de temps à autre pour consulter un médecin.
Cette campagne s'appelle Preiche assez agréablement située
J'y parcours les bois et les champs pour apprendre à végéter
peu de jours qui me restent, mais jusqu'au dernier, je ne cesse
d'être attaché à ma patrie et à ma famille Adieu Cher et bon
cher Neveu, je vous aime et vous embrasse de tout mon

Batowski

Mes tendres hommages à ma
bonne Sœur. — Bien des Commis
et Commis, me chargent de mille amitiés
pour vous —

A Monsieur

Monsieur Le Comte Alex: Batowski

Par Francfort sur Mayne

Vienne en Autriche

a Leopol

P.P.

METZ

11/28

XXXIV

Preiche 15. Juin 1835. 81

Votre lettre
Mon bien Cher Revue, datée de 7. mai m'a fait un grand plaisir en m'appresant que la santé de ma Soeur est parfaitement retablie, puisse-t-elle en jouir aussi longue temps que nous le souhaitons. Un certain mal-aise que vous eprouvez ainsi que l'affaiblissement de la vue, proviennent peut-être de trop de peine que vous vous donnez, mes affaires domestiques qui vous etes quelque fois bien importunes, deviennent très supportables suivez votre gout pour la littérature, votre talent pour la musique, ce sont deux grandes ressources que vous possedez, et qui soulagent de cet mal-aise nerveux dont vous plaignez, et que Ciceron appellait „ thedium vitæ. L'exercice du corps, l'application d'esprit, et l'occupation du coeur, c'est assez une bonne regime a suivre. Ma santé se soutient encore passablement, la vie de la campagne, me convient a ma position, et les soins de famille me soutiennent sur le declin de ma vie, me voilà deja dans ma soixante dix septieme année, je ne vis plus que de souvenirs, et de regrets. Le Cher Antoin nous ayant mandé par sa Lettre de Vienne du 13. mars qu'il viendroit nous voir nous l'attendons depuis ce tems la avec la plus grande impatience, j'ai regardé a la lettre, en lui adressant la mienne a Vienne, et depuis ce temps la

je n'ai pas cru devoir vous en avertir, je pense pourtant qu'il aurait obtenu les passeports nécessaires, que les autorités de quelle nation dépend, lui auraient accordés, son voyage ne pouvant avoir d'autre motif que celui de revoir un vieil oncle qui a résidé autant d'années et entendre les circonstances fidèle à ses devoirs et au quel sa Auguste Souverain l'Empereur de Russie a daigné conserver le grand Veneur de sa Cour Impériale, j'ose donc espérer que cette raison serait de quelque valeur et de conviction pour les autorités et qu'à la fin il aura obtenu les passeports sollicités.

Dites-moi si mon Cher Alexandre de m'avoir parlé de vos anciennes connaissances. Le mauvais état de santé de la Princesse de Wrède me fait bien de la peine, c'est une personne si vertueuse, si digne, modèle d'un amour filliale, sa mère centenaire vit encore, quel encombrement de souvenirs de tous genres! mais ce n'est plus vivre, c'est durer — j'ai eu l'avantage de connaître Mrg. l'archevêque Amkevitz, c'est une belle et brillante carrière que la sienne, il deviendra peut-être cardinal, même pape qui sait-on. Fata viam inveniunt. Je ne leur demande plus pour moi que d'être encore assez heureux pour revoir encore une famille, et vous particulièrement Mon bien Cher Veneur

Roger je vous prie aplus tendre attachement de ma part à Roger je vous porte. Roger
mes bien bien amitiés, Roger heureux et dites le mien surtout.
Adieu tendres hommages à Mlle Chre Sœur. Adieu, adressez mes
lettres, par Francfort sur Mayn, Metz, Thionville. à Preiche
à Mde de Mandell. Adieu Roger je vous embrasse de tout
mon cœur.

P.P.

A Monsieur L. F

Monsieur Le Comte Alex. Batowski

par Francfort sur Maya, Vienne en

Autriche

METZ

16 JUIN

a Léopol. 28

28 JUIN 1837

XXXV 83

Preiche 13. Aout
1835.

Mon Cher Henri, j'ai reçu votre derniere lettre, et je me suis empressé de faire parvenir à Antoine, celle qui se trouvait incluse dans la mienne. Le cher Antoin après être resté une quinzaine de jours avec nous, nous a quitté pour voir un peu le pays en reglant son voyage très raisonablement sous tous les rapports. Il nous a promis de nous rejoindre dans quelques semaines les plaisirs de la chasse, qu'il paraît assez aimer, lui procureront quelques distractions dont il aura besoin dans notre désert ermitage ou nous menons une vie très monotone, nous espérons pendant retenir ce cher voyageur le plus long temps possible. Je vous felicite d'être du nombre de Deputés aux Etats que Sa Majesté votre Auguste Souverain a daigné honorer de leurs fonctions, c'est toujours une chose satisfaisante que de servir son Souverain, et de se rendre utile à ses compatriotes. La Princesse Radzivyska a donc terminé sa vie centénaire, il est donné à peu de personnes d'y parvenir, au reste je ne crois pas que ce soit un grand bienfait du Ciel qu'une si grande vieillesse, Mon Ami Horace a bien raison de dire

Singula de nobis anni prædantur euntes
Eripuere jocos, Venerem, convivia, ludum.

O mes vingt cinq ans qu'êtes vous devenus ! si les evenemens sont la vraie mésure du temps, nous avons tous veçu bien d'un siècle, On est dégoûté de l'histoire quand on pense que ce que nous vivons deviendra l'histoire un jour.

Nous nous rejouissons tous Cher Alexandre de bonnes nouvelles vous nous donnez de votre santé, la mienne [illegible] beaucoup ma vüe s'trouble, & je n'entends plus d'l'oreille gauche, aussi & au moral, la vieillesse m'a bien vidé, & mon visage & mon cœur qui meurent jeunes, ne me paroissent pas bien à plaindre, d'autant d'épargnés de fatigues & de peines dans ce triste pélerinage qu'on appele la vie. Adieu Cher Neveu, je vous embrasse de cœur, donnez souvent de vos nouvelles, votre cousine & moi nous chargeons de bien des choses tendres pour vous. Vale & me ama.

Mes hommages à ma sœur.

30 Aug 08

METZ
18
MOSELLE

A Monsieur P.P.

Monsieur Alexandre Batowski

Par Francfort sur Mayn.

Vienne en Autriche.

à Léopol.

Metternich 5. avril 1832 XXXVI 85

Mon Cher Neveu, Votre lettre datée du 19. mars m'est parvenue, je suis charmé que dans le dernier arrangement relatif a ma part hypothéquée sur la Terre de Kulikow, j'ai pu vous donner une nouvelle preuve de mon attachement et constant désir que j'ai eu tout temps et en toute circonstance de faire tout ce qui dependait de moi pour me prêter aux convenances de mon frere cheri de son vivant, et aux votres aprèsent. J'ai pleinne confiance dans vos réparées promesses et asurances que dans ma vieillesse et ma position au dessous de médiocre, vous et votre frere, vous ne me laisserez pas dans les embarras et l'humiliante nécessité d'etre a charge a qui c'est soit. Vous me demandez, mon Cher Alexandre a quel banquier vous devez m'adresser les fonds destinés, ? — adresser les a tel banquier, avec le quel le votre a Leipsic ou a Vienne est en correspondance, la derniere lettre de change que vous m'avez envoyé a été tirée sur Mr. Rougemont à Paris et aquittée par lui; quant a la question de la monnoiz, le plus convenable, en Francs, dans la valeur de douze francs par ducats —

Conformement a la demande de ce qui a été imprimé sur les

améliorations à introduire dans la fabrication du sucre
me suis déjà procuré cette brochure, mais je ne puis
l'envoyer par la poste, car le port en coûterait trop
mais je saisirai la première occasion qui se présentera
pour vous la faire parvenir. Cette brochure est écrite
par Mr. Nosarzewski polonais habitant Paris depuis
dix-sept d'années, je m'informerai s'il existe quelque
ouvrage sur la Fabrication du sucre, je tâcherai de
le faire parvenir, on m'a dit que Mr. Leon Cot
en a établi une chez lui, sur le modèle, d'après
renseignements de fabriques du sucre établies en Al
française, et qui jouissent d'une grande renommée
Je suis bien peiné de la mauvaise santé de Cécile,
souhaite les conjonctures qu'en éprouve ma sœur
dites leur je vous prie des choses les plus tendres de
part, je ne cesserai pas de faire des vœux pour leur
et leur bonheur, Antoine continue à voyager, il vient
vient de venir visiter ma famille dans une compagnie de
Kerpuleo qui ne souvenir de nous amicalement
adresse chez lui. je vous embrasse de cœur.

CB

PP

A Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

Par Vienne en Autriche

a Léopol

en gallicie

XXXVII
87

Metz 22. mai 1838.

Mon Cher Neveu, j'ai reçu votre lettre datée du 20. d'Avril, contenant la lettre de change de Cent Quatre vingt trois ducats, et deux tiers, comme payement de moitié de ce qui me revenait de Vous au terme du 15. mars échu, cette année. Pour vous épargner doréna vant l'embarras a cause de ducats, faites moi payer les lettres de change leur valeur en francs, un d[u]
d'Hollande dans ce pays ci a la valeur de Do[uze]
francs et cinq Sollds. Et c'est ainsi qu'actuellement
Mr. Klongemont correspondant de Mr. Haussner
vient de m'acquitter la lettre de change que Vous
m'avez envoyée, je repose mon cher Neveu sur
votre obligeance et delicatesse pour acquittement
des autres échéances, que me pourrait bien pénible
me rend indispensables.
Nous sommes tous très affligés du mauvais état de santé

de ma nièce, embrasser de ma part et exprimer lui
vœux pour son établissement. Je donne pareillement
la présente affliction de se rendre à excellente
assurer la je vous prie de la part que je prends
son chagrin, donner nous en le plutôt possible de
nouvelles plus rassurantes de l'état de Cécile,.
Adieu mon Cher Alexandre, je vous aime à vo
embrasse de tout mon cœur. Je suis seul et t
cité apprécié, toute la famille est absente pour
quelques semaines. - Adieu Cher Neveu. Quand
on nous reverrons nous ?
A Batenkoff

4

A Monsieur
Monsieur Le Cte. Alexandre Batowski
Par Vienne en Autriche
en Gallicie. à Léopol.

11
11/28

XXXVIII
89

Preuilly 12. Août 1836.

Mon Cher Alexandre, Nous éprouvons de plus grands regrets et sommes profondément affligés de la mort de notre Chère et bonne Cécile, et selon l'usage de ce pays conforme à notre affliction nous venons prendre le deuil. Chère! Chère Cécile quelle triste destinée qu'était la sienne d'être unie à un homme si peu digne de toi! si jamais cet homme était susceptible de quelque sentiment de délicatesse, combien de reproches ne devrait-il pas se faire et d'éprouver de remords d'avoir rendu une femme aussi intéressante et aussi estimable une existence aussi malheureuse et d'avoir contribué à abréger ses jours. Dites je vous prie à Ma Sœur combien nous prenons part à la douleur que son cœur maternel éprouve et faisons des vœux pour que la providence la soutienne et lui conserve la santé.

Je vais m'occuper, Mon Cher Alexandre de vous procurer l'ouvrage que vous désirez avoir relatif à la fabrication

du sucre, et j'espère de l'avoir incessamment, je le demande
à Valenciennes même, en Lecerf d'annaig dont ch
particulièrement comme, car c'est justement dans ce
voisins là qu'il y a une grande quantité de fabr
à sucre, le frere de Mr. de Mandolle qui demeure près
Valenciennes me procurera l'ouvrage que vous de
avoir, la difficulté de vous le faire parvenir, envoy
un livre par la poste a lettres est une chose qui
couterait excessivement cher, serait assujettie à bi
examens et très probablement elle resterait quelq
par en route, le mieux serait, à ce qu'il me sem
que vous m'informiez par votre premiere lettre
qui vous avez remis remis la gravure portrait d
mon frere, et qui m'a été remis ici très exacte
et aussitôt ce renseignement reçu, je vous enverai l'ou
demandé.-

Apropos de Valenciennes, ce n'est qu'à quelques lieues

cette ville que le Prince de Ligne future épouse de la première Lubomirska, a ses propriétés et le Château de Belœil, qui est la plus belle chose qu'il est possible de voir, l'intérieur et tout ce qui entourne, sont de toute beauté; la seconde femme du prince de Ligne qui vient de mourrir, il n'y a que quelques mois, était fille du marquis de Trésignies, d'un de mes plus anciens et de plus intimes amis.

Nous sommes fort aise d'apprendre l'heureux retour de Jenie, nous avons reçu sa lettre datée déjà de [illegible] et nous avons engagé son cortège à Alexandrie qui pour le moment est absent pour un couple de jours. Adieu Adieu Cher Ferrari nous vous embrassons tous bien tendrement

Pardon pour un griffonnage
j'ai un [illegible] à l'œil.

A. B.

4 P.P. A Monsieur

Monsieur le Comte Alex. Batowski

Par Vienne en Autriche

a Leopol.

en Gallicie.

XXXIX

Preiche 14. Fevrier 1837.

91

Mon Cher Neveu, J'ai reçu avec bien du plaisir votre lettre datée du 18. du mois passé. Je vous remercie infiniment pour votre aimable souvenir et l'intérêt que vous prenez à ma santé. Vous voulez que je vous en parle, je vous dirai donc qu'elle est encore passable, qu'elle se soutient encore, mais à force de regime, et des privations assez penibles. Quelle triste chose, Mon Cher Alexandre, que d'être reduit à économiser la vie! qu'il avait raison cet ancien auteur qui a dit „Multa senum, multa recedentes adimunt. — Patience et resignation deux principales et indispensables vertus dans ce monde en toute chose. — Mon voyage en Flandre l'année passée m'était devenu indispensable pour prendre les eaux, dont j'aurai bien besoin encore cette année ci, c'est ce qui me contrarie beaucoup sous bien des rapports. — La dernière lettre que j'ai reçu d'Antoine est datée de Moscisko, chez Mr. Cetner

ou il passait, a ce qu'il me dit, agréablement seul le
a chasser, je m'étonne de ce que vous me dites, q
devient sédentaire a Odenow, d'indifférent aux so
de Léopol, ce ne peut être qu'un besoin d'un pe
répos pour être plus disposé a faire d'autres voy
Nous souhaitons, Mon Cher Alexandre, que ce q
vous vient aussi, et qu'une heureuse étoile vou
amène dans notre hermitage, nous serions heu
reux de vous y posséder. Je plaints beaucoup le p
Zamoyski, après avoir passé une grande partie
vie dans les jouissances de tous les genres de bo
le voila dans un état de santé le plus deplorab
et si la nouvelle de la mort de sa femme se confi
il sera accablé du malheur, Madame Zamoy
une femme intéressante sous tous les rapports
Je ne sais ce que c'est que la vie éternelle dont o
parle saint, mais pour celle de ce monde, elle ne
pas grande chose, pour quelques courtes années
sein de plaisirs, que des peines, que d'inquiétudes
tribul

92

28

L. F

Monsieur

Monsieur Le Comte Alexandre Batowski

par Francfort sur Mayn.

Vienne en Autriche.

14

a Leopol.

28

Remercier je vous prie de ma part le Prince Jablonowski
de se rappeler de moi et de l'intime amitié qui m'unissait avec son père; nous avons passé une partie de
notre jeunesse ensemble, en Allemagne, en France
et en Pologne, et servi ensemble notre patrie dans les
circonstances importantes, le Prince Jablonowski était
un ami bien precieux, bien rare, par les qualités de
son coeur, de son caractere, de son esprit, le souvenir
de son amitié pour moi et de toutes les preuves qu'il
m'en a données, ne s'effaceront jamais de ma memoire
et son souvenir me sera chere toute ma vie; je me
rappelle aussi parfaitement d'avoir signé le contrat
de mariage du fils cadet de mon ami, plut au
Ciel que cela lui fut porté bonheur conforme aux souhaits
dont j'accompagnais ma signature. Je ne m'etonne
pas du tout que le Prince de Ligne n'a pas eu de succès
dans la société de Leopol, en effet tous ceux qui le
connaissent lui trouvent également de la grace dans
les manieres, et de la présence dans la conversation.
aussi le calembourg fait à son sujet lui est bien applicable

et fait avec esprit. Le jeune prince de Ligne aur
dra adopter pour modele et imiter en tout son gr
pere Fett marechal au service d'Autriche, adm
dans tous les pays, dans toutes les cours, comme d
les societés privées par son esprit qui l'a aime
et par toutes les qualités sociales les plus distingu
A s'était fait aimer généralement partout et de to
ceux qui avaient l'avantage de le connaître. Le j
prince de Ligne tout jeune qu'il est, est devenu déjà
veuf. est a sa troisieme femme, a une fortune consi
en Belgique et une superbe et magnifique habitat
sous ce rapport sa nouvelle epouse, notre compatriote, a
qui elle parfaitement satisfaites. - Depuis huit
je reste constamment a la campagne, j'mene la vi
plus isolée, et la plus solitaire, qui convient a mon
et a mon portefeuille. Mr. de Mendelssohn s'occupe d'agric
une fille du ménage, il n'y a que moi qui ne suis
rien, qui a contempler de loin la fragilité et l'in
des choses de ce monde, et faire des voeux que ce
troupeau humain dont nous faisons partie devenu
plus sage et plus heureux. Adieu mon Cher Neveu, j

* Cousin et bon embrasse bien tendrement, votre Cousin et Cousin reconnaissant de votre bon
souvenir, et bien affectionné pour vous, votre bon et fidel humagen, amis sincere.

a Potsdam

Mon Cher Neveu. Mille et Grace
pour Grenouf sur Mein. Mille
Adresse moi ici Chateau de Sans
souci, — Adieu mon Cher Neveu

XL.

Preiche 9. Juin 1837.

Mon cher Nevers, J'ai reçu votre lettre datée de Odnow du 29. Avril dernier, contenant une lettre de change de mille Quatre cents quarante francs ainsi quand vous m'aurez envoyé le reçu qui m'est dû encore, et que vous me l'annoncez pour cet automne, l'arrangement que j'ai fait avec Mr Antoine votre père et vous, sera accomplit. J'ose croire qu'en consentant à un dédommagement aussi minime du restant de mon patrimoine hypothequé sur la terre de Kulikow, vous vous trouverez convaincu, que j'ai voulu vers la fin de ma vie, jouir de cette agréable idée que mes enfans après ma mort, n'auront qu'à s'occuper de tendres sentimens de famille qui les lieront avec vous, et qu'ils ne seront jamais troublés par aucun intérêt matériel et c'est d'autant plus que la bizarrerie du sort, semble avoir destinée à vivre loin les uns des autres.

Le malheureux incendie à Kulikow, nous a fait bien de la peine

il faudra bien du temps pour réparer une telle perte,
ville commençait à prendre un aspect assez agréa
Le gouvernement s'était vu par l'usage de vendre des
cas, au secours des malheureux. Il fallait quel
fut d'une grande force puisque la garnison n
pu porter des secours. — Votre ami Alexandre s'
avec nous depuis six mois, nous l'attendons au mois
septembre pour passer trois mois dans notre hab
Votre Cousine Dorothée et son bon mari, sauvés
votre souvenir, me chargent de bien des choses p
Mes tendres hommages à ma Soeur, Adieu m
Cher Henri je vous embrasse bien tendrement ainsi
Antoine, Dorothée vient de recevoir sa lettre, elle
répondra de suite

Potocki

125½ # à 11/2210

Fl. 587 × 20.

95

96

L. F.

Monsieur

Monsieur Le Cte Alexandre Batowski

par Vienne en Autriche.

I 14
14

28

MEL

Gallicie

à Léopol

Bibl. Jag. 587

97 XLI.

Preiche 5. Novembre 1839.

Mon Cher Neveu, Je suis très sensible et très reconnaissant de Votre souvenir, si vous n'avez pas reçu depuis long tems de mes nouvelles, c'est mes infirmités inséparables de ma grande vieillesse qui en sont la cause, mais bien de fois chaque jour ma pensée franchit la grande distance qui me sépare depuis tant d'années de Vous mes Chers Neveux de Votre respectable Mere, et de ma Chere Patrie. Qu'il y a loin de Preiche à Udenheim! tout en me trouvant entouré des soins bienveillants de mon gendre, de ma fille, et de mon fils, bien des souvenirs de mon ancienne existence, tout publique que sociale me font éprouver de grands et vifs regrets de ne plus y trouver, le sort ne compte pour rien les sentimens des hommes. Mon Cher Alexandre plaignez moi, je suis encore plus malade d'esprit que de corps. Venez mes Chers Neveux mes voir, cela me ranimerait encore, et serait un bien grand plaisir, à Votre Cousin Cousin —

Je finis en vous laissant par le triste mot Adieu, Je vous embrasse de cœur et d'ame, mes tendres hommages à Mr Votre Sœur bien des Amitiés à Cher Antoine, Ne viendrez vous plus nous voir? Adieu encore, donnez moi de vos nouvelles le plus souvent possible. Baterolla

J. vous envoie mon adieu d'ami de mon bon Père, mon cher Cambis, et profite avec empressement de l'occasion qui me procure une correspondance aussi agréable pour vous rattacher sur votre excellent Oncle — il est bien entouré et vous le soignerez de notre mieux, sa grande vieillesse est 82 ans — du reste je vous assure, il n'a pas une infirmité — que le grand [illegible] de l'amitié vous le conserve longtemps [illegible] vous avons passé une partie de l'hiver à Paris, où nous avons souvent dîné avec aimables Cambis mrs. Stanislas Potowski et Potowski, nous nous sommes beaucoup entretenus de vous tous ce qui m'a fait qu'accroître l'envie de faire votre connaissance, à vous dans tous, car plus il y a de Potowski autour de nous, plus nous sommes heureux —— Alexandre est avec nous pour deux mois, aussi nous en profitons pour chasser — Dorothée a le bonheur de se voir gâtée — nous nous réunissons tous pour vous offrir de notre bien tendre attachement et croyez, plus particulièrement, mon cher Comte, celle de la parfaite considération et

XLIII
99

Preiche 24. Mars 1840

Mon Cher Alexandre, L'approche d'une bonne saison commence a retablir un peu ma pauvre santé, et j'en profite pour m'entretenir avec vous. J'espere que la lettre de Mr. de Mandell a la mienne en réponse a la votre, vous sera parvenue. Le sejour prolongé de leurs Altesses Imperiale le grand Duc a Léopol, ranime assurement de beaucoup cette bonne ville, et contribue à la prosperité de ses environs, pays ou quel les liens de famille et tant de souvenirs d'amitié, me font prendre le plus vif interet. Mr. Stanislas Zaborowski est venu nous faire visite, il a passé une huitaine de jours avec nous c'est un jeune homme qui ne manque pas de moyens, il parle bien le francais et l'allemand, il a du talent pour le dessin et pour la musique, mais beaucoup trop jeune encore pour etre abandonné a lui-même, manquant entierement d'usage du monde et d'experience, et de ce tact indispensable surtout pour ceux qui s'avisent de voyager dans un temps aussi peu favorable, et dans un pays comme celui ci ou la plus grande prudence entoure chose devient de la plus grande nécessité, ainsi qu'une raisonable economie dans la dépense, c'est a quoi Mr. Stanislas ne paraissait pas etre

dispensé de faire attention. La mère m'a écrit une lettre brève
et pleine d'inquiétude, en me suppliant d'engager son fils
revenir le joindre aussitôt possible, mais intervention
par surement produit aucun effet, lorsque j'étais agréab
surpris par une lettre de Mr. Stanislas datée de Francfort,
la quelle il me mande que la sensibilité impétueuse de son cœu
ne pouvait pas être satisfaite à Paris, il a pris le parti de s
éloigner, et j'espere qu'il doit être déjà rendu près de sa
trop heureuse de le revoir, elle doit être très richement jugement a ce qu
Stanislas nous en dit, et les fonds qu'elle avait destiné pour
voyage. J'ignore le degrés de sa parenté avec vous et moi,
vous en savez quelque chose dites le moi dans votre premiè
Croiriez moi, je vous prie le plus souvent possible po
moi de toutes les personnes de famille, Mr. Chere Sœur
son frere, Neveux Nieces plus ou moins éloignés, et d'ancien
connaissances, que fait Chateaux pourquoi ne se marie-t-il pas? j
dirai que vous, en lui, vous donnez de exemple a mon fils Alexand
qui preffere jusqu'a present a continuer sa carriere, mais dit a
son point d'arrêt, ce qui s'appelle punctum. Quant a moi, je n'ai
d'avenir, je vis dans le passé, une seule idée consolante, que
Que si la Destinée se fait un jeu cruel de disperser les cend

FORBACH (Cne) 27 MARS 1840

7 AVR. 1840

A Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre Batowski.

Par Francfort sur Mayn,

Vienne

en Gallicie.

à Léopol

MEZ

des faibles mortels, elle ne peut isoler leurs ames de leurs plus chères affections. Mon ame ne quittera jamais ma famille, mes Amis, ma patrie. Adieu Mes Chers Bienveux, je vous embrasse, bien tendrement, mes tendres hommages à Madame Votre mère, mes amitiés à ma filleule, me chargent de bien des choses les plus affectueuses pour Madame Votre mère pour Vous et Votre frère. Adieu, c'est un mot bien triste,

Batowski

Sainte de Lous. Il s'est marié à la fin de janvier avec la veuve d'un sous-lieutenant Toth, peu après, le 25 février il est mort. Il a deux enfans un fils de 23 ans nommé Louis, et une fille, Albertine de 22 ans, comme de raison légitimés par le mariage. Il a dit dans son testament n'avoir point de fortune. Ses habits &c il les a légués à sa femme, ce n'était qu'une bagatelle. Mais il y a fait une disposition assez ingénieuse, c'est qu'il veut, que si un jour il serait nommé l'héritier d'un de ses parens, qu'il dit avoir dans les pays-bas que cette fortune soit partagée entre les enfans et la mère.

Guillaume Langsam
Capne de Coburg-hussards

XLIV. 103

Gand 1er Mai 1840

vous allez être bien étonné mon cher Alexandre qu'après une vingtaine d'années d'interruption de correspondance je veuille vous donner de mes nouvelles, et vous demander des vôtres et de plus des renseignements sur une personne que probablement vous n'avez jamais connue. comme il n'y a rien de tel pour se comprendre que de marcher droit au but, j'entre de suite en matière vous dire de quoi il s'agit. Je suis en Garnison à Gand et j'ai eu une famille des plus respectables de cette ville celle des Comtes de Lens. les Pays-Bas ayant appartenu autrefois à l'Autriche un Comte Lens de Lens entra au service de cette Puissance au moment des guerres de la 1re révolution Française parvenu au Grade de Capitaine dans le régiment de Murray il fut fait prisonnier et mis à la retraite. Comme il avait peu de fortune et sa retraite était fort modique il se retira à Pâturages où il a épousé ou on le suppose au moins la veuve d'un officier dont il eut deux enfans, mais ni lui ni eux n'ont jamais donné de leurs

nouvelles inattendu A ce n'est qu'indirectement,
les membres de cette famille qui sont a Gand viennent
d'apprendre a la fois la nouvelle de la mort de
Comte Louis de Lens arrivée vers le commencement
de cette année, Février ou mars, et l'existence de
enfans, Je suis donc prié de prendre a cet égard
plus de renseignemens possibles et c'est a moi
ce que je viens vous demander, ne pourriez vous
donc pas mon cher ami vous faire informer
Prochainement 1° de l'époque de la mort du C^te
de Lens ancien C^tau de Murray. 2° de celle de
mariage si toutefois il etoit marié et du nom de sa fe
dans le cas ou il auroit vecu en concubinage me le fa
savoir enfin du nom et de l'age de ses enfa
et de leurs profession ou situation actuelle. si
pouviez appuyer ces renseignemens de pieces authentiq
tels que extraits mortuaires et de baptême vous me
le comble a la reconnaissance de cette famille et a
l'obligation que je vous en aurais a present mon
que nous nous sommes occupés les autres parlons un p
nous, que d'evenemens depuis que nous ne nous sommes
vus, que de pertes vous avez faites dans votre famil
mon excellent Ami, Cecile, Louis. qui se auroit do
que je ne vous aurais jamais revus, pour avons ete

contens de revoir Antoine et de revivre en l'embrassant
les sentimens et les souvenirs de notre enfance mais voilà
déjà trois ans de cela, il nous avait promis de revenir bientôt
et bientôt là s'allonge terriblement. je vois qu'il faudra que
je revienne un de ces jours moi-même vous chercher tous les
deux c'est un rêve que je voudrais bien réaliser! que j'ai déjà
couru dans le monde! enfin je me sens moralement très fatigué
de cette destinée vagabonde me vient de mon père si j'ai
jamais des enfants je ne la leur souhaite pas. voilà
déjà quatre ans à peu près que je suis à Gand j'avais
été momentanément, comme vous l'avez su, en non activité pour
de prétendues opinions politiques. mais servant déjà depuis
longtemps et ayant peu de fortune j'ai cru qu'il serait
sage [redacted] abandonner cette carrière et j'y suis
resté [redacted] on me l'a offerte, je n'ai pas pu me résoudre
à [redacted] 5 ou 6 mois mais ma vocation militaire
reste toujours très vive et devient par exemple au sein
de la Belgique est tranquille et c'est un beau pays sous le
rapport je n'ai pas à me plaindre du sort qui m'a
heureusement mis fixé définitivement mais malgré cela, d'origine
polonaise comme je le suis il aurait mieux valu pour moi vivre
dans le pays de mes ancêtres, enfin volentem fata ducunt
nolentem trahunt comme dit mon père. je vous prie mon
cher Alexandre de me conserver, malgré les distances et
les temps, les sentimens d'amitié et de proche parenté qui
nous lieront toujours à vous je baise les mains de ma
tante et embrasse Antoine de tout cœur. Batowski
mon adresse est à Gand, Capitaine au 1er Régiment de Cuirassiers belges

12 N

Autriche

à Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

en sa terre de Kulikow

près et par Lemberg 14/14/28

en Gallicie

CAMP 29 1840 ERANCO COBLENCE

XLV
105

Preiche 18. Juin 1840.

Mille remercimens, Mon Cher Alexandre, pour votre aimable lettre datée du 14. d'Avril, et pour tous les détails dans dans [illegible] contenus. Je suis charmé d'apprendre que Votre bonne et respectable mere jouit d'une bonne santé. Les soins que Vous prenez au fils de Votre defunte soeur font beaucoup d'honneur a votre caractère et vos sentimens, votre neveu joignant aux excellents qualités qu'il doit a la nature de Vous, une éducation distinguée a l'Academie des Ingenieurs a Vienne, Votre paternel, pourra compter sur un avenir très honorable, très avantageux et justifier vos soins pour lui, soins vraiment providentiels.
Ne sachant rien depuis tant d'années de tout ce qui a rapport a ma niece Mde Rzewuska, je Vous prie d'avoir la bonté de m'informer qui son fils a epousé, je vous prie de medire également la position actuelle de Mde. Mikiecka, est elle veuve, est elle devenue une personne a fort marquante, a fort riche, pour rester une année a Rome, et d'aller a présent a Jerusalem parcourir le monde du Midi au Brical, tout cela me semble romantique, idéale, et même un peu bizarre, je conçois combien le coeur maternel de Madame Gotyn-ska doit souffrir de l'extrême malheur de son fils condamné et puni avec une si grande sévérité. je ne connois ni même jamais entendu parler de ce Konarski dans l'affaire duquel un gotynska s'est trouvé

innocemment impliqué. Qu'ils soit coupables devant Dieu et devant
hommes ceux qui par leur esprit aventureux par leur audacieuse
profitent de l'ignorance et d'irréflexion des autres, les entraînent dans
entreprises les plus déplorables, les plus extravagantes, Rien d'extraordinaire
De notre siècle devraient déjà convaincre des gens tentés peut-être
que rien n'est plus dangereux qu'un courage mal employé, et de plus
qu'un patriotisme séparé de la prudence, dans un temps comme
ou nous nous trouvons, ou les choses les moins probables sont celles qui
les gens sensés et raisonnables devraient se borner a imiter les ac
Bourbes qui projetaient leur vie a regarder le bout de leur ne
Avez vous reçu, Mon Cher Alexandre, la lettre que mon fils, ad
vous a
ment adressement a Kulikow, dans laquelle il vous priait de
procurer s'il est possible, un extrait mortuaire du Comte
Leon, mort a Przemysl, si cela ne vous donne pas trop d'embar
ras le lui envoyer. Mon fils poursuit sa carrière
sous votre couvert
afect avantageusement, je voudrais qu'il y renonca pour se
et devenir campagnard, c'est la vraie destiné de l'homme, la votre, m
Cher Neveu, est depuis long temps, soigner le bien etre de votre famil
et cultiver votre goût pour la littérature, et les talents, ce qui vous
des droits a la reconnaissance a laquelle je m'associe bien volontier

A Monsieur Valentz

Monsieur Le Comte Alexandre Batowski

Par Francfort sur Mayn

Vienne en Autriche

Gallicie.

à Léopol

1861

La mort de Louis m'a fait de la peine, mais peut-être sa fin prématurée lui a épargné un avenir de plus affligeant, auquel sa conduite déraisonnable et irréfléchie l'exposait. Nous sommes fort aises que Mr. Stanislas a déjà quitté ce pays ci, une éclipse vanité, un grande suffisance, beaucoup de prétention auraient peut-être fini de lui attirer quelque désagrément, et comme il nous faisait l'honneur de se dire notre parent, cela ne nous aurait pas été toujours favorable, ouverte. il aurait pu beaucoup de politesse et d'empressement.

Que puis-je vous dire de moi, ma vie actuelle est très monotone et la seule qui convient à une vieillesse de quatre vingt deux ans. » Je m'éveille, je me lève, je m'habille, et je sort,

» Je rentre, je dine, je cause, je me couche, et je dors.

C'est au physique, et au moral l'amour de ma patrie et de ma famille augmente en proportion de temps et de l'espace qui m'en séparent. Je vous adore mes pauvres Malcher Revenu écrivez moi le plus souvent possible, ne me laissez pas ignorer tout ce qui a rapport à ce qui vous entoure, pour un homme éloigné de son pays, les détails les moins importans ont encore un grand intérêt. — En adressant vos lettres ne mettez pas sur l'enveloppe les trois cachets, ni le titre d'Excellence, mais tout simplement un seul cachet, et mon nom tout entier. Car les trois cachets, et le titre d'Excellence n'étant pas d'usage ordinairement dans ce pays, excitent la curiosité dans les bureaux de poste des plusieurs villes, et font que passer

quelque entente et hardiesse et d'une importance politique.
Adieu mon bien cher Neveu, je vous embrasse de tout mon cœur
mille choses les plus tendres, pour Madame votre Mère de mon
part aussi que de ma fille et de mon gendre. Bien des choses
à votre Cher Oncle, ne se mettra-t-il pas, ? Adieu encore une fois
Je suis à vous de cœur et d'ame.

A Batowski

Adressez moi toujours vos lettres par
Vienne en Autriche, Francfort sur
Mayn, Thionville en France,
Département de la Moselle.

XLVI
108

Preiche 1er. Septembre 1840.

Mon Cher Neveu, Je m'empresse de faire part à Madame Votre mere, à Vous, et a Votre frere, du mariage de mon fils qui a eut lieu dans le courrant du mois dernier, il a épousé Mademoiselle de Jeantignies d'une famille ancienne et honorable en Belgique, agée de dix neuf ans, d'une figure fort agréable, d'une Education très soignée, comme supplement a tout cela une fortune suffisante au repos d'une existence tranquille et convenable sous tous les rapports. Voici Mon Cher Neveu les élemens d'un bonheur que j'espere qu'Alexandre saura apprecier et en profiter. Il a déjà assez couru le monde par terre et par mer, et il y a dans la vie de l'homme un point d'arrêt, qui, je crois en Allemand s'appelle punctum qu'on ne sauroit dépasser sans risquer de se rendre malheureux a jamais. Ajoutons en faveur du Mariage, que le meilleur oeuvre d'un homme, c'est d'etre époux et pere, il naît de lui un etre pensant, c'est une action qui a quelque chose de divinité.

Nous venons de recevoir une visite de ma Mere Madame Klitzka visite très inattendue, et qui nous a très surpris, car nous ne nous attendions nullement pas, c'est une chose vraiment inconcevable comment une femme de son âge ose s'abandonner toute seule a tous les inconvenients et tout de dangers de voyager aussi loin tant en Italie et en France, passer les nuits dans les voitures publiques, risquer a tout moment de tomber malade

et de se voir abandonnée dans quelque mauvaise auberge, sans le moindre
ni ressource, sans savoir la langue du pays, à toutes les observations qu'on
lui faire, elle répond, en levant les yeux au Ciel et soupirant,,, Dieu est
moi, je ne veux personne, et je n'ai besoin de personne, je ne crains ri
part d'être seule, son séjour à Rome d'où elle arrivait, la bénédiction
du Saint-Père lui-même, ont exalté son imagination à un point ex
naire, excepter cela, c'est une bien bonne, et excellente personne, elle a eu
de passer chez nous quelques jours en allant et retournant de Paris, nou
fort aises de la voir, et nous en sommes fort obligés, elle nous a quitté a
hier, espérant d'être à Cracovie dans six jours par les bateaux à vapeur
chemins de fer. Mde Skibicka nous a dit, que Madame Starzenska, se
de faire un voyage en France, je vous supplie, mon cher Alexandre la dé
si vous pouvez de ce projet, car son premier voyage qu'elle a fait déjà d
ce pays ci, n'était pas du tout raisonable à Paris surtout, tachez de l'en déter
aprisent, en ne gardant secret à cet égard, generalement partout, tous les
femmes et hommes ne devraient pas entreprendre de voyage dans ce temps ci, on est
sé humains et femmes à des grands examens et vexations par les police
toutes les villes et [redacted] domaines, vue le temps, et les circonstances. Ce que
vient de vous dire Mde Starzenska c'est pour vous tout seul n'en parl
à personnes. Pardon pour mon griffonage, j'ai bien mal aux yeux. Mes tend

Commandez à Madame votre Mère, bien des choses les plus affectueuses de la part de Mr. et Mde de Mendelssohn, auxquels Antoine de ma part. Adieu mon Cher Alexandre je vous embrasse de tout mon cœur. Ne me laissez pas sans vos nouvelles, quand j'en recevrai, elles me ranimeront. Adieu,

L. Mendelssohn

A Monsieur

Monsieur Alexandre Batowski

Par Francfort sur Mayn.

Vienne en Autriche

à Léopol.

en Gallicie.

Preiche 14. Novembre 1840

Je suis bien sensible à bien reconnaissant, mon cher neveux de Votre charmable souvenir. Votre lettre datée de Vienne que je viens de recevoir, m'a fait un grand plaisir. Les details sur Cracovie à très particulierement, comme vous pouvez vous imaginer la discription de la tombe de ma mere cherie et l'épitaphe que vous m'avez appris, m'ont fait éprouver la plus vive émotion. Oui, mon cher Alexandre, la vie des morts est dans les souvenirs des vivants. Soyons toujours reconnaissants à Monsieur Rikorowicz de cet touchant hommage rendu à notre mere. Les embellissemens que sa Majesté l'Empereur a fait faire à Cracovie, et aux frais, prouvent l'interêt qu'il y porte, ainsi que sa bienveillance pour ses habitans, à peut être aussi la tombe de Jean Sobieski reveille quelque souvenir.

Je connois seulement votre plaisir de voir votre neveux à pupille en uniforme et l'épée à coté; les soins que vous avez donnés à son enfance à son éducation prouvent la bonté de votre coeur, à la noblesse de votre caractères, ce jeune homme profitant de votre tendre vraiment providentielle, joint à vos touchants soins, s'en rendra de plus en

plus digne par son application, et jouira d'un
rable avenir. Je vois déjà fait part, mon
Alexandre, dans ma dernière lettre, du mariage
mon fils, il est venu avec sa femme passer quelq
semaines avec nous, aussi heureux comme on
soumis de prendre part à son bonheur, il
écrit et je joints sa lettre à la mienne. Ce que
souhaitons bien vivement, c'est qu'on vous
vous distraire de vos continuelles occupations
en reposer, vous venier nous voir. et nous
quelques mois le bonheur de jouir de votre pr
et de votre aimable société. Le chemin de
dont il est question dans votre lettre, et qu
venue déjà en établir facilitera votre voyage
en abrégera la distance, pensez y, nous
prions, ayez pitié de notre impatience de
voir, mes quatre vingt deux ans déjà passé
ne permettent plus compter sur un lendi
Je vous remercie beaucoup de nous parler dans
lettres de mes anciennes connaissances, je suis
très sensible à tout ressouvenir de leur souveni

NANCY 15 NOV 40

METZ 17 NOV (55)

P.P.

A Monsieur

Monsieur Le Comte Batowski

Par Francfort sur Main

à Vienne Weiburg 928

N° 907. au second étage.

28

56

ROMBACH 19 NOV 40

12-14

Ne me laissez pas ignorer ce qui a rapport au temps
présent et présent entendu chose qui peut avoir le
moindre rapport aux heureux jours où nous nous trouvions ensemble, pour un homme éloigné de son
pays les détails les moins importans ont encore
un grand intérêt, et vous ne sauriez douter
mon cher Alexandre que l'intérêt que je prend à
tout ce qui vous concerne, et ma famille, ne
part du cœur. Grand Dieu! pourrais-je vous
permettre que je ne soie plus jamais en Pologne
et Gallicie! mon grande vieillesse m'accable de
plus, je ne trouve rien dans ma tête, tout ce que
j'y ai eu se refugié dans mon cœur, il est plein,
et sera jusqu'au dernier moment de ma vie devoué
a ma patrie, a ma famille, a mes amis. Adieu
mon bien cher Alexis, je finis ma lettre sur la vue
me manque, adieu je vous embrasse bien tendrement. Cato salut.

Mes hommages à Madame votre mère; Antoine
vous oublie entièrement, regardez vous pendant
le sien ici.

XLVIII
113

Preiche 27. Janvier 1841.

Je me suis empressé, Mon Cher Neveu, de repondre à Votre lettre datée de Vienne du 3. Novembre, et de Vous adresser ma lettre conformement à Votre indication à Vienne Weyburg Gasse N°. 907. Mon fils a joint à ma lettre la sienne dans laquelle il Vous faisait part de son mariage. Nous sommes inquiets et impatients tous les deux de savoir si nos lettres Vous ont encore trouvé à Vienne, ou si au cas contraire elles Vous étaient envoyées de Vienne à Léopol. Veuillez Mon Cher Alexandre nous rassurer à cet égard. Mon fils a donné sa démission et a renoncé entierement à l'état militaire pour ne s'occuper plus que de soins que sa nouvelle position exigera ainsi que le prochain état de père. Ma belle-fille me rendra grand-père au mois de Juin, et Vous aurez Mon Cher Neveu, un cousin de plus qui heritera de tous l'estime, l'attachement et tous les effets que nous Vous portons. Je Vous reitère encore mes remerciemens pour les détails contenus dans Votre lettre de Vienne relativement aux embellissemens des tombeaux historiques que Sa Majesté l'Empereur d'autriche a fait faire

à Cracovie. Mais ce que j'ai lu avec la plus vive émot
A sensibilité, c'est la description du mausolée de mon ille
sur lequel se trouve l'Epitaphe mise par les soins de M
le Conseiller Nikorowicz, qui a fait lui même ériger p
d'Acunyi après, mais la vie d'un homme de son mérit
et la reconnaissance que nous lui devons continu dans n
souvenir. Vous m'avez fait bien du plaisir, Mon Cher Neve
en m'apprenant que la Ville de Cracovie commence à
s'animer, et ses environs s'embellire par les nombre
plantations, je ne me rappelle pas du nom d'un au
Anglois qui dit, planter, c'est un moyen d'unir le
passé et l'avenir, chaque arbre, Seris dabit nep
bus umbram. Cracovie est une ville que je n'espère
jamais etre intéressante par les anciens souvenir
storiques, et très importante par sa position actuelle
J'etais toujours grand amateurs des arbres, excepté de ceux
celui du Paradis, et celui de liberté, ces deux espèce sont fo
bien du mal, on pauvre trompeau humain dont nous faisons
partie

A Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre

Batowski

Par Francfort sur Mayn,

Vienne en Autriche

en Gallicie à Léopol.

je souhaite Mon Cher Alexandre que tous les arbres que vous avez dans votre Verrou et Rukikow ressemblent à l'arbre d'or de la Sibylle dont on pouvait arracher une branche sans qu'il en restât moins. Vous m'avez mandé, Mon Cher Alexandre dans votre lettre du VI. Septembre de l'année dernière que Sa Majesté l'Empereur Votre auguste Souverain Vous a honoré du titre de son Commissaire plenipotentiaire, donnez moi, je Vous prie quelques détails relatifs à ce titre, qui quoique impliquant honorifique un peu de dorée pour aujourd'hui, est toujours une preuve de la bienveillance de Sa Majesté, et peut Vous faire espérer un avenir favorable. Le chemin de fer qui commence à s'établir sur la route de Vienne sera d'une grande utilité et d'agrement, on ne voyagera plus, on arrivera. Je prie le Ciel de m'accorder encore quelques jours de vie, afin d'en profiter et aller revoir mon pays et ma famille, mon amour pour ma patrie et ma famille augmente en proportion du temps et de l'espace qui m'en séparent, grand Dieu pourriez vous permettre que je sois plus jamais en Pologne!

– Sit casa futuri mens hominum fati
Liceat sperare timenti

L'hiver actuel a commencé dans ce pays par des terr
inondations qui ont ruiné entièrement quelques ville
et quelques villages, peu peu que cela eut continué,
second déluge aurait tout englouti; une immense quantit
neige assez grande pour barricader les maisons et rend
les routes impraticables, peu peu que cela continua l'on
finirait par geler, quel singulier temps que celui qu
sommes, tout change au moral et au physique d'un
en bas rien ne reste à sa place. Moi vrai ermite,
comblé d'infirmité, je ne quitte plus le coin de
feu, et ne regarde plus le monde que par la fenê
les bras croisés, j'ai le cœur très plein ce qui me
cause de d'avoir la tête vide. Voilà encore une
année englouti dans l'abime des siècles, je vo
souhaite celle qui commence, et un grand nombr
celles qui la suivront, le bonheur le plus complet, et
plus misérable, Adrien mon cher Neveu, mes tendres
mages je vous prie d'offrir mes vœux, mes de
les plus affectueux, à Antoine, il nous a oublié tous
Vrai trois ans qu'il ne nous a pas
B. rendu une visite

Adrien nous nous voir, je crois avoir entendu parler
qui du comté de Nice, et d'un grand oncle, Laurent
le [illegible] [illegible]

XVIII.

Poiche 25. Aout 1841. 116

Mon Cher Neveu, quelle triste et desolante nouvelle votre derniere lettre vient de m'apprendre! Quel malheur et chagrin pour toute notre famille, et encore plus particulierement pour vous voir deperir votre Neveu et votre pupille cheri si jeune, emmenant tant d'excellentes qualités d'esprit et de coeur, une si grande capacité de mettre a profit vos bienveillans soins a rendre son avenir le plus heureux pour lui, satisfaisante et honorable pour toute la famille. Esperons encore, Mon Cher Ami, que revenant avec vous, changeant de climat, entouré de tous les secours, sa santé se retablira peu a peu, a son âge la nature offre bien de ressources, esperons donc encore que Dieu nous le conservera. Je n'ai pas manqué Mon Cher Neveu de vous faire part dans ma derniere lettre que je suis devenu grand-pere, la femme de mon fils ayant accouché d'une petite fille, son nom de baptême est Dorothée comme celui de ma fille. Le pere, la mere, et l'enfant viendront nous voir dans le courant du mois prochain pour passer quelque temps avec nous.

Grace a Dieu Alexandre se trouve heureux sous tous les rapports.

A c'est ce qui me trenquillise sur son avenir, continuel sujet de
inquiétudes, il a quitté le service, pour ne plus s'occuper que des
de famille, de l'économie domestique, chose bien nécessaire en
tout temps, et plus appréciée que jamais. Quant à moi, devenue
à peut ermite, je ne vis plus que de souvenirs et de regrets s
blable à ce voyageur qui prêt à descendre de la montagne, je
malgré lui un regard sur le pays qu'il a traversé. J'achev
ma vingt quatre troisième année, je deviens de jour en jour
plus infirme, et plus encore d'esprit que de corps, ma tête en
est très vuide, mais mon coeur est plein de mes attachem
de mon devouement pour ma patrie, pour ma famille
pour mes amis. Combien je me trouverois encore heureux,
chez vous et avec vous! mais mes grandes infirmités,
gent de grandes précautions, ne me permettent pas de me dép
et de risquer de devenir malade dans quelque auberge ou mais
de poste, et en cas fatale de succomber, que d'embarras e
tra ordinaires que des formalités exigées dans ce cas! Voil
mon cher Alexandre, les grands obstacles qui s'opposent à ma
— faire mes plus vifs desirs d'aller me rendre chez vous, Arrê

Franco
Coblentz

A Monsieur
Monsieur le Comte Alexandre Batowski
par Francfort sur Maine
Vienne en Autriche

à Léopol.

Ottaleu Leb
Mego Wyja.

ma patrie, Notre ami Horace avait bien raison de dire, Ludit in humanis divina potentia rebus; je l'ai souvent approuvé dans diverses positions ou la bizarrerie de ma destinée m'avait placé, militaire, diplomatique, et civile, et celle ou je me trouve aprésent, triste arbre transplanté. Voulons nous? le Destin nous mene, Resistons nous? il nous entraine.

J'ai beaucoup connu Mr. André Cetner, il m'a toujours paru d'un caractere doux et conciliant, je suis très étonné qu'il a montré tant de severité et rigueur pour son neveu, pour n'avoir pas suivi sa volonté, j'aime a croire que Madame la Comtesse Mniszech sera assez généreuse pour se defaire d'un quart de cette succession en faveur de son frere, O la singuliere chose que cette bourse jaune qu'on appelle l'Or! Mais a propos de mariage, je vais vous parler de deux qui viennent d'avoir lieu dans un genre tout a fait extraordinaire et étonnant. Un certain Mr. Gurowski refugié polonais, a fait connaissance d'une Princesse Espagnole niece de Don-Carlos, et lui a inspiré une passion si forte, si romanesque, que cette princesse se laissa seduire et enlever par lui, la police a envoyé a leur poursuite, et les a fait arreter, mais on ne sait par quelle entremise, ils ont été relachés, et mariés dans une

ville voisine publiquement et avec toutes les formes et les cérém
usitées. Le second mariage romanesque et historique, est celui d
Comte Dimidow Seigneur Russe fort riche, vient d'epouser Mad
Bonaparte fille du ci devant roi de Westfalie, Niece du ci de
Napoleon L. Empereur, le mari et femme viennent d'arriver à St
Convenons en, Mon Cher Alexandre que ce monde n'est qu'un th
sur le quel les hommes jouent la comedie, le hazard fait la p
l'aveugle fortune distribut les roles, les loges sont pour les heur
le parterre pour les misérables, les fous battent des mains pour
applaudissent, les sages sifflent la piece, et le temps baise la fa

Notre Cher Antoin ou est-il, que fait-il ? il y a déjà cinq
que nous nous sommes vus, et déjà quatre ans qu'il ne nous a
donné une seule fois de ses nouvelles. — Un journal d'Allemag
vient d'annoncer que Sa Majesté l'Empereur de Russie a agracié
certain nombre de Polonais relégués en Syberie, dites moi,
vous prie, si Monsieur Golyatski en est du nombre. J'ai
grande part, j'ai pris au chagrin de sa Mere d'etre privée de
cher fils unique, et je voudrois le savoir redevenu heureux et
sur son avenir. Voici, Mon Cher Alexandre une grande douleur
me fait tomber la plume de la main, je finis donc par ce triste
mot d'Adieu et Adieu bien cher Ami, portez vous bien, donnez

moi souvent de vos nouvelles pour que je sache comment se porte votre
bonheur, votre chere, si jeune, si belle, si spirituelle et si
regretté qui au souvenir de ses vertus et de son courage d'être connu —

Bataowski

Puisé par Thionville D.t de la Moselle
5 Janvier 1842

I. 119

Des que nous en aurons l'occasion nous compterons ma sœur et moi, vous faire parvenir aussi ce qui a trait aux soins qui a été donnés pendant cette maladie à mon père et dont nous sommes restés que si nous vous pouvons apprendre

Mon cher Cousin

Je viens vous apprendre une nouvelle qui j'en suis sur vous pénétrera de chagrin, notre bon notre excellent père a succombé le 2j du mois dernier a 4 heures moins vingt minutes du matin a une maladie qui avait commencé le 2 du même mois par les symptômes d'une indigestion, mais qui presqu'immédiatement a pris un caractère plus alarmant, dans la nuit du 6 au 7 mon père éprouva des crampes tellement douloureuses dans la jambe gauche qu'il faut dès l'instant concevoir des craintes sérieuses sur son état, se trouvant pris de son lit il me dit; mon cher Alexandre je me trouve bien mal je crois que c'est fini pour moi, et il se mit a parler de sa fin et de ce qu'il voulait que l'on fit lorsqu'elle arriverait, les jours suivans il y eut tantot du mieux tantot du plus bas pourtant ordinairement vers le milieu du jour il avait des momens de tranquilité et alors, il causait avec son agrement et sa douceur habituelle, je compte entre autres, ma femme

et ma ~~sœur~~ sœur se trouvant près de son lit il leur cita les vers suivans a propos des animaux.

En vain de la raison tu vantes l'excellence
Dont elle ne l'instinct avoir la preference
Entre ces facultés, quelle Comparaison!
Dieu dirige l'instinct et l'homme la raison.

—

Quoiqu'il en soit nous nous apperceviens bien que nos soins étoient importuns et que mon pere s'affaiblissait de jour en jour, il parlait presque continuellement de la Pologne et les premiers souvenirs de sa jeunesse paraissaient se représenter à son esprit de preference a toute autre, après nous avoir entretenus une fois ma sœur et moi et mon beau-frère de la maniere la plus touchante, il nous recommanda de vous parler de lui et de vous ecrire. En differentes occasions il a temoigné le plus vif attachement pour vous et pour toute votre famille la position que vous avez atteinte et que vous meritez les qualités de votre coeur et de votre esprit lui causait un veritable bonheur et il en parlait souvent. Dans une des dernieres conversations que nous eumes il me parla de son pere et de la maniere dont celui-ci avait acquis la terre de Kuletkow. Dans les derniers jours de sa vie il employa presque exclusivement le polonais pour demander ce dont il avait besoin enfin le dimanche 26 vers 1 après midi et après s'etre proferé presque aucune parole depuis le matin comme ma sœur et moi nous trouvions

A

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

128 a Leopold

28 Galicie autrichien

p. Francfort sur le Mein

et Vienne

en Autriche

P.P.

Maman d'un côté de son lit lui tenant les mains pour
tendresse et pour les lui réchauffer il nous dit en nous les
livrant; cette Phrase en Polonais que je cherche à reconstituer
le mieux que je peut, (pamiętajcie o mnie bo vas kochan
całego życia i duszy.) je mis sur au moins d'avoir bien
entendu les mots de cette Phrase que je n'ai pas soubliés
un moment après il nous dit en Français je sens ma
pauvre existence diminuer, et ajouta: inszy nie mogę mówić
oszczędzajcie; effectivement depuis ce temps nous n'avons
plus appris ce regard qui n'avait jamais exprimé que
les sentiments les plus nobles et les plus aimables,
et pour nous surtout que tendresse et bonté. depuis
ce moment son existence ne fut plus qu'une suite de
moments ou les douleurs prenaient une intensité de plus
en plus insupportable, et nous ne pouvions guère
saisir que ces mots, Oh mes amis, oh, ah Dla boga
ou Ukochani, enfin comme je vous l'ai dit au com-
mencement de ma lettre le mercredi 29 Décembre 1847
4 heures - vingt minutes du matin
son père rendit son âme a Dieu, pur de cœur pure
âme et participé autant à la divinité que celle qui l'a animé
sur la terre, pour moi qui depuis vingt ans être dans
le monde, malgré mon infériorité vis a vis de lui jamais
je n'ai trouvé un cœur qui sympathisait autant avec le
mien

aussi combien je regrette a present de n'avoir pas profité
que je l'aurais pu, du bonheur de rester auprès de lui pour
l'aimer et l'écouter, son indulgence si grande le faisait
jusqu'a ma portée et complettait cette identification qui ne peut exister
un pere et son fils, vous cher Alexandre qui l'avez tant
conservez et partagerez ma douleur, puissiez vous conserver
pour cette branche de notre famille dont je me trouve
dans a pays éloigné de la source, le représentant, votre
amitié et votre franc intérêt je le demande aussi a mon
Antoine a tous mes parens et alliés en Pologne et vous
prie d'être mon interprete auprès d'eux. Moi et je le
=tantis pour les enfans que j'élèverai tous fiers de l'origine
Polonaise et de ~~vous~~ réclamer les liens de parenté qui nous
unissent a vous. j'espere donc que nous resterons en correspon
=dance ensemble. Je vous demanderai autant que faire se pourra
de me faire parvenir lorsque vous me répondrez une notice
Généalogique et Historique sur notre famille, pour que
ma Branche puisse en tout temps se rattacher aux
vôtres, je pense cher cousin qui il serait convenable
que vous voulussiez être assez bon pour faire parvenir
des lettres de part en votre nom et au notre
aux parens et connaissances que nous avons en
Galicie et en Pologne. j'espere bien que dans

un jour que je chercherai a rendre le moins éloigné
possible je reviendrai avec ma petite famille vous voir
et vous serrer dans mes bras et nous rappeller ensemble
les heureux moments de notre jeunesse ou je reçus
avec mon pere ma mere et ma sœur cette hospitalité
du cœur, qui a commencé une ~~ti~~ amitié que respect et
toujours l'attente du temps et des distances. Depuis que
je ne vous ai écrit vous savez que la providence m'a
accordé une petite fille elle s'appelle Dorothée
comme ma sœur et paraît devoir être aussi gentille
nous avons tous été bien tourmentés et le sommes bien
encore des nouvelles peu satisfaisantes que vous avez données
en dernier lieu a mon père sur la santé de votre aimable
femme vos inquiétudes devaient a cet égard, dites a ce cher
enfant qu'il a en France un cousin qui s'intéresse
bien a lui et l'aime tendrement. je vous prie de me parler en détail lorsque vous me écrirez. J'ai reçu aussi
depuis peu de l'ordre de guillaume de Hollande la croix militaire qui me avait été promise
lors de mon retour des Indes et que les révolutions
et divers evenements politiques arrivés depuis en

en Pologne m'avait empêché de recevoir plus tôt
Je ne fais puisqu'un reproche mon cher Cousin de vous par
d'autre chose que de mon bon père, mais j'y ajoute pour
vous demander si vous trouvez qu'il serait peu opportun
de tout à fait disposer d'intérêt pour les nombreux
amis qu'il avait en Pologne que vous fissiez
paraître une nécrologie Biographique sur cet
les services qu'il rendit toujours d'une manière
si désintéressée à la Pologne, depuis le temps où
revenu du service de France il fut tour à tour D
à la Diète Constitutionelle de 1791, Commissaire de la République
en Courlande, ensuite Commissaire du Gouvernement Polonais auprès de N
pendant les Campagnes de Eylau Friedland, Ministre Plenipot
du roi de Saxe Grand Duc de Varsovie en Espagne et enfin Grand
de Russie et de Pologne. Si vous pensez que cette idée puisse offr
quelqu'inconvenient mettez la de côté, si non personne mieux que
vous ne pourrait la mettre à exécution. La perte que nous venons de
est encore si récente que je n'ai pu examiner aucun papiers laiss
par mon père, nous n'avons vu qu'un testament fort court où en
autres choses il mentionne qu'il n'a plus rien à prétendre en fait
de fortunes de ce qui lui revenait en Pologne. Je vous écrirai encore
sous peu et aurai soin de vous parler toujours bien longuement
ce sujet. De douleurs et de regrets éternels. adieu bien cher Cous
mettez moi aussi que ma Sœur aux pieds de notre chère Tan
embrassez tendrement Antoine pour nous, et recevez vous
même nos embrassemens et l'assurance de notre inaltérable attach

Alexandre Batowski

Tournay Belgique Hainault

Mon cher cousin, nous avons été bien sensibles, a la manière affectueuse dont vous nous exprimez la part que vous avez prise a notre malheur, une adoucissement a notre chagrin est de voir combien la perte que nous avons faite est generalement sentie. Je viens de recevoir une lettre de Monsieur Kozmian et de son fils ils m'ont fait parvenir aussi le Numero du Courier de Varsovie du 13 fevrier ou ils ont retracé autant que le permettait les bornes d'un journal, la vie de mon père, ils y ont ajouté un éloge bien sincere, bien amicale et bien mérité de reste, de toutes les grandes et aimables qualités dont il etait orné. combien ces sont justes j'éprouve que vous faites dans votre lettre sur la fatalité du destin dont le niveau pese cruellement sur les êtres les plus intéressans et vient les enlever a l'attachement de ceux qui les ont connus, c'est en pensant dans cette a ceux qui ne sont plus, qu'on finit par se les rendre presents mentalement, je suis convaincu que c'est encore adoucir les derniers moments de l'homme, c'est un sentiment qui fait penser peut-être il va revoir les parens et les amis qui l'ont précédé dans cette voie inconnue dont l'approche est si lugubre.

J'ai été bien affecté ainsi que tous ceux qui m'entouraient de la nouvelle de la mort de cet interessant neveu qui vous a été enlevé si inopinément, la mort s'est montrée bien implacable pour vous cette année en frappant a de si longues distances et a des âges si différens deux membres de la même famille. les journaux français entre autres la Gazette de Metz et de Lorraine et la Quotidienne ont inseré dans leurs

feuilles d'article nécrologique suivant // Le Cte Batowski Grand veneur
" de Russie et de Pologne, Chevalier de Malte, Grand cordon de l'Ordre de
" Stanislas, officier de la légion d'Honneur, vient de terminer à Priesk près de Thor
" la plus douce et la plus honorable carrière, Capitaine au Régiment de Chevau
" Lurdois au service de France, le Comte Batowski fut rappellé dans sa pat
" par les malheurs qui la troublaient et se dévoua à elle avec l'attachem
" le plus éclairé, Placé près de l'Empereur Napoléon tant qu'il influa su
" la Pologne il fut ensuite honoré des Bontés des Empereurs Alexandre
" Nicolas, ayant passé en France sous les moments où il n'était p
" nécessaire à son pays le Cte Batowski obtint de son souverain la per
" mission d'y résider, il se fixa dans la Lorraine province qu'il aima
" et s'entoura de tous les souvenirs que lui avaient laissés tant d'époq
" diverses de sa brillante existence. La touchante bonté de son cœur
" l'élévation de son caractère, l'amabilité de son esprit lui ont acquis et c
" servé jusqu'à son dernier jour l'affection de tous ceux qui l'ont connu.
nous avons fait élever à mon père un petit monument le plus digne que no
avons pu. Quant aux papiers de mon père je vous dirai que je les ai bien
examinés avec soin, mais n'y ai rien trouvé qui eut le caractère
de mémoires Historiques ou personnels, par ci par là quelques notes,
mais fort brèves et rares, sur l'une ou l'autre époque; les
manuscrits ne contiennent, en 40 volumes, pour la plus part que des extraits de
vos auteurs, ce qui ne laisse pas d'être intéressant mon père
ayant singulièrement lu et presque toujours les meilleurs auteurs
des littératures anciennes et modernes, je crois que les papiers
concernant sa mission en Courlande et ceux concernant
l'élection en Pologne où il fut nommé à la Diète dite de 4 ans, se
trouvent

Monsieur

Monsieur le Comte Alexandre Batowski

à Lemberg

en Gallicie

château d'Uhnów

par Francfort sur le Mein

A Vienne en Autriche

93

avril 1842

FRANCO COBLENCE

Voici mon adresse :

Taintegnies par Tournay Province de Hainault Belgique

chez Mr Rozmian, je n'ai trouvé aucun prospectus qui vous fut adressé,
il est possible que mon père ait tardé à accomplir cette promesse par
idée qu'on aime toujours à conserver, qu'on a du temps devant soi.
il avait conservé une grande quantité de lettres formant sa correspondance
avec plusieurs personnages distingués. plusieurs du Feu roi Stanislas
Auguste Poniatowski, 3 ou 4 du Prince de Talleyrand, du prince Poniatowski
Duc de Bassano, une toute entière de la main du roi Jean
Sobieski écrite à un de nos grands oncles évêques de Cracovie,
toute beaucoup de lettres diplomatiques relatives à la mission en Espagne
du Comte de l'Empereur Alexandre. il y avait une correspondance avec
la Duchesse de C. mais tes enfans très-jeunes demandé de la leur remettre
je n'ai point cru devoir leur refuser, d'autant qu'ils m'ont promis de
me rendre un beau portrait de mon père peint autrefois par Grassi
qui se trouvait en Saxe dans un de leurs châteaux appellé Löbichau.
Il vient d'arriver à Paris et je l'attends, ici où je passe une grande
partie de l'année. mon père avait conservé aussi beaucoup de lettres
de mon oncle et de vous, ainsi que de grands nombres de personnes qui il
serait trop long de nommer, il me a aussi celle [illegible]
[illegible], au reste mon cher cousin si vous nous donnez le bonheur de vous
voir à Pusch, vous trouverez la chambre de mon père et tout ce qui lui
appartient précisément dans l'état où elle se trouvait de son vivant.
notre respect et notre attachement à sa mémoire nous faisant
devoir conserver le plus intacte que possible tout ce qui le
rattache à son souvenir. Monsieur Rozmian me mande qu'il
me fera parvenir volontiers les papiers qui il a en dépôt chez lui, dès que
je lui indiquerai une occasion sure mais voilà justement ce
qui est difficile surtout à cause

du poids et du volume d'un envoi de cette espèce, ce que je désirerais avoir
principalement
ici, serait notre arbre généalogique, et les papiers de mon père concernant
l'ordre de malte, voyez s'il ne vous serait pas possible de me les faire
parvenir. quant a moi quoique marié et fixé tous de rapport du cœur
je ne le suis point encore vous aller
a ses propriétés en Belgique pris depuis
j'ai les miennes en France, possédant comme
de la terre de Puisk, mais ayant cédé
aux desirs de ma mère, je suis sous
qui me laisse quelque chose a désirer, car
et père, car ma femme est très bonne
portante. Je crois que pour la fin de l'année je ne
=ment Humain sous ce rapport car ma femme est grosse, mais
je suis bien triste de ce que les circonstances ne me permettent a venir
vous visiter, je vous envie souvent le bonheur
nos ancêtres, quant a moi je suis étranger
n'ayant jamais eu le temps de prendre
=part, ni a Paris, ni en Belgique monté en Colonne, Adjudant
en Hollande, officier aux Indes Orientales, Capitaine dans le nouveau
Royaume Belge, tantôt en garnison tantôt de l'autre,
propriétaire pris de Rumville ma femme née de
Tournay, ou j'aimerais je mes os. Je suis forcé de mettre
en Pratique ce que mon père répétait souvent,
ce ne sont pas les lieux, c'est son cœur qu'on Habite
Adieu cher et Bien cher Alexandre je vous aime et vous embrasse

Que les pauvres esprits jaloux de nous célèbres
Prennent contre le jour parti pour les ténèbres,
Leurs noms dangereux font leur autorité,
Les sots depuis Adam sont en majorité.
Les rêves d'Aristote abusaient nos ayeux
Galilée indigné changea l'ordre des cieux
N'a-t-il expié par trois ans de prison
L'inexcusable tort d'avoir trop tôt raison ?

L'immortelle pensée reine de tous les lieux et de tous les instans
Traverse l'avenir sur les ailes du temps.
Briant de plusieurs la puissance éphémère
Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et depuis trois mille ans Homère respecté,
Est jeune encore de gloire et d'immortalité

Cotgdko na tym swiecie wiedzie sie nam dale
Wszystko z rosem upada nikne y wiedne.
Kwia slawne narody, wstrzesnie sie trony
Potrzeba w rekach mocarzow berlo y korony,
Gdzies sa Dawne Krzyziacy gdzie Poby, Niemcy?
Wszedzy proch is obrucit oprocz nie litosciwy.

Pisma mego Hugo
ales Wr. Stan

Oney stawie Atheny ktore niegdyś miały
Skarby nauk, wolności, mężow wielkiey stany.
Dzisiay ięzrą w niewoli, y maią za pana
Podłego ianczka z Seraju Sułtana.
Ale na cóż nam obce wspominać przykłady
Mamy w własney Ojczyźnie srogie czasu ślady.
Ta Polska ktora Prusy w swym chowie trzymała
Ta Polska ktora całow niegdyś Murzwie dała.
Ta Polska co Austryą od Turkow zbawiła
Ktora wiecznie w przymierzach, nie w bitwach słynęła
Dzisiay sama szatobnym okryta obłokiem
Z bytu smutnym w Europie stała się widokiem.
Padła tupem bezprawia, nierzadu y zdrady,
Na ręce rozcharpana przez skarne sąsiady.
Dziś nikt nie rozum bierze, mowiących prawda rzadzi,
Cobym dziś o tym mowił, przystoi do wyrazi.
Myśl sama nieśmiertelna rzeczy Bostwa istoty,
Przegrzrzeła siły czasu, y gwałtow obroty,
Ona nam przeszłość wraca, przeszłą odsłania
Mądrość braci zniedzy, y obecnie wnidzie.

Sadri czyny mocarzow, potęgnie godnie
Obrotnego Herona szczęścia y zbrodnie,
Wielbi cnoty Pyrrusa, Marcellusa chwale,
Chce aby pamięcz za przykład ich brali:
Grzeg Turkom upadki, a Grekom zwycięstwa,
Francuzom winey lekkości, ~~a~~ Włochom więcey męstwa,
Hiszpanom zguby winicher, między Rzymem zgody,
A walecznym Polakom szczęścia y swobody.
Koperniku myśl cienie nam obroc obiawia
Newtona myśl nam ptawet pewny bieg wystawia,
~~Albin~~
A kiedy sobie Krolow płonna pamięć ginie,
Myśl Wielkiego Homera stycznie y stynie
Przy tysiąc lat przeszło, drugie tyle przejdzie,
A sława dzieł Homera zawsze swieżu będzie.

Solitur acris hiems grata vice veris & favoni, ~~Hanc~~

Kiedy się przykra zima, iuż Zephir powieje
Wiosna się zieleniec, y skowronek spiewa,
Już dobroczynne słońce twarde topiąc lody
Uwalnia z mrozonych wierzch bystroptyczne wody,
Stawcza ożywiate przez swoy wzrok rodzony,
Brzegami po drzewach nitey powrot wiosny.

Lubi się w kwoty zdobią, odradzaią ziołe,
& Ktorych nam słodki pokarm wydobywa pszoła.
A te wszystkie ktoby chciał miał
W nowych zwierzchach miłości, rozkoszy zażywał.
Wiosna nam dnia młodości naszey przypomina,
Dnie z ktorych iest się radna nie wroci godzina.
Trway zawsze luba wiosno, ktoz twych dzieł ne
ceni
Więcey nad dary lata, y dary ieseni.

Nadgrobek memu Kanarkowi

Nie bogactwom, nie władzy, ten nadgrobek dany
Tu leży moy Kanarek za życia Kochany.
Skończył w ubogiey klatce, lub na złotym tronie,
Wszystko iedno byle był ptakonym po zgonie.

Do Pana F....

Procul a Jove, procul a fulmine

Daleki od Jowisza y iego pogromu
Szczęśliwy kto w swym własnym dni przepędza domu.
Przed fortuny złym bokiem nie zgina Kolana,
Ani iego trwoż mroczy, ktorym gardzi & rano.
Kontent z swego sumienia, w nikogo nie wglada,
Żadny w mienym maiątku obelgi nie znosi

Potrzebuym iak naychetniey zdrieln pomocy
Z przyiacioluni drien trawi, z przyiacioikay nocy
Umyst do troskow wolny, a serce nie klinie,
Ber tylko życie moie prowadrie rucslinie.
Dy ktorego ber kuyny obdarzyt w przymioty,
Porzuć dworskie błyskotki, mamicze obroty.
A idz ze rozsadnym przodkow twoich torem
Siedz na wsi, y swym własnym Rubentuy sie dworem
Bo niech co chce to mowie Panow mitosniey
Lepiey bydz pierwszym na wsi, iak drugim w stolicy.

Vidi puellis nuper idoneus
Militavi non gloriosus — Horat.

Niegdyś ogniem miłosci potaine iadnie
Nie iadney y waleczne stuzyłem dziewczynie
Nie iadna nayturu memu poddać sie musiała
Y. strzezony troskliwie wienice mi oddała.
Panny, wdowy, nayatki mniey cnotliwe lub kliwe
Wszystkie ze mna w miłosci zbyt byłe rucslinie
Ber teraz kiedy lata me rzuysty hamuie
Juz mnie wszystkie kochanki razem odstępuie.

27. Listopada 1842. z Sjotowie

Nie odebrawszy żadnej od Ciebie odpowiedzi, drogi Przyjacielu! na list mój, z Dobrzechowa przez wyjazdem z Galicij pisany — wnoszę z dniem zabłąkać się, lub zaginąć musiał, zgłaszam się aż powtórnie do Ciebie, bo sumienie wyrzuca mi do tego — bo sumienie przynagla odezwać się mi czasem wiadomości o sobie, o twoich Rodzicach, zajęciach; bo Sojusz Przyjaźni który z wami zawarłem, ani jutro, ani pojutrze zerwanym nie zostanie. — W Innych Krajach, nienawiści — Zemsta — La Vendetta są w Rodzinach dziedzicznemi — w naszym poczciwym Polskim Narodzie tylko Przyjaźń Związki, były dziedzictwem przez jednego Pokolenie, drugiemu przekazanem. — Niechże więc mój Przyjacielu i Ja odziedziczę po Was zyskę waszą przychylności i Przyjaźni. — od Miesiąca — jestem jak tu tutaj. — Zaklęliśmy się jak na Rzymie — który z Braci rodzinnem, między Starszemi Przyjaciołmi, to jest między Księżkami Wszemi przepędzim. — Ja zawsze trwam w Lwowie w Środku Styczniu — bez wyjazdu więcej jak 3 Miesięcy od mego Powrotu do Krakowskiego. — Prawdziwy był

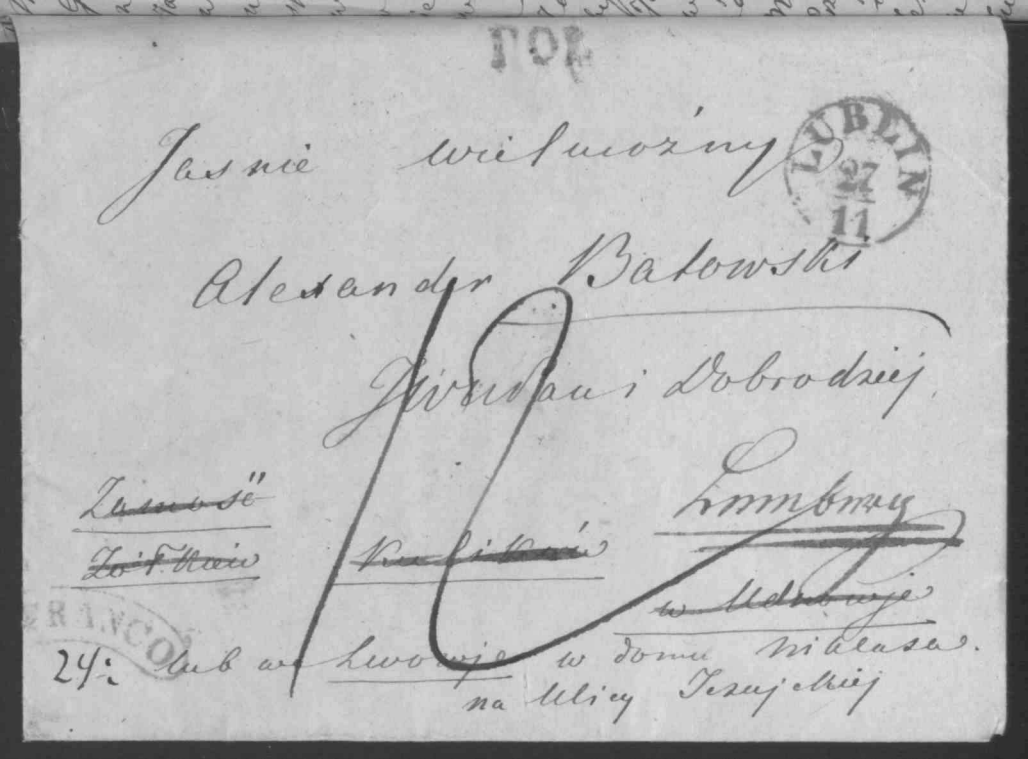
mnie

Taszę wyszwajadczyć, gdybyś zajrz
do Niego, i zapytał go; czyli mój Sz
ress Pożyczki Kredytowej, pomyś
wziął Obrat — Kijeby do skutku po
dzie — Kiedy by tu się moja, pobie
będzie we Kwitowaniu. — i czy On odeb
Plenipotencja, którą mu z dobrze
wa — przesłałem, czy nakoniec ten d
kument jest opatrzony, wszelkiem
potrzebnemi formalnościami. — Ot
mawszy od ajego odpowiedzi na
pytania, możesz być raczej stoi
parę do mnie napisać. — Gdyby
ci jednak ta prośba moja nie
dzie wjata, nie wystrachaj jej
gdyż ja sam się listownie, w
dujach zgłoszę do P Raczyńskiego
Nie odmawiaj mi jednak swoj
mości o słabe — donieś czyś o
List Dobrzechowski odebrał. O
słałem ci w nim, List do Redak
Gazety Lwowskiej, z prośbą aby
się postarał, o umieszczenie go
Rozmaitościach. — Ponieważ zd
mi się, że ta cała Expedycja a
na doszła Kgo Twojej, przy tym
dzisiaj wzpomniony Artykuł. —
go podał P Kamieńskiemu, i pro
aby go wydrukował. — Podobnej
treści pismo, w Miesiącu Grudniu
Biblioteka Warszawska umieścił

ZOLKIEW
29/11

Lemberg
3 Dec

131


Jasnie Wielmożny
Alexander Batowski
Dziedzic i Dobrodziej
Lwowie
w Galicyi
w domu Nikiasza.
na Ulicy Jezuickiej
LUBLIN
27
11
FRANCO
24

należałoby się jednak, aziby o Pisarzu
Galicyjskim, wpierw Galicyjskie Dzien
nik podał wiadomość. — Jak się bę
dą chciał, i do tobie, i wielu innych
wzbudzić przychylne uczucie, dla
mego poczciwego Krawca Przemysł
kiego. — Ja jego Pamiętniki niezawo
dnie drukować będę, bo spodzie
wam się że Publiczność wdzięcznie
je przyjmie, i łaskawie ocenii. — bo
warto jest podać Rękę, biednemu
poczciwemu Ludowi Ojczystemu, którego
dobroci, i usposobienie, szczerze szy
być powinny by nam zapewnić. —
Ja bym we dwojo chciał to dziełko
wydadz. — lecz do kogo adresz ai,
dać się, czy do Pillera — czy do
Milikowskiego. — wez do Serca drogi
Przyjacielu, to przedsięwzięcie moje,
chcę odmowić mi Swojej pomocy.
Jeżeli znajdziesz chwilę wolnego cza
su, nie zwłokaj długo odpowiedzi
mi, — Stęsknionym jestem do twoj
ej Swojej — do wiadomości o was. — czy nie ujrzę
Listu z Preiche lub od Alexandra.
Chciałbym o tych dziejach nasz
ych do Niego. — czy twoje Pra
ce nasze, i Bader uszły szczęśliwie, bez no
wolae, i nie zawsze pomyślne postępują.
Siedzę czytaię będziemy, zdanie Sprawy
Brzelskim — wyglądam ieh niecier
liwie, bo mi ona, do mojej Pracy teraz
niezbędnie

niejszej wiele pokrzebna. — W
przeszłym liście moim, dwujor
ci, jak obojga Tatuś, do Dobrow
wyjazdem. — W mojej podróży
wrotnej z Galicyi, będzie mi się
szczęściło, udało mi się na dro
nabyć kilka dzieciąt kazań i b
szeńć z 17 wieku, a mię dz
jaśnemi Pobożnika Księgi; i krol
Polskiej Klonowicza. — Gross Ja
dyuszkiego i t. d. — Szukajże, szpera
wszystko jednak jakie okruszyny
wynalezienia można — i do mojego Za
dla bibliofila, chęć takie zasto
wać Napis z Medalu w tym Kos
w Pjotrowicach wynaleziony. —
Laborabra Ich Dues adieu so
Mora. — Ojcu mojemu, który dzięki
zdrowiu, jak ani wyjeżdża ani n
wychodzi, mieszkam się, gdyżem m
powiedział, że będzie się mu
ce pozna Synowca ukochanego, o
najlepszego Przyjaciela, nie mog
ze mną kłamać, i pomyśl jak b
to i kiedy zajrzysz do Pjotrowic
oddaję Tatusia twojej, ogłoszenie
wiadomości o moim kraw
ściskam cię serdecznie, tą dro
która z wdzięcznością, czcią i pr
wspomnieniem ściskała dłoń twego
Stryja. — Oswojadrz moje serdeczn
Wiatka. — przyjm cnotę mego bi
wyraz — i wiedz stałej i szczer
przyjaźni Pjotrowickiej

Antoni

Nro 45

GAZETA CODZIENNA.

WARSZAWA.
Sroda dnia 16 Lutego 1842 roku.

Kantor główny w drukarni Banku Polsk. Nr 741.— Prenumerata w Warszawie miesięcznie 40 *kop.* czyli zł. 2 gr. 20; kwartalnie 1 *rub.* 20 *k.* czyli zł. 8.—Na prowinc. kwart. 1 *r.* 65 *k.* czyli zł. 11.—Nr pojedynczy 5 *kop.* czyli gr. 10.

Ogłoszoną została następująca utwierdzona przez JO. Xięcia Namiestnika Królestwa, pod dniem 2 stycznia (3 lutego) 1842 roku *Tabella Opłaty kwaterunkowéj, którą właściciele domów w Warszawie, niemogący ponosić kwaterunku w naturze, obowiązani są wnosić do kassy Miejskiéj, przez czas od 1 stycznia 1842, do 1 stycznia 1843 roku, n. s.*

Stopnie, dla których przeznacza się kwatery:	Opłata roczna na ulicach			
	go rzędu		go rzędu	
	rubl.	kop.	rubl.	k. p.
Jenerał broni i Urzędnik 2éj kl.	1155	—	975	—
Jenerał-Lejtnanti Urzęd. 3éj kl.	764	—	744	—
Jenerał-Major i Urzęd. 4téj kl.	695	25	587	25
Urzędnik 5téj klassy	516	—	436	50
Pułkownik i Urzędn. 6téj kl.	346	50	292	50
Podpułk., Major i Urz. 7 i 8 kl.	204	—	159	—
Kapitan, Sztabs-Kapitan i Urzędnik 9 i 10 kl.	93	—	75	—
Porucznik, Podporucznik, Praporszczyk i Urz. 12, 13 i 14 kl.	69	75	56	25
Żołnierz	10	80	9	—
Za klatkę na 1 konia w stajni	3	65	3	65
Za miejsce na 1 powóz w wozowni	3	65	3	65

Do ulic 1-go rzędu liczą się: Krakowskie-Przedmieście z placem około Zygmunta i ulicą Grodzką, Senatorska, Miodowa, Podwale, Długa, Bielańska, Przejazd, Tłumacka, Rymarska, Wierzbowa, Elektoralna i Leszno do Orlej, Trębacka i Nowo-Senatorska; następnie więc inne ulice, do drugiego rzędu należą.

— Postanowieniem Rady Administracyjnéj zatwierdzone zostały zapisy: 1) 1413 rub. sr. na fundusz wieczysty, przez niegdy Mac. Wojewódzkiego, dziedzica dóbr Delechowice w pow. Szkalbmierskim gub. Kieleckiéj, dla włościan rzeczonych dóbr, z warunkiem, iżby z procentu od téj summy opłacane były podatki tychże włościan ciążące. 2) Rubli sr. 330 czyli złp. 2200 przez Annę z Walewskich Tarnowską, na wystawienie kaplicy w Rembiesznie, i rub. s. 456 czyli złp. 3,000 na msze święte dla kościoła parafialnego w Rospszycy.

— Bóg w swojéj dobroci pozwala dochodzić niektórym ludziom, dla przykładu ludzi, do wysokiego wieku, zachowując ich jako wzory cnót dawnych, cnót obywatelskich, odbicie prawdy w człowieku ułomnym a jednak do Boga zbliżonym. — Chwalmy więc Pana na wysokościach, bo on to najwyższa mądrość, on to tak urządził. Przychodzi mi teraz z rozrzewnieniem przypomnieć stratę jednego z takich sprawiedliwych: Alexander Batowski żył długo i żył cnotliwie; długo, bo lat 86, tak mówi metryka; cnotliwie: tak cały kraj powtarza. 71 lat służby mając, w zawodzie dyplomatycznym używany był często w nader ważnych i trudnych okolicznościach przez Cesarza Napoleona, Fryderyka Augusta Króla Saskiego i w Bogu spoczywającego Cesarza Alexandra I; dochował do grobu nieskazitelność cnoty, która białym jego włosom jak rumieniec niewinności na czole dziewicy powabu dodawała, że patrząc na niego zaraz kochałbyś tego starca. Poseł na sejm w roku 1790, Ministrem pełnomocnym przy dworze Madryckim mianowany 31 sierpnia 1810 r., Kawaler Maltański, Wielki Szambelan, Wielki Łowczy Koronny, — oto jakaś część tych godności, które tak zaszczytnie piastował, a o których żem napomknął żałuję, bo nie o tém mówić zamierzałem. *S. B.*

— Rządca pałacu Branickich zwanego przy ul. Nowy Swiat, ogłosił w *Kuryerze* wczorajszym, że puszczona w Warszawie wieść, jakoby

w tymże domu znaleziono w zamkniętéj szafie zamordowaną pannę, jest zupełnie zmyśloną i zapewne tylko przez płochość rozsianą.

— *Dodatek do prospektu.* — Ogłosiwszy w N. 25 Gaz. Codz. prospekt na Obraz Dziejów Powszechnych, obejmujący w trzech częściach czasy starożytne, średnie i nowożytne, oznaczyłem cenę exemplarza na papierze pięknym z ozdobami, do wysokości złp. 40. — Dziś, chcąc połączyć pożytek naukowy z dobroczynnym celem, widzę potrzebę dodać, że od każdego exemplarza wziętego sposobem prenumeraty, oprócz rabatu na dochód sklepu ubogich, jeszcze złp. 2 na dochód szkółki dobroczynności przeznaczam. Zbyteczną byłoby rzeczą zachęcać miłośników literatury i ludzkości; pospieszą oni sami w pomoc autorowi, a tém samém przyczynią się choć w części do dobra naukowego zakładu. — *Józef Ułanowski.*

Hamburg 7 *lutego.* — Z portów brzegów angielskich i irlandzkich dochodzą nas wiadomości o strasznéj burzy, jaka tam w dniach 26 i 27 z. m. panowała. Wiele okrętów z ludźmi zatonęło, wiele innych znacznie uszkodzonych zostało.

Dnia 8 *lut.* — Według listu z Montevideo z d. 5 grud., argentyński Jenerał Echague został na głowę pobity pod Corientes, którąto pomyślną wiadomość ogłoszono w Montevideo przez odgłos wszystkich dzwonów.

Hanower 6 *lutego.* — Słychać, że Stany upoważnić mają rząd, aby żydów jakkolwiek według ustawy krajowéj ulegających kontrybucyi wojskowéj, nie pociągał jednak do téj służby.

— Król pruski spodziewany tu jest d. 14 b. m.

Bruxella 5 *lutego.* — Na wczorajszém posiedzeniu Izby Deputowanych, przy rozprawach nad układami względem traktatu handlowego z Francyą, rzekł p. Delahaye: »Minister oświadczył, że w tym przedmiocie żadnego jeszcze nie może dać objaśnienia. My wiemy, że Francya nie zezwoli na lepsze dla nas warunki, i że nic więcéj nie uzyskamy, gdyż zaraz na początku zbyt wiele przyzwoliliśmy. Dziwię się tylko, że Izbę handlową zapytano się także o traktat z Niemcami. Belgia znajduje się w tém samém stanowisku względem Niemiec co względem Francyi, i przyzwolenia, jakiebyśmy uczynili, byłyby zgubne dla Belgii.« P. Nothomb nie dał na to żadnéj odpowiedzi.

Londyn 4 *lut.* — W Portsmouth panuje wielka czynność; Admiralicya kazała uzbroić kilka okrętów. Ma być także przygotowanych kilka okrętów parowych, aby spiesznie wyjść mogły pod żagle.

— Z okoliczności urodzin Xięcia Walii, otrzymała już Królowa 83 adresów z powinszowaniem.

— Lady Majorowa (żona Lorda Majora Londynu), gdy Król Pruski był u niéj na śniadaniu, ofiarowała mu exemplarz biblii w 9 językach dla królewskiéj biblioteki.

— Hr. Liverpool przesłał Królowéj w podarunku, krótko przed chrzcinami Xięcia Walii, 100 zajęcy, 100 bażantów, 8 jarząbków, 6 łysek (kurków wodnych), piękną w stajni tuczoną sarnę i mnóstwo innéj zwierzyny.

— Do Liverpoolu nadeszła wiadomość z Brazylii, że cała prowincya Ceara znajduje się w powstaniu przeciw istniejącéj władzy. Wiceprezydent wyglądając oknem, został przez powstańców zastrzelonym. Zupełny tam panował bezrząd i największa trwoga. Większa część mieszkańców schroniła się do Pernambuco.

— Trybunał prerogatyw zasiadający w Londynie, d. 15 czerwca roztrząsał sprawę o spadku po Baronowéj de Feuchéres, zmarłéj 15 grudnia 1840. Trzy strony stają do osiągnienia tego ogromnego dziedzictwa. Z jednéj strony brat i dwie siostry zmarłéj, którą, jak ciż twierdzą, należy uważać za zeszłą bez rozporządzenia, i z powodu nieważności jéj testamentu według praw angielskich, poszukują dla siebie znacznych dóbr, zostawionych przez nią w Anglii; z drugiéj strony Baron Adryan Wiktor de Feuchères, ożeniony z zeszłą w 1818 r. a rozłączony z nią prawnie w 1820, utrzymuje, że przychodzący do spadku, nie udowodniają swojego pochodzenia, i wnosi o przysądzenie mu całego majątku, dla oddania go na zakłady dobroczynne; z trzeciéj nakoniec strony Skarb przychodzi w imieniu Królowéj, poczytując spadek bezdziedzicznym. Brat i siostry pani de Feuchéres przynoszą trzydzieści ośm faktów, przez nich wyszczególnionych i mających dowieść, że Miss Sophia Dawes, potém żona Barona de Feuchères, była prawą córką małżonków Dawe lub Dawes, zamieszkałych na wyspie Wight, i że oni jedni po prawéj siostrze swojéj są dziedzicami. — Sir John Dodson, w imieniu Królowéj oświadczył, że jeżeli pochodzenie będzie prawnie dowiedzione, Skarb zrzecze się

swego poszukiwania. Sąd po wysłuchaniu stron, uznał prawność dowodu 38 pomienionych faktów.

Paryż 5 *lutego*. — *Monteur Parisien* oświadcza, że wiadomości, jakie otrzymał, nie potwierdzają, ażeby zaszły jakie nieporozumienia między Jeneralnym Konsulem francuzkim i Prezydentem Boyer z powodu artykułów dzienników hajtijskich względem fałszywych biletów bankowych, które z Havru do Haiti nadeszły.

— Budżet, który dla rozdania go pomiędzy Deputowanych wydrukowany został, obejmuje 830 stronnic in 4to. Przy każdym oddziale znajduje się objaśnienie i tabella. Główna redukcya nastąpiła w budżecie wojennym i marynarki. Według wydrukowanych oświadczeń Ministra wojny, Marszałka Soult, armia zmniejszona ma być do 347,000 ludzi, jak to w budżecie na r. 1840 było oznaczoném. Utrzymywana jednak będzie rezerwa ze 160,000 ludzi wyćwiczonych złożona, tak, ażeby na każde zawołanie 500,000 żołnierzy było gotowych. — W budżecie marynarki okazuje się 37 milionów oszczędności. — Budżet ministerstwa spraw zagranicznych obejmuje projekt powiększenia liczby konsulów, których stosunki handlowe wymagają. Mają być wysłani: jeden pełnomocny Minister do Buenos Ayres z pensyą 60,000 fr., dwóch konsulów do Chin, każdy po 40,000 fr., jeden do Port Louis na wyspie S. Maurycego z pensyą 5000 fr., dziesięciu innych konsulów do innych miejsc, między innemi do Panama, Moskwy, Jeruzalem z 10 — 20,000 fr.

— Dobrowolnym i oszukańczym bankructwom we Francyi dają teraz twarde lekcye, które jak się spodziewać należy dobre wydać mogą owoce. Jeden bankier, niejaki Gautier w Angers, który przed rokiem zbankrutował, został teraz skazany za lekkomyślne bankructwo na 2 lata więzienia i 25,000 fr. kary, i prócz tego na 10 lat więzienia, jeżeli nie zaspokoi długów swoich.

— Dzienniki paryzkie skazane zostały w przeszłym miesiącu styczniu w ogóle na 5 lat i 10 miesięcy więzienia i na zapłacenie łącznie z kosztami 33,800 fr. kary; a mianowicie:

Gaz. de France	1 rok	więzienia i 4000 fr.	kary
Charivari	2½ l.	» 6000 »	»
Siècle	1 m.	» 10,000 »	»
Mode	2½ l.	» 8000 »	»

— *Constitutionnel* zapewnia, że traktat względem prawa rewizyi okrętów ratyfikowany był przez gabinet franc. jeszcze przed zasięgnieniem w tym względzie rady reprezentantów narodu.

— List z Rzymu donosi, że *Journal des Débats* został w państwie Kościelném zakazany.

— Według *Gazette de Tribunaux* ujęto w Paryżu niejakiego pana G...., który tu dopiéro od kilku tygodni bawi; zabrano mu wszystkie jego papiéry i inne przedmioty, między któremi znajdował się także alfabet telegraficzny, odrysowany na cynkograficznéj blasze, z któréj już kilkadziesiąt exemplarzy zdaje się być odbitych. Przy badaniu oświadczył, że to są znaki, za pomocą których z różnemi domami w interesach handlowych według umowy korrespondować można.

— Następujący jest z urzędowych źródeł czerpany wykaz budżetów wydatków Francyi w różnych epokach od początku 17 wieku aż do teraźniejszych czasów, który dać może powód do interessujących uwag.

1609	Henryk IV. (Ministeryum Sully)	32,571,841	fr.
1642	Ludwik XIII. (Ministeryum Richelien)	117,597,600	»
1670	Ludwik XIV. (Ministeryum Colberta)	79,834,565	»
1678	ditto (Zdobycie Holandyi)	105,604,607	»
1685	ditto (Ministeryum Lettelliera)	100.640,257	»
1693	ditto ditto	158,151,582	»
1698	ditto ditto	211,036,685	»
1699	ditto ditto	411,934,703	»
1707	ditto (Ministeryum Chamillarta)	258,230,567	»
1715	Ludwik XV. (Lawego system)	146,824,181	»
1722	ditto ditto	197,750,112	»
1734	ditto (Minist. za Kardynała Fleury)	240,392,582	»
1740	ditto ditto	197,362,038	»
1787	Ludwik XVI. (Minist. Neckera)	742,000,000	»
1789	ditto ditto	531,444,000	»
1798	Rzeczpospolita . . .	572,451,495	»
1802	Konsulat	589,500,000	»
1804	Cesarstwo	804,937,555	»
1812	dto	1,000,000,000	»
1814	Ludwik XVIII. . . .	798,590,859	»
1817	ditto . . .	1,036,870,503	»
1818	ditto . . .	1,414,433,736	»
1819	ditto . . .	868,312,872	»

1823	Ludwik XVIII . .	1,092,093.703 »
1824	Karól X.	951 992.442 »
1831	Ludwik Filip . . .	1,220.886.400 »
1841	ditto . . .	1.187.842,234 »

Z tego jednak wykazu nie można zupełnéj czerpać nauki i wnosić z niego ani o zbytniém uciśnieniu podatkami ludności ani o jego ubóstwie. Nigdy bowiem Francya nie była bardziéj wycieńczona, jak za czasów Ludwika XV. gdy budżet jego zaledwie czwartą część teraźniejszego wynosił; podczas gdy teraz Francya w kwitnącym znajduje się stanie, a to w skutku swobodnego rozwijania się handlu i przemysłu, i że dochody państwa głównie przeznaczone są na wzniesienie pomyślności krajowéj.

Strasburg 4 *lutego*. – Nowe postanowienie względem zmniejszenia armii francuzkiéj o 80 tysięcy ludzi, które miało wejść w wykonanie z początkiem r. b., jeszcze nie zostało do skutku przywiedzione. W ministerstwie wojny mówią także o naprawieniu fortyfikacyj m. Hagenau nad Renem.

Konstantynopol 19 *stycz*. – Wszystkie wojska tureckie, które były w pochodzie z Azyi, otrzymały przeciwny rozkaz i udać się mają do Erzerum. Ma się tam zgromadzić korpus z 50,000 ludzi złożony. Wszystkie uzbrojone landwery z Diarbekir, Mardrin, Mossul i z Bagdadu są w pochodzie do téj okolicy. Wszelkie oddziały nad liczbę owego korpusu pozostają w swych obwodach przygotowane na pochód. Do Erzerum wysłano 4 miliony a do Trebizondy 2 miliony piastrów. Rozchodzi się pogłoska że po Kurban Bairam ma tu przybyć flota Egipska. Z powodu tych demonstracyj, gubią się tu w domysłach.

Rozmaitości.

Miesiąc Grudzień w życiu Napoleona.

(z Rozm. Lw.)

Już upłynął rok, jak dnia 15 grudnia cała ludność Paryża, tego olbrzymiego miasta, obejmującego w swoich murach milion mieszkańców, zapełniając tłumnie ulice, w smutném milczeniu za orszakiem pogrzebowym postępowała; już minął rok, jak ta massa ludu bez różnicy płci, wieku i godności, cisnęła się na całej linii, którą się ten orszak posuwał. Działo się to z tego powodu, ponieważ trumna zawierała zwłoki męża, który olbrzymim swym jeniuszem i charakterem pamięć po sobie w każdéj duszy zostawił, który był uosobieniem największego szczytu Francyi. Nie byłato zaiste sama ciekawość, ujrzenia przepysznych dekoracyj, ale ważniejszy powód, dla którego śród trzaskających mrozów, przez dwadzieścia dni na placu inwalidów nieprzeliczony tłum ludu się zgromadzał, gdzie haftowana suknia z kaftanem wyrobnika, aksamitna szata z skromnym gorsetem, drogie futro z ubogiemi łachmany w śniegu grzęzły i razem się mięszały. A od tego czasu upłynął znowu rok, możnaby rzec wiek dla zmiennych uczuć tego tak niestatecznego ludu; wszystko umilkło, i zniknął nawet wszelki ślad tego artystowskiego dziwu. A przecież nie ustała pielgrzymka do kościoła jego weteranów; przez kraty skromnéj kaplicy, w któréj ta trumna czeka godnego siebie pomnika, zagląda codzień tysiąc ócz w ciasną przestrzeń, która śmiertelne zwłoki tego olbrzymiego ducha zamyka. Taki wpływ wywiera ten miesiąc na zmarłego Cesarza, jakby jeszcze i na tamtym świecie chciał mu dać to, czém za życia tak go często obdarzał, to jest jak gdyby bohaterskie koło życia jego chciał gwiazdami czynów upromienić. Iłeżto pamiątek obejmuje ten miesiąc! Dnia 19 grudnia 1793 zdobycie Tulonu, pierwszy wybuch tego jasnego płomienia. Dnia 26 grudnia 1799 mianowanie Pierwszym Konsulem. Dnia 24-go grudnia 1800, ocalenie przed machiną piekielną. Dnia 2-go grudnia 1804, koronacya Jenerała Bonapartego. Dnia 2 grudnia 1805, zwycięztwo pod Austerlicem. W cztery lata późniéj, dnia 16 grudnia 1809, Józefina dla ustąpienia miejsca córce Cezarów schodzi z tronu. A w ośm lat późniéj zachwiała się ziemia pod nogami tego bohatera Tytana, i miesiąc grudzień, jak widział jego wzniesienie się, tak znowu na jego upadek patrzył. A we 27 lat późniéj zmarły Napoleon odprawia dnia 15 grudnia swój wjazd do stolicy.

Teatr Wielki. Dziś: JPan Henryk W. Ernst da *Koncert* na skrzypcach.

Teatr Rozmaitości. Dziś: *Miłość i gra.* – *Antoni i Antosia.*

Dziś z rana c. st. 2; wczoraj w poł. c. st. 2.

Rys życia
Alex: Hrabi Batowskiego
spisany
przez Kajetana Koźmiana
1842.

Portret i ten nekrolog z dodatkami obszerniejszemi wydrukowane w Dzienniku Ludu r. XIII N. 6. str. 42–45. 1846 R. przesłane podany do druku

BIBLIOTEKA FUNDACYI KS. CZARTORYSKIEGO

KURJER WARSZAWSKI.

D. 13. Lutego. — Rok 1842. Niedziela. № 42. Jutro, Ś. Walenty. v. s. Dziś 1szy Lutego.

Nabożeństwo Wielko postne *Passja*, Jutro i w każdy Poniedziałek w Kościele *Popaulińskim* odbywać się będzie w języku polskim.

Jutro w Kościele XX. Reformatów o godz: 10tej przed południem, odbędzie się Nabożeństwo żałobne za duszę ś. p. Stanisława *Bagniewskiego*. Inżynjera Gubernjalnego, na które pozostała Żona wraz z Córką, Przyiacioł zmarłego zaprasza. — Ś. p. Jakób *Dulski*, Urzędnik, przeżywszy lat 38, wczoraj przeniósł się do wieczności; w smutku pogrążeni Krewni i Przyiaciele, na exportacją zwłok, iego iutro o godz: 4tej z południa, z Kościoła Śgo Krzyża na smętarz Powąz: odbyć się maiącą, zapraszaią Kolegów i Znaiomych zmarłego. — Rada Państwa w Departamencie spraw cywilnych i duchownych, rozpoznawszy najpoddanniejsze przełożenie Rządzącego Senatu Ogólnego Zebrania 3ch pierwszych Departamentów, o szlachectwie rodu *Turkułtów*, przy ocenieniu złożonych o szlacheckiem ich pochodzeniu dowodów, miała na względzie wyniesienie na tę godność rodonaczelnika Bazylego, na sejmie 1676 r., mocą Konstytucji; wprawdzie prawem (dod: do 1 punktu, art. 40 Zb. Praw T. IX w dalsz: ciągu) przepisano za nieodzowny warunek składanie na takową nobilitacją przywileiów Królewskich; gdy atoli, podług odezwy Ministra Sekretarza Stanu Królestwa Pols:, ze stopniowem osłabieniem w byłej Polsce władzy Królewskiej, dyplomaty Królów na szlachectwo zaczęły być zastępowane Konstytucjami Sejmowych zgromadzeń, które miały moc prawodawczą; a wiadomo z historji, że r. 1676, rzeczywiście był Sejm w Krakowie, z okoliczności koronacji Króla JANA IIIgo *Sobieskiego*, przeto w myśl punk: 18 art: 40 tegoż Tomu Zb. Praw, uznaiąc i co do rodu *Turkułtów* Konstytucją na szlachectwo ich rodonaczelnika, za dowód równie ważny iak i dyplomat Królewski, lub Przywilej, Rada Państwa uchwaliła, ród pomieniony, iako udowodniaiący pochodzenie od wzmiankowanego Bazylego Turkułła, w dostojności szlacheckiej zatwierdzić. Zdanie to Najwyżej zatwierdzonem zostało 11go Grudnia r. z. Również zatwierdzone zostało w tymże dniu szlachectwo rodowi: *Błażeiewiczów*, *Szydłowskich*, *Neimanów* i *Narbuttów*. — *Rada Opiekuńcza Instytutu Oftalmicznego*. Z wielu wypadków nabrała przekonania, że osoby cierpiące słabość ocz, idąc za poradą nieobznajmionych z lekarstwami doradców, używa środków częstokroć o utratę wzroku przyprawiaiących, poczem szukaią pomocy lekarskiej, która już żadnego skutku przynieść nie może; Rada Instytutu więc tak z tego powodu, iako też stosownie do odezwy Rady Głównej Opiekuńczej Instytutów Dobroczynnych z dnia 25 Maja (6 Czerwca) r. 1840, znajduie potrzebę podać do publicznej wiadomości, że Instytut Oftalmiczny fundacji JO. Xięcia Edwarda *Lubomirskiego*, w Warszawie przy ulicy Marszałkowskiej pod Nr 138½ w domu własnym pomieszczony, iest wyłącznie przeźnaczony dla osób wyznań *Chrześcjańskich*, i słabość ocz cierpiących, do którego przyjmowani są za poprzedniem złożeniem kwalifikacji na koszt Instytutu wszyscy chorzy, w stanie ubóstwa zostaiący, gdzie obok zwykłej kuracji chorych na oczy, odbywaią się wszelkie operacje. Nadto przeznaczeniem Instytutu Oftalmicznego iest niesienie pomocy osobom słabość ocz cierpiącym, i po za Instytutem zostaiącym, dla czego Lekarze Instytutowi, w lecie od godziny 8mej do 9½, a zimą od 9tej do 10½ z rana, udzielaią *bezpłatnie* przybywaiącym do Instytutu pomoc i radę lekarską. Osoby w zupełnym stanie ubóstwa zostaiące, oprócz bezpłatnej rady i pomocy lekarskiej, maią nadto udzielane z soli lekarstwa z zasobów Instytutu. Interesowani przeto życzący korzystać z podobnej sposobności, zechcą się w miejscu i czasie oznaczonym zgłaszać. W końcu Rada Instytutu podaie do wiadomości, że przyjmowani są do Instytutu na kuracją cierpiący słabość ocz, za opłatą dzienną najmniej 15 kopieiek wynoszącą. Opła-

ta ta, może być zwiększoną stosownie do ugody, o ileby która z osób życzyła mieć lepsze wygody i stół. Dla osób życzących leczyć się o swym koszcie, i żądających większych wygód, urządzony iest w domu instytutowym oddzielny lokal. Opiekun Prezyd: J. *Łubieński*. Cało: Fr: *Olechowski*. — *Posiedzenie Improwizacyjne* przez Doktora *Guistiniani* (Dziustinjani) we Środę w południe o 1szej w sali Resursowej w pałacu Mniszkowskim. P. *Guistiniani* będzie improwizował o wszelkich przedmiotach: lirycznych, historycznych, literackich, naukowych, metafizycznych i innych, iakie będą podane przez słuchaczy. Improwizacja będzie śpiewaną lub deklamowaną, stosownie do przedmiotu, ułoży się w wierszach gładkich, oktawach, tercynach, lub też w wierszach takich, których rymy i rytm będą wskazane. Wszelkie zaproponowane przedmioty maią wprzódy być napisane w języku francuzkim, włoskim, lub łacińskim, na kartkach osobnych, które wrzucą się do urny, po czem będą losem wyciągnięte. Bilety wnijścia tak do salonu, iakoteż na galerje, są do nabycia u PP. *Sbarbori* przy ulicy Długiej, *Ravaioli* przy ulicy Miodowej i u P. *Conti* (Konti) w Resursie. — Z oglądania obrazu historycz: wpłynęło zł. 48 gr. 2. — *Nowy Polonez* na wielką Orkiestrę skomponowany, przerobiony na pjanof:, odegrany 1szy raz na Balu danym w Resursie Kupieckiej z powodu rozpoczęcia roku 1842, grywany na maskaradach i ofiarowany Wmu J. W. *Brunicy* przez F. M. *Sawińskiego*, cena kopiejek 15. *Romansowy Motylek* nowy Walc ułożony na Orkiestrę, przerobiony na pjanof: przez J. *Damse*, grywany na maskaradach i w Teatrze Rozmaitości, cena kopiejek 15, wyszły w składzie muzyki Ignac: *Klukowskiego*. — Na ostatnich targach Warszawsk: i Pragskich płacono za korzec Żyta rubli srebr: 3 kop: 29½. Pszenicy r. s. 5 k. 49. Grochu polnego r. s. 2 k. 53, Gryki r. s. 2 k. 2½. Jęczmienia r. s. 2 k. 46. Owsa r. s. 1 k. 52. Mąki pszennej przedniej r. s. 7 k. 40, ordyn: 6 ćwierci r. s. 7 k. 96, żytniej pytlowej r. s. 4 k. 69, gryczanej korzec r. s. 4 k. 5. Kaszy gryczanej zwyczajnej r. s. 4 k. 31½, drobnej r. s. 7 k. 45, jęczmiennej ordynarnej r. s. 3 k. 1. Siana furę iednokonną od rub. sr. 1 k. 80 do rub. s. 3, parokonną od r. s. 3 k. 45 do r. s. 4 k. 50. Słomy furę zwyczajną od r. s. 1 k. 87 do r. 4 k. 20. Sążeń drew sos: r. s. 6 k. 45. Wół dobry od rubli sr: 51 do 36, średni od r. s. 35 do 29, lichy od r. s. 27 do 23. Cielę rub srebr. 3. Wieprz dobry od r. s. 14 do 12, średni od r. s. 11 do 9, lichy od r. s. 8 do 5. Masła f. k: 18½. Słoniny f. k: 10. Kartofli korzec k. 93, Okowity 10tej proby garniec k. 83; 6tej proby k. 50. — Dnia wczorajszego przyprowadzono do Warszawy dwóch *Wielbłądów*; ciekawi cisnęli się w około taboru prowadzącego takowe zwierzęta. — Wczoraj w Teatrze Rozmaitości przywołani, po *Pwotniku* JP. *Henri*, po *2ch Rozwodach* JP. *Minard*.

Do dzisiejszego Kurjera Warszawsk: dołącza się ważny dla Ogrodników Katalog rozmaitych roślin, które u JP. *Ohma* nabyć można; tym razem nastąpiła pożądana dogodność, że nazwiska roślin są nie tylko w obcym lecz i w polskim języku.

Nekrolog

Rok 1841, który niejedną zacną Rodzinę grubą okrył żałobą, nie zeszedł bez nowej i dotkliwej straty. Na d. 29 Grud: w *Preiche* we *Francji* w Departamencie *Mozeli*, wszedł do grobu Alexander Hra: *Batowski*, Wielki Łowczy Dworu N. CESARZA Wszech Rossji, Kawaler wielu Orderów, w wieku więcej nad 80ty rok życia. Śmierć Jego nie przestanie być żałosną dla tych wszystkich, którzy ubiegłą przeszłość skłonniejsi są cenić niż obmawiać, którzy w niej chętniej wysukują dobrych i zacnych wzorów, niż ochydnych przykładów, chętniej cnót i zalet, niż wad i przywar, wspólnych wszystkim wiekom i czasom. Będzie ona szczególniej bolesną dla tej iuż małej liczby sędziwych świadków, Towarzyszów, Przyiaciół zmarłego, którzy go szanowali i kochali, bo go znali gruntownie. *Batowski* żył długo; częściej przemieszkiwał we Francji niż w *Polsce*; po raz ostatni widzieliśmy go w *Warszawie* w r. 1829. Niewielu iuż z dawniejszych coby go pamiętali; nowego plemienia iedna część go nie znała. 2ga może i o nazwisku Jego nie wie; damy więc ile być może krótki rys Jego życia. Alexan: *Batowski* urodził się w Województwie niegdyś *Ruskiem* po roku 1750

Postowach, wszystkich poprzyjęć było zdolnych

Gdy po Traktacie Tylzyckim, Napoleon ubogacał Marszałków swoich, Dobrami Xięstwa Warszawskiego, wraz z nimi Xiążąt Polaków do udziału tych nagród przypuścił — Xiąże Talleyrand z rozkazu Cesarza umieścił na Liście maiących być Obdarzonemi: Batowskiego wywiązał. aby sobie Dobra ze znakomitym dochodem wybrał — Lecz Batowski bez zastugi swoiey zbyt skromnie cenił — bez z ubożu nego. Skarbu uszanował wdzięczał się — Odmowił —

Po Stowach = ani nadzieiaiąc się rozwiązuiącym się podróżom

Cesarz Alexander Wezwał Go do siebie, Krotka z Nim zaszła z tym Wielkim a stąpnie od Tatey Cudzkosci uwielbionym Monarchą rozmowa — tyle Listu — z pomienionata Batowskiego iz - ą — w krotce Cesarz ito

AB. To dodatki przez Cenzurę warszawską niedozwolone pisał sam Autor Nekrologu Stryia swego Alex. H. Batowskiego i przysłał mnie jako Syna swego Andrzeja Koźmiana w Styczniu 1843. —

AK

137

znacznych i znakomitych w obywatelstwie, a dostatnich maiątkiem Rodziców. W nader młodym wieku udał się z *Pacem*, Członkiem Konfederacji *Barskiej* a Przyiacielem Ojca swego do *Paryża;* tam przedstawiony Panu *Vergeune* Ministrowi interesów zagran:, z polecenia Jego został umieszczony w pułku francuz: *Royal Suédois*, dosłużył się Kapitaństwa; w roku 1787 porzucił zagraniczną służbę, wrócił do *Polski*, i na Sejm 1788 został Posłem z Woiewództwa *Inflantskiego;* później mianowany był pierwszym Sekretarzem przy Poselstwie w *Berlinie*, następnie Posłem do *Kurlandji*, dalej Aientem do *Francji*. Tam lat kilka ciągle mieszkaiąc, wszedł w śluby małżeńskie w Belgji z Panną *Valkaër* maiętną Dziedziczką. Mieszkaiąc ciągle we Francji, miał sposobność znaiomienia się z najznakomitszemi owej epoki Mężami, z wielą w ścisłej żył przyiaźni, a szczególniej z Xciem *Tallejrand*, który im go więcej do swoich osobistych widoków potrzebował, tem usilniej do siebie pociągał. Podczas wojny Pruskiej, przedstawił go *Napoleonowi*, został więc mianowany Komisarzem Rady Najwyższej, przy osobie Cesarza. Po zawarciu pokoiu w Tylży, *Napoleon* wysłał go do Króla *Saskiego* z oznaimieniem, że nowo utworzone Xięstwo *Warszawskie*, dostaie się pod berło tego Monarchy, a daiąc mu to zlecenie, na znak zadowolenia z Jego posług, odjął sobie Krzyż Legji honorowej i nim piersi *Batowskiego* własną ręką ozdobił. Król *Saski* zatrzymał przy sobie wskazanego mu do względów Posłannika i mianował Posłem do *Hiszpanji*. A gdy skutkiem zmiennych kolei wojny na pół-wyspie, spóźniał się powrót Króla *Józefa* do Madrytu, a nowa wojna na północy wynikła, Król *Saski* powierzył mu Urząd Komisarza do przyięcia Ambassady *francuz:* zesłanej przez Cesarza *Napoleona* do Warszawy. Po oddaleniu się Władz rządowych i zagranicznych z *Warszawy*, *Batowski* udał się do *Drezna*, a ztamtąd z *Napoleonem* do Paryża. Po zrzeczeniu się przez Cesarza tronu, osiadł w dobrach swoich w zamku *Carlepont* położonym o mil kilkanaście od *Paryża*, używał obszernej i w dziełach starożytnych i nowoczesnych najznakomitszych Pisarzy, zamożnej Bibljoteki; a sprawuiąc razem urząd miejscowego Gminy Zwierzchnika, łagodnym rządem i dobroczynnem postępowaniem tak sobie Lud wiejski swoiej gminy iąć potrafił, iż ten Lud na znak wdzięczności i dla uwiecznienia pamiątki w Jego osadzie *Batowskiego*, utworzył z dobrowolnych składek, pewną uroczystość wiejską, za naczelnika iej wybrał swego Zwierzchnika, i patent przez Starców gminy w ręce Jego złożył. Tym upominkiem najwięcej lubił chlubić się *Batowski*. Lecz wkrótce większy dowód ufności go czekał. Po wyladowaniu *Napoleona* z *Elby*, został obrany przez Gminę swego Departamentu, Reprezentantem na pole Maiowe; rzadki zaszczyt dla cudzoziemca we Francji. Powtórne wejście wojsk sprzymierzonych do *Paryża*, zastało go w tem Mieście, gdzie w cichości mieszkał, ani usuwaiąc się od nowych wypadków ani nastręczaiąc się rozwiiaiącym się nadzieiom. Sprzedał swoie dobra we *Francji*, zgromadził fundusze, zabrał z sobą rodzinę i zjechał do *Warszawy* w zamiarze iuż osiedlenia się na zawsze w rodzinnym kraiu. Cesarz ALEXANDER raczył go umieścić przy swoim Dworze i godnością Wielkiego Łowczego zaszczycił. OPATRZNOŚĆ zmordowanemu tylu burzliwych i trudnych epok uczestnikowi, nie dozwoliła używać zasłużonego spoczynku. Wkrótce dla słabości Żony wyiechać musiał do wód, ztamtąd po radę Lekarzów do *Paryża*. Po śmierci żony, znowu przez związki familijne i maiątkowe dzieci swoich, znalazł się podzielonym między *Francją* i *Polską*, i iuż tylko niekiedy do drugiej uczęszczał. Ostatni raz widzieliśmy go w Warsz: r. 1829; wtedy otrzymawszy od N. MONARCHY naiłaskawsze pozwolenie mieszkania we *Francji*, iuż więcej rodzinnego kraiu nie ujrzał. *Batowski* osobą swoią przez wychowanie, ogłade obyczaiów, oświecenie, cnoty i honoru, wyobrażał piękniejszą epokę panowania STANISŁAWA AUGUSTA, iakoż mieścił się zawsze w gronie tych Mężów, i z wszystkiemi żył w ścisłych politycznych i przyiaznych związkach, którzy byli tego panowania zaszczytem i ozdobą. W młodości swoiej piękną i powabną obdarzony postacią, z tkliwem sercem, z gorącemi uczuciami, z żywym dowcipem, wykształcony wśród najcelniejszych towarzystw Stolicy ucywilizowanego świata, snadny w układzie, przyiemny w obcowaniu, łatwy w pożyciu, się do-

(*)

puszczając się nigdy gadatliwości, chełpliwości, lub obmowy, pociągał do siebie wielu, podobał się wszystkim, i temu powszechnemu w nim upodobaniu, winien był nieiedne szczęśliwe powodzenie. Ale te powodzenia nie skaziły serca iego ani samochwalczą próżnością, ani odstręczaiącem zarozumieniem. Roztargnienia wielkiego świata, wdzięk i powab świetnych towarzystw, nie trętwiły w nim chęci do nabywania cenniejszych zalet, ani zabierały czasu do usposobień, ku poświęceniu się ważniejszym obowiązkom społeczności i powinnościom iej członka. Umiał czas trawić przyiemnie, umiał pożytecznie. W dzieiach i dziełach rozumu ludzkiego czerpał naukę. W obcowaniu z najznakomitszemi swego wieku Mężami znaiomość serca ludzkiego i przestrogi, z nich wyciągnął dla siebie prawidło życia, *tenere ex Sapientia modum*. *Cycero*, *Tacyt*, *Horacjusz*, byli iego ulubionemi Mistrzami. Tego ostatniego na pamięć prawie umiał, i we wszystkich przygodach życia, miał zawsze w myśli iego rady, na ustach wyrazy. Kraj swój kochał. Położenie iego rozumiał, potrzeby iego znał. Wylany dla niego, nie nastręczał się znaczeniu, lecz wezwany z ochotą i gorliwością do posług iego się garnął. Wszystkie odbył z chlubą dla siebie, niektóre nie bez niebezpieczeństwa osoby i nie bez ofiar maiątku, bo to szlachetne serce, iak nigdy samolubstwu i chciwości nie było przystępnem, tak wszelkich poświęceń było zdolnem. Z takiemi zasadami zbliżał się do podeszłej starości, aby zaś zrobił ią, dla siebie nie tęskną, dla drugich nieuprzykrzoną, szedł ciągle z wiekiem, w którą OPATRZNOŚĆ osnowę dni iego przeciągnęła. Żył w dobrej harmonji z obecnością, przeszłości się nie wypierał, bo nie miał powodu rumienić się za nią. Młodszych pociągał do siebie, od starszych się nie oddalał. Pierwsi czcili w nim i lubili sędziwość rozweselaiącą się wspomnieniami przeszłości, drudzy widokiem czerstwości i świeżości iego serca i umysłu rozweselali posępną powagę starości. Przecież chociaż ciągle z postępuiącemi wyobrażeniami szedł naprzód, chociaż z stałą ciekawością wiek obecny się wcielał, nie czynił mu iednak żadnych ustąpień, z ważnych i raz przyiętych przez siebie prawideł życia. Cześć iego dla religji, wyobrażenia iego o miłości kraiu, o cnocie, o honorze, były iedne i niezmienne. Nie ulegał w tem żadnej opinji chociażby upowszechnionej, bo wiedział z doświadczenia i mawiał: »Że ta opinja która się za powszechną głosi, iest częstokroć chwilowem obłąkaniem tłumu przez kilku.” Pisał on w języku francuz: Pamiętniki Epok, do których należał, i ile sądzić mogę, godne będą ciekawości powszechnej, ieżeli kiedy na widok publiczny wyjdą. Wszędzie w nich maluie się prawda, bezstronność, głęboka znaiomość serca ludzkiego, trafność i podobieństwo rysów w obrazach osób, nigdzie złości, zawiści, uwłoczenia. Wszędzie owszem spostrzegać się daie, dobrotliwość duszy piszącego i ta łagodna filozofja, która woli naturze ludzkiej pobłażać, niż osoby spotwarzać; tak odbył młodość przyiemnie, męzki wiek pożytecznie, zacnie i świetnie, podeszły z pociechą, swobodnie i spokojnie. Był wprzódy bogatym; ofiary na publiczne posługi i hojna Dobroczynność uszczupliły iego dochody, nie zasępiał się miernością, w ograniczeniu potrzeb znalazł dostatek. Ostatnie lat 10 przetrawił w domu Córki, na łonie rodziny, i tam otoczony uszanowaniem i pieczołowitością, używał iedynej dla dobrego Ojca roskoszy, z postanowienia i szczęścia dzieci, nie bez tęsknoty iednak do rodzinnej ziemi, o której zawsze rozmawiać lubił, w listach do przyiaciół do niej wzdychał, przesyłał iej życzenia, i odwiedzić ią ieszcze wróżył sobie. Śmierć uprzedziła iego nadzieie, po kilkoniedzielnej chorobie i cierpieniach życie zakończył, błogosławiąc dzieci i trzymaiących ich ręce w ziębnących dłoniach (pisze zapłakany po stracie takiego ojca Syn) w polskim języku ostatnią swoią wolę wyrażał, w polskim ich pożegnał, i pożegnanie przyiaciołom przesłać polecił, przeznaczaiąc mały datek dla Szpitalu instytutu Dobroczynności w Warszawie. Jakby się chciał zaświadczyć że w stygnącem Jego sercu miłość rodzinnego kraiu nie umiera. Sam sobie nadgrobek w tych słowach położył: *Fragilitatis humanae memor, hoc sibi ipse monumentum posuit.* Nie odległy od Jego wiekiem, zakazałem iuż był sobie co bądź kreślić drżącą starości ręką. Niestety! niespodziewałem się że ból po stracie przyiaciela wyciśnie na mnie złamanie tego przy-

139

rzeczenia, i że zaschłe piuro, będę musiał łzami odwilżyć. *K. Koźmian.*

Anglja. — Król *Pruski* przed wyjazdem z *Windsoru* darował 300 dukatów dla tameczuych ubogich. — 31go z. m. widowisko w Teatrze *Druryłen* rozpoczęto o 6tej wieczorem, ponieważ Król *Pruski* miał ieszcze tegoż wieczoru znajdować się na uczcie u Xcia *Sutherland*. Dostojny Gość przybył bardzo punktualnie. Publiczność powitała go radośnie, poczem chór na scenie odśpiewał hymn »BOŻE zachowaj Królowę." Monarcha miał w loży afisz drukowany złotemi literami, i widoczne okazywał zadowolenie z przedstawienia dramatu *Szekspira* »Dwóch Werończyków." Dzienniki są napełnione opisami szczegółów przy każdych odwiedzinach, iakie Król *Pruski* odbywał w *Londynie*. — Rytownik *Wyne* (Wajn) pracuie nad medalem pobytu tegoż Króla w Anglji. 4go b. m. tenże dostojny Gość miał Anglję opuścić. — 3go b. m. odbyło się zagaienie Parlamentu. — Bogaty Anglik nazwiskiem *Thompson* darował Xciu *Walji* po mistrzowsku zrobione łużko, kiedyś służyło Kardynałowi *Wolsey*, a za które P. *Rotszyld* niedawno ofiarował 3000 dukatów. To łużko z drzewa hebanowego przedstawia mnóstwo rzeźb nader misternie wyrobionych. — Następcą Xcia *Bukingham* w Ministerstwie iako wielki Strażnik pieczęci będzie Xżę *Bucelengh*. — Sprzedaży wyspy *Chatam* miastu *Hamburgowi* staie na przeszkodzie kwestja, czy Anglja istotnie posiada władzę Monarszą nad temi wyspami.

Belgja. — Dzienniki belgickie ogłosiły akt oskarżaiący osoby zawikłane w ostatnich zawichrzeniach. — Król *Pruski* 5go b. m. spodziewany był z powrotem w *Ostendzie*.

Francja. — Na posiedzeniu Izby Deputowan: 3go b. m. Ministerstwo odniosło tryumf przez odczytanie pisma Pana *Dussolier* (Djusolje), który odwołuie zarzuty uczynione Ministrowi sprawiedliwości, iako zasadzaiące się na przyczynach mylnie mu podanych. — O nieporozumieniach z Prezesem Rzeczypospolity *Hajti* Panem *Boyer* (Boje) donoszą szczegóły następuiące: Na statku francuzkim znaleziono 300,000 dolarów w fałszywych biletach bankowych, które chciano przemycać do *Hajti*. Okoliczność ta spowodowała w tameczuych dziennikach artykuły ubliżaiące Konsulowi francuz: Panu *Levaseur* (Lewaser). Gdy na tegoż żądanie Prezes nie udzielił zadosyć uczynienia, Konsul przerwał stosunki dyplomatyczne i wsiadł na korwetę *Berceau* (Berso), gdzie dalszych oczekuie rozkazów. — Jenerał *Durocheret* (Djuroszere) mianowany Dyrektorem w Ministerstwie wojny. — Stan zdrowia Marszałka *Soult* (Sult) polepszył się nieco. — U spodu *Pireneów* na ziemi francuz: w ostatnich dniach lawiny śniegu zrządziły szkody ogromne. Wioska *Artignes* (Artig) w gminie *Auzak* została całkiem zasypaną, a nieszczęśliwi mieszkańcy żywcem są pod śniegiem zagrzebani. — Powątpiewaią czy wniosek Ministra skarbu względem zniesienia fabryk cukru z buraków, będzie przez Izbę przyięty.

Hiszpanja. — Na posiedzeniu Kongresu w dniu 25tym z. m., P. *Argueles* Opiekun Królowej oznajmił wniosek względem uczynienia wyboru Małżonka dla Królowej, i przy tej okoliczności wyraził się niechętnie przeciw planowi połączenia Królowej z Królewiczem francuzkim. — Arcy-biskup w *Toledo* złożył swój urząd duchowny, z przyczyny oświadczenia się Rządu przeciw władzy Papiezkiej. — 23go z. m. banda rabusiów napadła na dyliżans wysłany do *Baiony*.

Rozmaitości. — *Zniknienie miast w Ameryce.* Pismo amerykańskie donosi: »*Linwil* to niegdyś kwitnące miasto zostało niedawno zburzone, i tylko ieden dom oznacza miejsce iego istnienia. Czytelnicy może pomyślą, że ono stało się pastwą naiazdów? Nie! domy były zbudowane na kołach i z łatwością ie przetransportowano na milę odległości do sąsiedniego miasta *La Baka*. Nowy ten punkt, szczęśliwszy rywal opuszczonego *Linwil*, rokuie kiedyś zostać iednem z miast najbogatszych i najludniejszych w Indjach zachod:." — Zeszłego roku 204ch Autorów dramatycznych w *Paryżu* pracowało dla rozmaitych tameczuych teatrów. — W roku zaprzeszłym Panna 28-letnia w Środę popielcową postanowiła przypiąć klocek

BIBLIOTEKA FUNDACYI HR. RAWOROWSKIEGO

pierwszemu podtatasiałemu Kawalerowi którego spotka na ulicy; i spostrzegła 47 letniego Kawalera, któremu cichaczem przypięła kłocek. W roku zeszłym tenże Kawaler również postanowił przysłużyć się takiemże godłem popielcowem pierwszej Pannie którą spotka. Osobliwszem zdarzeniem stało się, że spotkał owę która rok temu przypięła mu kłocek; ztąd zaszła znajomość między niemi, a gdy przekonali się oboie że mają prawie jednakie charaktery serca, uważaiąc to zdarzenie za szczęśliwą wróżbę; podali sobie dłonie i tych zapust odbył się obrzęd tej zacnej pary w obec licznych przyiaciół winszuiących im z serca wszelkich pomyślności, na co istotnie zasługuią.

PRZYJECHALI do WARSZAWY.

Toniszew Julja Xżna Małżonka Jenerała z Radomia; Jaroszewski Andrz: Urzędnik Banku i Rzewuski Józ: Dzie: z Kielc; Krajewski Woj: Oby: z Łempic; Gadomski Jan Oby: z Grzybowa; Damięcki Stef: Oby: z Garlina; Suchodolski Konstan: Oby: z Piszków; Witosławska Rozyna Dzie:, i Moczalska Ewelina Dzie: z Guber: Podolskiej; Dębowski Leon Dzie: z Klementowic; Lisiecki Domi: Dzie: z Zelszewa; Wieczwiński Stani: Dz: z Gub: Grodzień:; Rzewuski Józ: Dzie: z Kielc; Osikowski Stani: Dzie: z Załuskowa; Rudzki Jan Dzie: z Wogiewa; Smolak Jenerał z Płocka.

DONIESIENIA.

Na wykonanie w r. b. robot reparacyjnych około dróg bitych w 17tu oddziałach Inżenjerskich, odbyte będą licytacje w właściwych Rządach Gubernjalnych i w Biurze Komisarza Obwodu Pułtuskiego. Szczegółowe ogłoszenie o licytacjach, umieszczone zostanie w Gazetach: Rządowej i Warszawskiej dnia 2/14, 9/21 i 16/28 Lutego r. b.

W dobrach GOSŁAWICE Obwodzie Konińskim Guberni Kaliskiej, własności Hektora Hr: *Kwilleckiego*, nowo założona od niejakiego czasu Fabryka Araku krajowego posiada znaczny zapas ARAKU wystałego w czterech gatunkach. Arak ten co do swej dobroci nie ustępuie w niczem podobnym wyrobom. Fabryka wyrabia także w 20tu kilku gatunkach LIKIERY podwojne i poiedyncze, Ratafje, Wódki słodkie, odznaczaiące się obok mocy czystością i łagodnością smaku. Kupuiącym na ogół zapewnia się (obok cen umiarkowanych) odpowiedni rabat czyli procent. Życzący brać wyroby Fabryki, na Składy lub częściowy wyszynk, mogą uzyskać za poprzedniem złożeniem dostatecznej rękojmi, umówiony procent od sprzedanych artykułów. Dla ułatwienia i powiększenia odbytu, Fabryka gotowa iest przyjmować przy sprzedaży ogółowej w zamian za swoie wyroby po umówionych cenach Żelazo, Skóry, Świece Stearynowe, Zboże mianowicie Jęczmień, Cukier krajowy, Bydło rogate na opas w właściwym czasie i wszelkie artykuły w samej Fabryce lub w Gospodarstwie wiejskiem zużyć się mogące. Rzetelność i akuratność będą zawsze godłem Fabryki. Korrespondencje z Fabryką, winny być opłacane franko.

Przed dwoma tygodniami została znaleziona TORBA Myśliwska z Strzeleckiemi potrzebami. Właściciel po udowodnieniu odebrać ią może u Znalazcy przy ulicy Gołębiej w domu pod Nr 163, na 2m piątrze od frontu zamieszkałego.

Podpisany Fabrykant Wyrobów Włosianych, na Meble, Kamizelki, Czapki i Spódniczki paryzkie dla Dam, w kolorach lub białe, rekomenduie się Szan: Publiczności, z nowym nader pięknym Adamaszkowym DESENIEM, na każde Krzesł, Fotel i Kanapę, osobliwie zrobionym; dla przekonania się pięknej Maszynowej robocie, wolno iest każdemu wejść do Fabryki, choćby nie w intencji kupna, ale dla przekonania się, że i za granicą takiej Włosiennicy nie robią. — Przy ulicy Nalewki Nro 2242. *Karol Szleryt.*

MAJSTER profesji Zduńskiej, zdatny do prowadzenia podobnej fabryki, niech się zgłosi do Cegielni za Marymontkiemi Rogatkami, gdzie umieszczonym być może w tejże Cegielni.

DOBRA ZIEMSKIE są do sprzedania z wolnej ręki 6½ mili od Warszawy, a mila iedna od szose odległe, w glebie pszennej, w dobrym stanie utrzymane, 468 korcy wysiewu we 3 pola obejmuiące, 8,500 złp. rocznej czystej intraty czyniące; bliższe i szczegółowe wiadomości powziąść można w Kantorze Informacyjnym pod Nr 415, przy ulicy Krakowskie Przedm.

W domu Nr 451, przechodnim Rezlerowskim zwany, iest do wynaięcia od Wielkiej nocy r. b. PIERWSZE PIĄTRO od ulicy Senatorskiej, tudzież i LOKAL na Szynk w dziedzińcu; zaś z wielu, a mianowicie iakich Pokoi złożone pierwsze piątro, i lokal na szynk, najbliższa informacja u Rządcy tegoż domu na 3m piątrze od ulicy Senatorskiej; oraz i SKLEP frontowy od Krakowskiego Przedmieścia po Galanterji ś. p. Łysakiewicza, do wynaięcia od Wielkiej nocy r. b. Wiadomość u tegoż Rządcy.

Na żądanie Opieki nieletniego Bronisława Rzewuskiego iako uniwersalnego Sukcesora niegdy Jakoba Rzewuskiego, z mocy uchwały Rady Familijnej w Sądzie Pokoiu Powiatu i Miasta Warszawy Wydziału III. pod dniem 30 Stycznia (11 Lutego) r. b. zaszłej, dzia-

łającej, w domu przy ulicy Nowy Świat pod Nr 1257 położonym, sprzedane zostaną przez licytacją publiczną w dniu 3/15 Lutego c. b. o godzinie 10 z rana i następnych dni, rozmaite Ruchomości do spadku tegoż niegdy Jakóba Rzewuskiego należące, iako to: Meble mahoniowe, iesionowe, i inne, Lustra w ramach złoconych, Zegar stołowy, Powóz, Konie, Srebra stołowe, Garderoba, Bielizna, Pościel, i inne tym podobne Przedmioty, za gotowe zaraz po przybiciu w monecie płacić się maiące pieniądze. Masłowski Rejent.

Do głównego Składu kawioru przy ulicy Nowo-Senatorskiej Nr 477, w domu Boka, nadszedł 15ty transport KAWJORU świeżego Astrachańskiego zupełnie mało solonego, z kantoru Braci Sinożnikowych; oraz JESIOTRA, STERLEDI i ŁOSOSIA świeżych. A. *Kucharkin.*

APARTAMENT składaiący się z pięciu Pokoi, z Kuchnią, Stajnią, Wozownią, Drwalnią i Piwnicą, na Krakowskiem Przedmieściu, na dole od frontu, w domu Moronoskich Nr 393 Lit: A, iest do wynaięcia od Wielkiejnocy; wiadomość u Struża.

Na żądanie Pełnomocnika Sądowego i z mocy upoważnienia JW. Prezesa Trybunału Cywilnego tutejszego pod dniem 29 Stycznia (10 Lutego) r. b. do Nru 962 wydanego, w domu przy ulicy Mylnej pod Nr 2480 położonym, sprzedane zostaną w dniu 3/15 Lut go r. b. o godzinie 3 z południa przez Licytacją publiczną, rozmaite ruchomości do spadku po niegdy Ignacym Junoszy Piotrowskim należące, z Mebli, Garderoby, Bielizny i Pościeli złożone, za gotowe w monecie zaraz po przybiciu płacić się maiące pieniądze.

Masłowski Rejent.

Podpisany utrzymuiący Warsztat SZKLARSKI, ma zaszczyt zawiadomić potrzebuiących OKIEN Inspektowych, iż ma pewną ilość do zbycia, za umiarkowaną cenę, pod Nr 527 przy ulicy Podwal, na przeciw pałacu W. Dyzmańskich; za dobroć ram i trwałość kitu zaręcza.

T. Gellert.

Młoda OSOBA maiąca pozwolenie od Władzy, uzdatniona gramatycznie w polskim, francuzkim i niemieckim iezyku, życzy umieścić się do małych Panienek w Warszawie lub na Prowincji. Wiadomość pod Nr 993 przy ulicy Krochmalnej.

Są do sprzedania z wolnej ręki MEBLE mahoniowe i iesionowe, iako to: Krzesła, Fotele, Serwantka, Kanapy, Komody etc.; wiadomość w domu Kuczkowskiego pod Nr 1731 przy ulicy Wiejskiej, w bramie na dole po lewej stronie.

KSIĄŻKA Legity: należąca do Katarzyny Mizerowej, zaginęła; Znalazca odda do Komisarza Cyr: Igo.

APTEKA w Mieście pogranicznem Wieruszowie Gub: Kaliskiej Obw: Wieluńskim, z wszystkiemi utensyljami i zapasami Lekarstw, z wolnej ręki iest do sprzedania; życzący sobie takową nabyć, zgłosi się do Aptekarza Tyfskiego w Wieluniu.

KSIĄŻKA Legity: należąca do Franciszka Kopcińskiego, zaginęła. Znalazca odda do Komisarza Cyr: Igo.

MAJSTER ŚLUSARSKI znaiący się dobrze na robieniu Roboty POJAZDOWEJ, może mieć miejsce od Igo Kwietnia r. b., pod Nr 669, ulica Leszno.

KSIĄŻKA Legity: Macji z Teuflów Sadowskiej, zaginęła. Znalazca raczy oddać do Komisarza Cyr: Igo.

Przyimuią się wszelkie Roboty Damskie, iako to: SUKNIE, SALOPY, KOŁDRY i BIELIZNA, a to za pomierną cenę, przy ulicy Krakowskie. Przedmieście Nr 443, obok P. Lotha, na dole od tyłu, w domu PP. Bernarda i Smoczyńskiego.

Kawaler najlepszej konduity, zdatny pod każdym względem korzystnie utrzymać Administracją Domu, posiadaiący pewne zaręczenie, życzy sobie wejść w podobne obowiązki, za stół i stancję, lub inne stosowne wynagrodzenie; ktoby sobie życzył przyiąć takowego, raczy zostawić swój adres w domu pod Nr 1378, przy ulicy Nowy Świat, w Rezurze na dole.

Maiąc wiele wezwań listownych, abym małe Miasteczka Królestwa zwiedzał, przeto podaię do publicznej wiadomości, że zatrudnienie tu w Warszawie powiększyło się tak, iż ani na dzień nie zbywa mi czasu do podróży. Lecz urządziłem *Pracownię* w ten sposób, że Osoby przybywaiące z prowincji w celu zaopatrzenia się w *Zęby sztuczne*, iakoteż całe rzędy zębów, mogą mieć w każdym czasie podług reguł i najspieszniej wykończone. Mam bardzo znaczny zapas francuzkich i angielskich zębów z massy, które są od koloru najbielszego aż do ciemno-żółtego; iakoteż i w wiele innych materyałów potrzebnych do urządzenia sztucznych zębów, zaopatrzony iestem tak, iż w każdym czasie mogę słabym osobom ulgę przynieść. Z rana od godz: 7mej do 12tej i po połud: od 2giej do 6tej znajduię się w mem mieszkaniu. Ulica Senatorska, Nr 477 lit: A. *C. F. Lebrecht*, Cesarsko-Rossyjski i Królewsko-Pruski uprzywileiowany Dentysta.

Podpisany, po wyuczeniu się sztuki Dentystycznej zagranicznej, powrócił do kraiu, by mógł nieść swą pomoc tego rodzaiu cierpieniom. Za złożeniem examinu w Warszawie, ma zaszczyt zawiadomić Szano: Publiczność, iż podeimuie się uskutecznienia wszelkich OPERACJI tak co do wyimowania Zębów i Pieńków, iakoteż zaradzenia boleściom środkami uśmierzaiącemi. Nadto, dorabia ZĘBY sztuczne poiedyncze, oraz w rzędach częściowych lub całkowitych, które co do koloru i trwałości, w niczem

naturalnym nie ustępnią; zepsute zaś plombuie sposobem łatwym niesprawiającym żadnego bolu. Zwraca też uwagę Szanow: Publiczności na sztuczne Podniebienia, które *przywracaią mowę do pierwiastkowego głosu.* Czyszczenie Zębów uskutecznia w sposób przywracaiący im białość i polor naturalne, uwalniaiący zarazem usta od *nieprzyiemnego odoru.* Nie wymieniaiąc zawczesnych pochwał swej zdolności, bierze iedynie za rękoimię sprawiedliwą opinię łaskawej Publiczności. B. *Plonsker*, przy ulicy Nowomiejskiej i Podwal Nro 167.

Postanowieniem Rady Admin: Królestwa z dnia 18 (30) Kwietnia r. z. dozwolony został w mieście *Zdońskiej-Woli* JARMARK w pierwszy Czwartek po środ poście każdego roku; w bieżącym 1842 roku Jarmark ten przypada dnia 3go Marca, na ktory wszelkie wygody dla przybyłych Gości przygotowane, a dla koni i wołów na handel sprowadzonych, bezpłatnie przez dwa dni stajnie, tudzież plac dogodny w suchym gruncie na targ, urządzone zostaną. Podpisany Burmistrz zawiadamiaiąc o tem Szano: Publiczność, ma honor wezwać Ją uprzejmie, aby licznie przybyć raczyła na pomieniony Jarmark, który poprzedzaiąc na dni trzy słynny Jarmark Widawski i Sodopostnym zwany, oprócz wielu korzyści każdemu Jarmark wi właściwych, mieć ieszcze będzie i tę, że każdy tak sprzedaiący iak i kupuiący, przybywszy nań Szosą, nie dozna bynaimniej złej drogi, a gdyby mu nie udało się na nim podług mianych widoków uskutecznić zamierzonej sprzedaży lub kupna, może z małą bardzo stratą czasu udać się po takowe do *Widawy* o półtory mili tylko od *Zdońskiej-Woli* odległej. — W Zdońskiej-Woli dnia 7go (19) Stycznia 1842 r. *Sarnecki.*

KOPALNIA TORFU w Służewie poleca się swym materjałem, po cenie stałej zł. 30 za sążeń kubiczny trzyłokciowy 216 stop kubicz: obejmuiący, łącznie z odwózką, a bez odwózki zł. 20. Obstalunki przyjmuią się u Dozorcy kopalni w Służewie, lub w Warszawie w Pałacu Paca zwanym w korpusie na 1szem piątrze u Właściciela kopalni K. Szczygielskiego.

LICYTACJE iutro, na różne Sprzęty, Meble, Obrazy, Garderobę, ulica Podwal Nr 526; Nowy Świat Nr 1274; Ul: Gołębia Nr 179; Ul: Graniczna Nr 1077; Leszno Nr 701; Karuzel z kolcią żelazną będzie sprzedany iutro na Lesznie Nr 695.

Dnia 10 b. m. po południu, zginął WYŻEŁEK angielski biały, maiący łatkę na grzbiecie dużą kasztanowatą, i mniejszą, uszy długie kasztanowate, oko iedne także kasztanowate, ogon pierzysty i łapy. Łaskawy znalazca raczy oddać do Sklepu Korzennego przy ulicy Nowy Świat i Xiążęcej, a odbierze przyzwitą nagrodę, ieże i zaś da się widzieć kiedy u Osób które nie zechcą oddać, natenczas postąpionem będzie prawnie.

KANTOR
INFORMACYJNO-SĄDOWO ADMINISTRACYJNY,
przy ulicy Trębackiej pod Nrem 638.

Uzdatniona, wykwalifikowana i porządna Osoba na RZĄDCĘ DÓBR, razem i na PLENIPOTENTA: przez lat kilkanaście w tym zawodzie praktykuiąca, chlubnemi świadectwami swej zdolności, pilności, akuratności, i dobrego sprawowania się zaopatrzona, powołuiąca się ieszcze na osobistą rekomendacją, maiąca rękoimię fideiusoryczną, lub w gotowce, w wieku około lat 40; stosownego obowiązku od 1go Lipca r. b. potrzebować będzie. Ktoby sobie takowej życzył, w celu z nią porozumienia się, zechce w cześniej nieco przed terminem, zgłosić się do kantoru.

Aloizy Jan de Mogiła Stankiewicz.

Z Kantoru Zleceń przy ul: Wierzbowej Nr 473.

SANKI do sprzedania przy ulicy Elektoralnej po Nr 795, w domu Bersona. Wiadomość u Struża.

Alexander Bryndza Adwokat, zawiadamia strony interesowane, iż mieszka w domu pod Nr 328, przy ulicy Rynek Nowego Miasta, na 1wszem piątrze.

Pod Nr 578, przy rogu ulic Bielańskiej i Długiej, są do sprzedania MEBLE saycerską robotą i w kwiaty ozdobne, iuż to mahoniowe, iuż iesionowe, iako to: Kanapy, Fotele, Stoły, Krzesła, etc.

Dziś rano zimna stopni 8. Wczoraj w południe 2.

TEATR ROZMAITOŚCI. Jutro 14 raz *Cień Kochanka.* 49 raz *Biedny Rybak.* (Dziś w Wielkim Teatrze po 12tem przedstawieniu *Gabryelli*, będzie 56 raz *Janjusz różowy.*)

W Sali Krupnika Litewskiego od dziś, grać będzie KWINTET z dobranych Artystów od godziny 6tej co dzień; przytem dostać można KRUPNIKU Litewskiego, PĄCZU Warmijskiego, HERBATY, etc. pod Nr 305, wprost Kapitulnej, wchód z Podwala na 1sze piątro, gdzie transparent oświecony dalej doprowadzi.

Dzis wieczorem w Kawiarni przy ulicy Nowy świat wprost Sto Krzyzkiej Nr 1317, KWINTET z dobranych Artystów wykona wyiątki z różnych Oper, oraz Walce Straussa, Lannera i Labickiego.

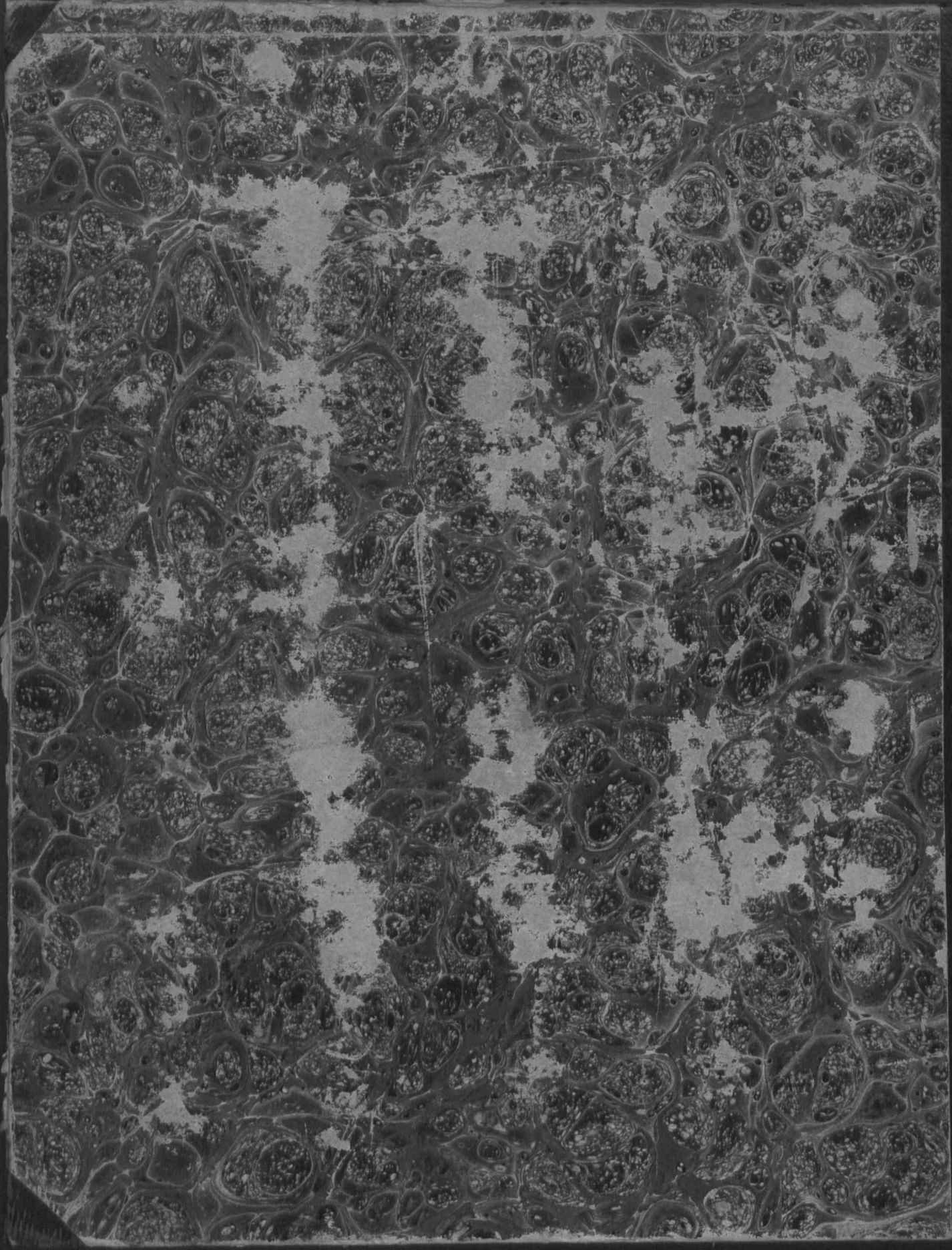
Dziś w Kawiarni przy rogu ulicy Trębackiej, w domu dawniej Baroka, Panny *Prajs* grać i śpiewać będą.

Dziś w Kawiarni pod Nro 600, przy ulicy Bielańskiej, w domu Lilpopa, familja *Elstrak* grać i śpiewać będzie.

Dziś w Hotelu Lipskim przy ulicy Bielańskiej, Panny *Noires* grać i śpiewać będą.

Jutro u *Rogaskiego* przy ulicy Długiej pod Nr 550, na Śniadanie: ieczeń cielę: z roż: z kawio, Sztufada wołowa, Potrawa z mleczek cielę:, Kiełbasa z roż: z kapus:, Muszczki cielę: z szpina:, Zrazy nelsoń, Ryby zim: i gorą:.

W liście Aud. Edw. Kozmiana
w drobnym zbiorze.



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :

ul. Krzemowa 1
62-002 Suchy Las
www.digital-center.pl
biuro@digital-center.pl
tel./fax (0-61) 665 82 72
tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.
Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.